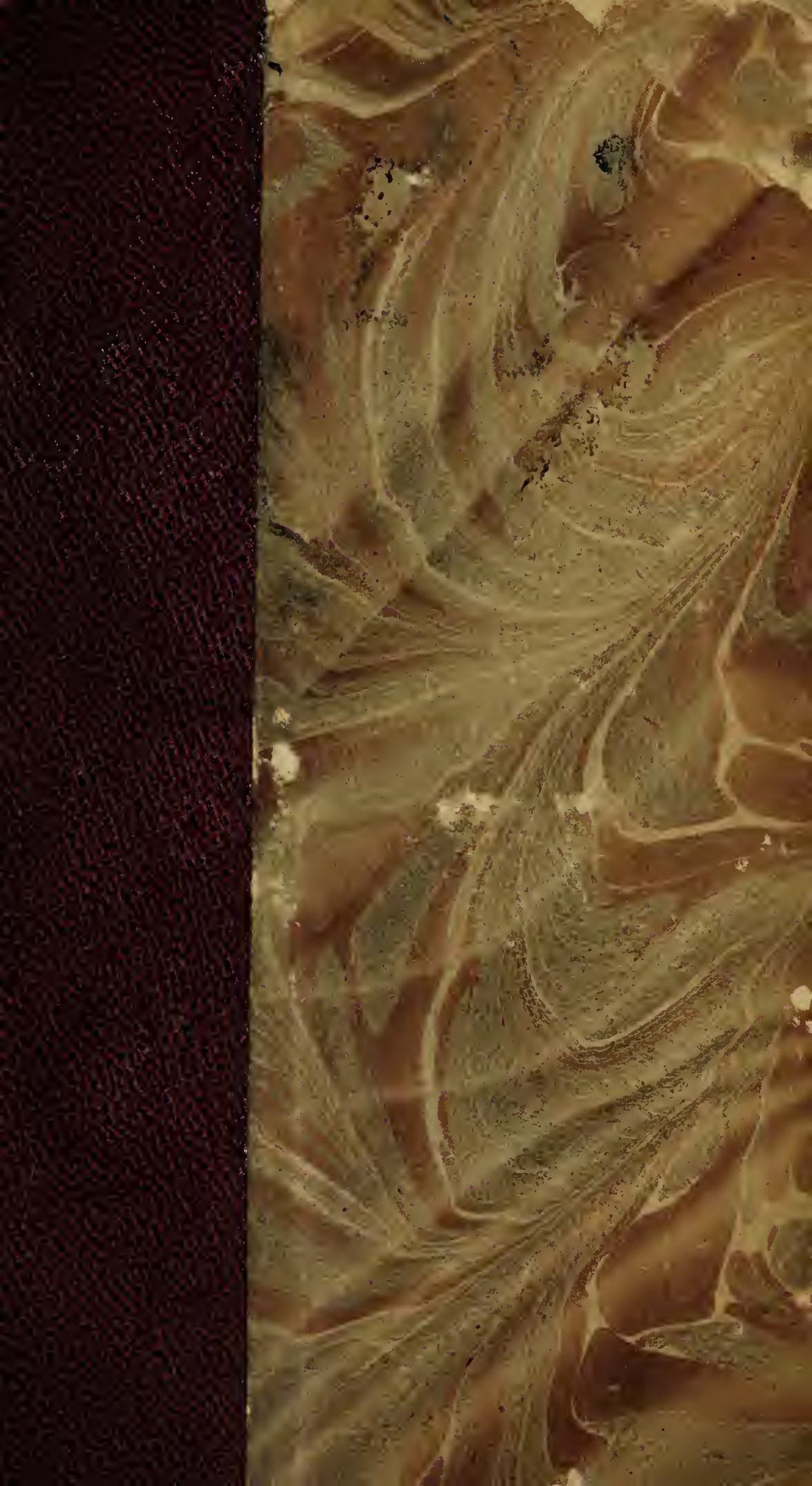


THE UNIVERSITY

OF ILLINOIS

LIBRARY

845N67
K1894

ROMANCE
DEPARTMENT

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

DEC 2 9 1975

DEC 2 9 1975

DEC 1 9 1975

OCT 1 1995

OCT 1 2 1995

Si eſt lisvres que ne ſe peuvent ignorer,
ſi tant plus ne peuvent ne ſe poſſeſder.

NELUMBO

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign Alternates

https://archive.org/details/souvenirsdejeune00nodi_0

Souvenirs de Jeunesse

" Petite Collection Guillaume "

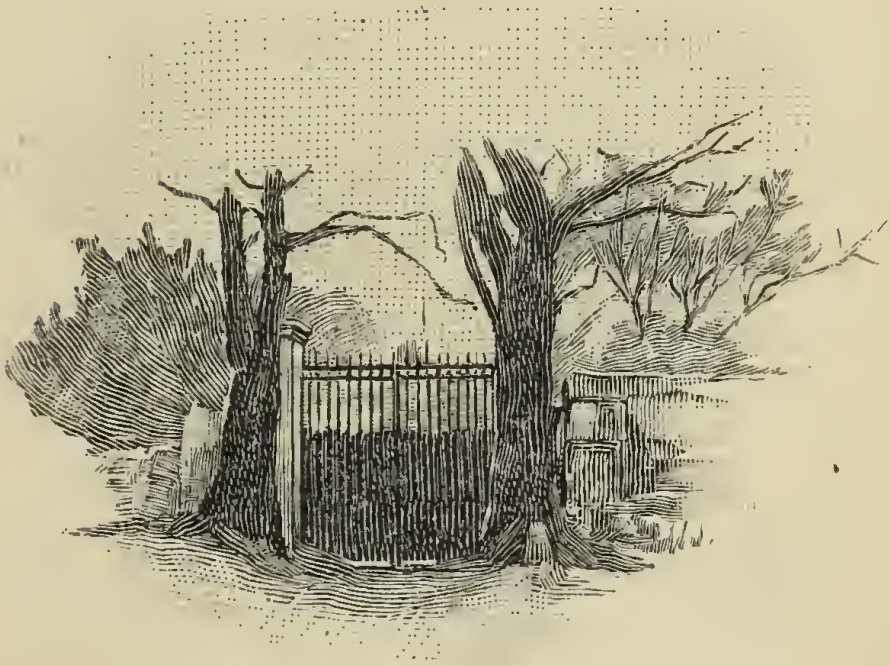
CH. NODIER

Souvenirs de Jeunesse

Séraphine

AMÉLIE — JEAN-FRANÇOIS LES-BAS-BLEUS

Illustrations de G. Picard



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

3, Place de Valois, 3

M DCCC XCIV

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
quelques exemplaires
sur papiers *Vélin, Chine et Japon.*

845 N67
K1894

Préface

Le grand succès de *Jean Sbogar* nous engage à publier deux volumes en plus de Charles Nodier. Nous préférons suivre l'ordre logique plutôt que l'ordre chronologique de l'œuvre du captivant écrivain : les *Souvenirs de Jeunesse* d'abord, puis les contes — *Mademoiselle de Marsan* et *Inès de las Sierras*. Dans les *Souvenirs de Jeunesse*, Nodier raconte sa vie de vingt

309090

ans : c'est, à notre avis, ce qu'il a fait de plus entraînant, de plus coloré, de plus parfait. La verve y déborde et la jolie observation, la vision charmante des choses : *François les-Bas-Bleus* sont des souvenirs exquis d'écolier, — *Séraphine* un premier amour, idylle tout embaumée des plus fraîches fleurs de l'âme, frissonnante de profonde tendresse ; — *Amélie*, un délicieux roman où les contradictions et le mystère s'enchevêtrent à la passion tantôt hésitante, tantôt triomphante, et se dénouent dans une haute et touchante mélancolie.

J. DE BORIANA.

Souvenirs de Jeunesse

SCHMIDT

I

Jean-François les Bas-Bleus

En 1793, il y avait à Besançon un idiot, un monomane, un fou, dont tous ceux de mes compatriotes qui ont eu le bonheur ou le malheur de vivre autant que moi se souviennent comme moi. Il s'appelait Jean-François Touvet, mais beaucoup plus communément, dans le langage insolent de la canaille et des écoliers,

Jean-François *les Bas-Bleus*, parce qu'il n'en portait jamais d'une autre couleur. C'était un jeune homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, si je ne me trompe, d'une taille haute et bien prise, et de la plus noble physionomie qu'il soit possible d'imaginer. Ses cheveux noirs et touffus sans poudre, qu'il relevait sur son front, ses sourcils épais, épanouis et fort mobiles, ses grands yeux, pleins d'une douceur et d'une tendresse d'expression que tempérait seule une certaine habitude de gravité, la régularité de ses beaux traits, la bienveillance presque céleste de son sourire, composaient un ensemble propre à pénétrer d'affection et de respect jusqu'à cette populace grossière qui poursuit de stupides risées la plus touchante des infirmités de l'homme : « C'est Jean-François *les Bas-Bleus*, disait-on en se poussant du coude, qui appartient à une honnête famille de vieux Comtois, qui n'a jamais dit ni fait de mal à personne, et qui est, dit-on, devenu fou à force d'être savant. Il faut le laisser passer tranquille pour ne pas le rendre plus malade. »

Et Jean-François *les Bas-Bleus* passait,

en effet, sans avoir pris garde à rien ; car cet œil que je ne saurais peindre n'était jamais arrêté à l'horizon, mais incessamment tourné vers le ciel, avec lequel l'homme dont je vous parle (c'était un visionnaire) paraissait entretenir une communication cachée, qui ne se faisait connaître qu'au mouvement perpétuel de ses lèvres.

Le costume de ce pauvre diable était cependant de nature à égayer les passants et surtout les étrangers. Jean-François était le fils d'un digne tailleur de la rue d'Anvers, qui n'avait rien épargné pour son éducation, à cause des grandes espérances qu'il donnait, et parce qu'on s'était flatté d'en faire un prêtre, que l'éclat de ses prédications devait mener un jour à l'épiscopat. Il avait été, en effet, le lauréat de toutes ses classes, et le savant abbé Barbélenet, le sage Quintilien de nos pères, s'informait souvent dans son émigration de ce qu'était devenu son élève favori ; mais on ne pouvait le contenter, parce qu'il n'apparaissait plus rien de l'homme de génie dans l'état de déchéance et de mépris où Jean-François *les Bas-Bleus*

était tombé. Le vieux tailleur, qui avait beaucoup d'autres enfants, s'était donc nécessairement retranché sur les dépenses de Jean-François, et bien qu'il l'entretînt toujours dans une exacte propreté, il ne l'habillait plus que de quelques vêtements de rencontre que son état lui donnait l'occasion d'acquérir à bon marché, ou des *mise-bas* de ses frères cadets, réparées pour cet usage. Ce genre d'accoutrement, si mal approprié à sa grande taille, qui l'étriquait dans une sorte de fourreau prêt à éclater, et qui laissait sortir des manches étroites de son frac vert plus de la moitié de l'avant-bras, avait quelque chose de tristement burlesque. Son haut-de-chausses, collé strictement à la cuisse, et soigneusement, mais inutilement tendu, rejoignait à grand'peine aux genoux les bas bleus dont Jean-François tirait son surnom populaire. Quant à son chapeau à trois cornes, coiffure fort ridicule pour tout le monde, la forme qu'il avait reçue de l'artisan, et l'air dont Jean-François le portait en faisaient sur cette tête si poétique et si majestueuse un absurde contresens. Je vivrais mille ans que je n'oublierai ni la

tournure grotesque ni la pose singulière du petit chapeau à trois cornes de Jean-François *les Bas-Bleus*.

Une des particularités les plus remarquables de la folie de ce bon jeune homme, c'est qu'elle n'était sensible que dans les conversations sans importance, où l'esprit s'exerce sur des choses familières. Si on l'abordait pour lui parler de la pluie, du beau temps, du spectacle, du journal, des causeries de la ville, des affaires du pays, il écoutait avec attention et répondait avec politesse ; mais les paroles qui affluaient sur ses lèvres se pressaient si tumultueusement qu'elles se confondaient, avant la fin de la première période, en je ne sais quel galimatias inextricable, dont il ne pouvait débrouiller sa pensée. Il continuait cependant, de plus en plus inintelligible, et substituant de plus en plus à la phrase naturelle et logique de l'homme simple le babillage de l'enfant qui ne sait pas la valeur des mots, ou le radotage du vieillard qui l'a oubliée.

Et alors on riait ; et Jean-François se taisait sans colère, et peut-être sans attention, en relevant au ciel ses beaux et

grands yeux noirs, comme pour chercher des inspirations plus dignes de lui dans la région où il avait fixé toutes ses idées et tous ses sentiments.

Il n'en était pas de même quand l'entretien se résumait avec précision en une question morale et scientifique de quelque intérêt. Alors les rayons si divergents, si éparpillés de cette intelligence malade se resserraient tout à coup en faisceau, comme ceux du soleil dans la lentille d'Archimède, et prêtaient tant d'éclat à ses discours, qu'il est permis de douter que Jean-François eût jamais été plus savant, plus clair et plus persuasif dans l'entière jouissance de sa raison. Les problèmes les plus difficiles des sciences exactes, dont il avait fait une étude particulière, n'étaient pour lui qu'un jeu, et la solution s'en élançait si vite de son esprit à sa bouche, qu'on l'aurait prise bien moins pour le résultat de la réflexion et du calcul que pour celui d'une opération mécanique, assujettie à l'impulsion d'une touche ou à l'action d'un ressort. Il semblait à ceux qui l'écoutaient alors et qui étaient dignes de l'entendre, qu'une si haute

faculté n'était pas payée trop cher au prix de l'avantage commun d'énoncer facilement des idées vulgaires en vulgaire langage; mais c'est le vulgaire qui juge, et l'homme en question n'était pour lui qu'un idiot en bas bleus, incapable de soutenir la conversation même du peuple. Cela était vrai.

Comme la rue d'Anvers aboutit presque au collège, il n'y avait pas de jour où je n'y passasse quatre fois pour aller et pour revenir; mais ce n'était qu'aux heures intermédiaires, et par les jours tièdes de l'année qu'éclairait un peu de soleil, que j'étais sûr d'y trouver Jean-François, assis sur un petit escabeau, devant la porte de son père, et déjà le plus souvent enfermé dans un cercle de sots écoliers, qui s'amusaient du dévergondage de ses phrases hétéroclites. J'étais d'assez loin averti de cette scène par les éclats de rire de ses auditeurs, et quand j'arrivais, mes dictionnaires liés sous le bras, j'avais quelquefois peine à me faire jour jusqu'à lui; mais j'y éprouvais toujours un plaisir nouveau, parce que je croyais avoir surpris, tout enfant que j'étais, le secret de

sa double vie, et que je me promettais de me confirmer encore dans cette idée à chaque nouvelle expérience.

Un soir du commencement de l'automne qu'il faisait sombre, et que le temps se disposait à l'orage, la rue d'Anvers, qui est d'ailleurs peu fréquentée, paraissait tout à fait déserte, à un seul homme près. C'était Jean-François assis, sans mouvement et les yeux au ciel, comme d'habitude. On n'avait pas encore retiré son escabeau. Je m'approchai doucement pour ne pas le distraire; et, me penchant vers son oreille, quand il me sembla qu'il m'avait entendu :

« Comme te voilà seul ! » lui dis-je sans y penser ; car je ne l'abordais ordinairement qu'au nom de l'aoriste ou du logarithme, de l'hypoténuse ou du trope, et de quelques autres difficultés pareilles de ma double étude. Et puis, je me mordis les lèvres en pensant que cette réflexion niaise, qui le faisait retomber de l'empyrée sur la terre, le rendait à son fatras accoutumé, que je n'entendais jamais sans un violent serrement de cœur.

« Seul ! — me répondit Jean-François

en me saisissant par le bras. — Il n'y a que l'insensé qui soit seul, et il n'y a que l'aveugle qui ne voie pas, et il n'y a que le paralytique dont les jambes défaillantes ne puissent pas s'appuyer et s'affermir sur le sol... »

Nous y voilà, dis-je en moi-même, pendant qu'il continuait à parler en phrases obscures, que je voudrais bien me rappeler, parce qu'elles avaient peut-être plus de sens que je ne l'imaginais encore. Le pauvre Jean-Francois est parti, mais je l'arrêterai bien. Je connais la baguette qui le tire de ses enchantements.

« Il est possible, en effet, — m'écriai-je, — que les planètes soient habitées, comme l'a pensé monsieur de Fontenelle, et que tu entretiennes un secret commerce avec leurs habitants, comme monsieur le comte de Gabalis. »

Je m'interrompis avec fierté après avoir déployé une si magnifique érudition.

Jean-François sourit, me regarda de son doux regard, et me dit :

« Sais-tu ce que c'est qu'une planète ?

— Je suppose que c'est un monde qui ressemble plus ou moins au nôtre.

— Et ce que c'est qu'un monde, le sais-tu ?

— Un grand corps qui accomplit régulièrement de certaines révolutions dans l'espace.

— Et l'espace, t'es-tu douté de ce que ce peut être ?

— Attends, attends, — repris-je, — il faut que je me rappelle nos définitions... L'espace ? un milieu subtil et infini, où se meuvent les astres et les mondes.

— Je le veux bien. Et que sont les astres et les mondes relativement à l'espace ?

— Probablement de misérables atomes, qui s'y perdent comme la poussière dans les airs.

— Et la matière des astres et des mondes, que penses-tu qu'elle soit auprès de la matière subtile qui remplit l'espace ?

— Que veux-tu que je te réponde ?... Il n'y a point d'expression possible pour comparer des corps si grossiers à un élément si pur.

— A la bonne heure ! Et tu comprendrais, enfant, que le Dieu créateur de toutes choses, qui a donné à ces corps grossiers des habitants imparfaits sans

doute, mais cependant animés, comme nous le sommes tous deux, du besoin d'une vie meilleure, eût laissé l'espace inhabité ?...

— Je ne le comprendrai pas ! — répliquai-je avec élan. — Et je pense même qu'ainsi que nous l'emportons de beaucoup en subtilité d'organisation sur la matière à laquelle nous sommes liés, ses habitants doivent l'emporter également sur la subtile matière qui les enveloppe. Mais comment pourrais-je les connaître ?

— En apprenant à les voir, » répondit Jean-François, qui me repoussait de la main avec une extrême douceur.

Au même instant, sa tête retomba sur le dos de son escabelle à trois marches ; ses regards reprirent leur fixité, et ses lèvres leur mouvement.

Je m'éloignai par discrétion. J'étais à peine à quelques pas quand j'entendis derrière moi son père et sa mère qui le pressaient de rentrer, parce que le ciel devenait mauvais. Il se soumettait comme d'habitude à leurs moindres instances ; mais son retour au monde réel était toujours accompagné de ce débordement de

paroles sans suite qui fournissait aux manants du quartier l'objet de leur divertissement accoutumé.

Je passai outre en me demandant s'il ne serait pas possible que Jean-François eût deux âmes, l'une qui appartenait au monde grossier où nous vivons, et l'autre qui s'épurait dans le subtil espace où il croyait pénétrer par la pensée. Je m'embarrassai un peu dans cette théorie, et je m'y embarrasserai encore.

J'arrivai ainsi auprès de mon père, plus préoccupé, et surtout autrement préoccupé que si la corde de mon cerf-volant s'était rompue dans mes mains, ou que ma paume lancée à outrance fût tombée de la rue des Cordeliers dans le jardin de M. de Grosbois. Mon père m'interrogea sur mon émotion, et je ne lui ai jamais menti.

« Je croyais, — dit-il, — que toutes ces rêveries (car je lui avais raconté sans oublier un mot ma conversation avec Jean-François *les Bas-Bleus*) étaient ensevelies pour jamais avec les livres de Swedenborg et de Saint-Martin dans la fosse de mon vieil ami Cazotte; mais il paraît que ce jeune homme, qui a passé quelques jours

à Paris, s'y est imbu des mêmes folies. Au reste, il y a une certaine finesse d'observation dans les idées que son double langage t'a suggérées, et l'explication que tu t'en es faite ne demande qu'à être réduite à sa véritable expression. Les facultés de l'intelligence ne sont pas tellement indivisibles qu'une infirmité du corps et de l'esprit ne puisse les atteindre séparément. Ainsi l'altération d'esprit que le pauvre Jean-François manifeste dans les opérations les plus communes de son jugement peut bien ne s'être pas étendue aux propriétés de sa mémoire, et c'est pourquoi il répond avec justesse quand on l'interroge sur les choses qu'il a lentement apprises et difficilement retenues, tandis qu'il déraisonne sur toutes celles qui tombent inopinément sous ses sens, et à l'égard desquelles il n'a jamais eu besoin de se prémunir d'une formule exacte. Je serais bien étonné si cela ne s'observait pas dans la plupart des fous ; mais je ne sais si tu m'as compris.

— Je crois vous avoir compris, mon père, et je rapporterais dans quarante ans vos propres paroles.

— C'est plus que je ne veux de toi, — reprit-il en m'embrassant. — Dans quelques années d'ici, tu seras assez prévenu par des études plus graves contre des illusions qui ne prennent d'empire que sur de faibles âmes ou des intelligences malades. Rappelle-toi seulement, puisque tu es si sûr de tes souvenirs, qu'il n'y a rien de plus simple que les notions qui se rapprochent du vrai, et rien de plus spécieux que celles qui s'en éloignent.

— Il est vrai, — pensai-je en me retirant de bonne heure, — que les *Mille et Une Nuits* sont incomparablement plus aimables que le premier volume de Bezout ; et qui a jamais pu croire aux *Mille et Une Nuits* ? »

L'orage grondait toujours. Cela était si beau que je ne pus m'empêcher d'ouvrir ma jolie croisée sur la rue Neuve, en face de cette gracieuse fontaine dont mon grand-père l'architecte avait orné la ville, et qu'enrichit une sirène de bronze, qui a souvent, au gré de mon imagination charmée, confondu des chants poétiques avec le murmure de ses eaux. Je m'obstinai à suivre de l'œil dans les nues tous ces mé-

téores de feu qui se heurtaient les uns contre les autres, de manière à ébranler tous les mondes. — Et quelquefois le rideau enflammé se déchirant sous un coup de tonnerre, ma vue plus rapide que les éclairs plongeait dans le ciel infini qui s'ouvrait au-dessus, et qui me paraissait plus pur et plus tranquille qu'un beau ciel de printemps.

« Oh ! — me disais-je alors, — si les vastes plaines de cet espace avaient pourtant des habitants, qu'il serait agréable de s'y reposer avec eux de toutes les tempêtes de la terre ! Quelle paix sans mélange à goûter dans cette région limpide qui n'est jamais agitée, qui n'est jamais privée du jour du soleil, et qui rit, lumineuse et paisible, au-dessus de nos ouragans comme au-dessus de nos misères ! Non, délicieuses vallées du ciel, — m'écriai-je en pleurant abondamment, — Dieu ne vous a pas créées pour rester désertes, et je vous parcourrai un jour, les bras enlacés à ceux de mon père ! »

La conversation de Jean-François m'avait laissé une impression dont je m'épouvantais de temps en temps ; la nature

s'animait pourtant sur mon passage, comme si ma sympathie pour elle avait fait jaillir des êtres les plus insensibles quelque étincelle de divinité. Si j'avais été plus savant, j'aurais compris le panthéisme. Je l'inventais.

Mais j'obéissais aux conseils de mon père; j'évitais même la conversation de Jean-François *les Bas-Bleus*, ou je ne m'approchais de lui que lorsqu'il s'alambiquait dans une de ces phrases éternelles qui semblaient n'avoir pour objet que d'épouvanter la logique et d'épuiser le dictionnaire. Quant à Jean-François *les Bas-Bleus*, il ne me reconnaissait pas, ou ne me témoignait en aucune manière qu'il me distinguât des autres écoliers de mon âge, quoique j'eusse été le seul à les ramener, quand cela me convenait, aux conversations suivies et aux définitions sensées.

Il s'était à peine passé un mois depuis que j'avais eu cet entretien avec le visionnaire, et, pour cette fois, je suis parfaitement sûr de la date. C'était le jour même où recommençait l'année scolaire, après six semaines de vacances qui couraient

depuis le 1er septembre, et par conséquent le 16 octoblre 1793. Il était près de midi, et je revenais du collège plus gaiement que je n'y étais rentré, avec deux de mes camarades qui suivaient la même route pour retourner chez leurs parents, et qui pratiquaient à peu près les mêmes études que moi, mais qui m'ont laissé fort en arrière. Ils sont vivants tous deux, et je les nommerais sans craindre d'être désavoué, si leurs noms, que décore une juste illustration, pouvaient être hasardés sans inconvenance dans un récit duquel on n'exige sans doute que la vraisemblance requise aux contes bleus, et qu'en dernière analyse je ne donne pas moi-même pour autre chose.

En arrivant à un certain carrefour où nous nous séparions pour prendre des directions différentes, nous fûmes frappés à la fois de l'attitude contemplative de Jean-François *les Bas-Bleus*, qui était arrêté comme un terme au plus juste milieu de cette place, immobile, les bras croisés, l'air tristement pensif, et les yeux imperturbablement fixés sur un point élevé de l'horizon occidental. Quelques passants

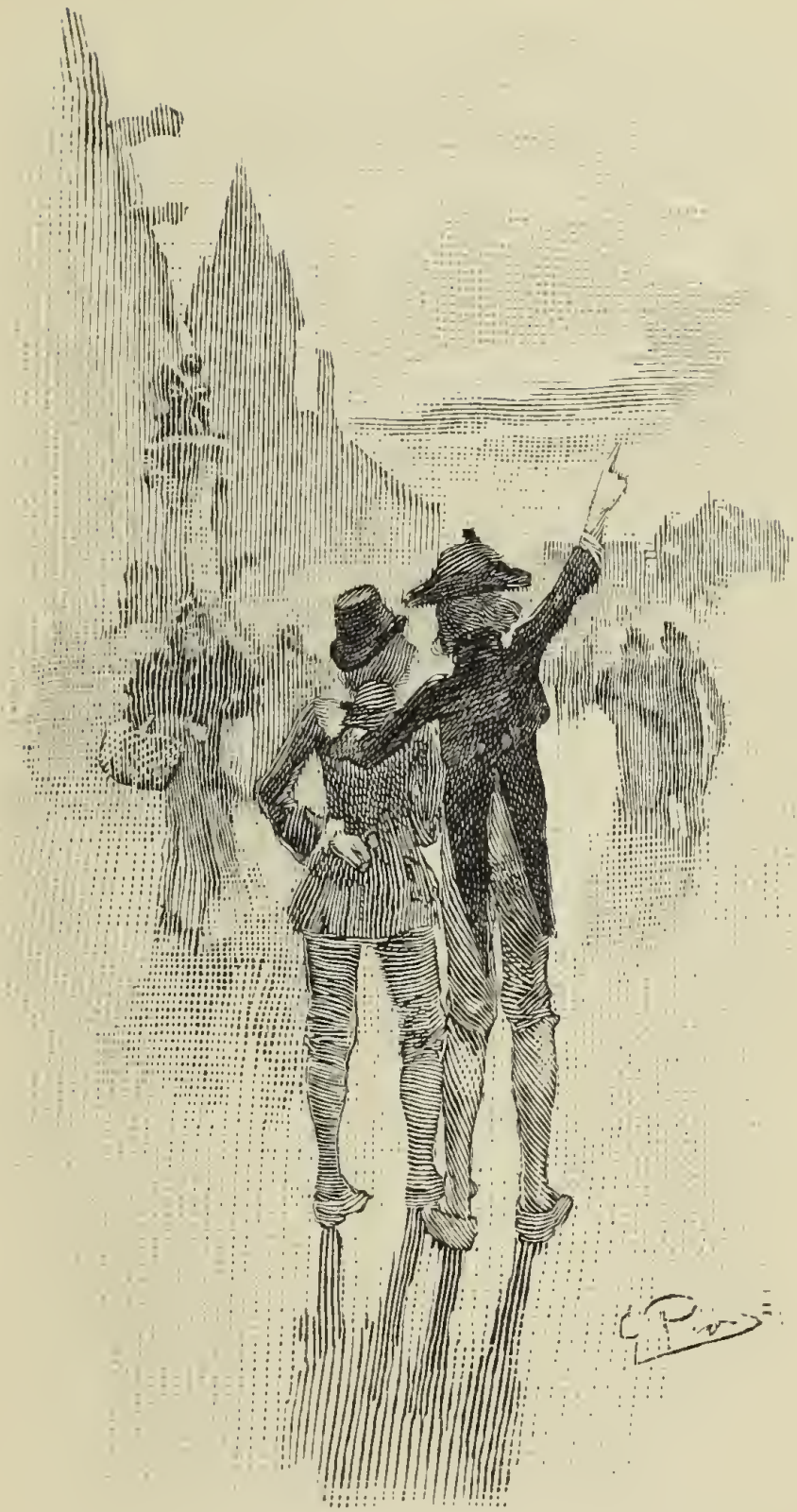
s'étaient peu à peu groupés autour de lui, et cherchaient vainement l'objet extraordinaire qui semblait absorber son attention.

« Que regarde-t-il donc là-haut? — se demandaient-ils entre eux. — Le passage d'une volée d'oiseaux rares, ou l'ascension d'un ballon?

— Je vais vous le dire, — répondis-je pendant que je me faisais un chemin dans la foule, en l'écartant du coude à droite et à gauche. — Apprends-nous cela, Jean-François, — continuai-je; — qu'as-tu remarqué de nouveau ce matin dans la matière subtile de l'espace où se meuvent tous les mondes?...

— Ne le sais-tu pas comme moi? — répondit-il en déployant le bras, et en décrivant du bout du doigt une longue section de cercle depuis l'horizon jusqu'au zénith. — Suis des yeux ces traces de sang, et tu verras Marie-Antoinette, reine de France qui va au ciel. »

Alors les curieux se dissipèrent en haussant les épaules, parce qu'ils avaient conclu de sa réponse qu'il était fou, et je m'éloignai de mon côté, en m'étonnant seulement que Jean-François *les Bas-*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Bleus fût tombé si juste sur le nom de la dernière de nos reines, cette particularité positive rentrant dans la catégorie des faits vrais dont il avait perdu la connaissance.

Mon père réunissait deux ou trois de ses amis à dîner, le premier jour de chaque quinzaine. Un de ses convives, qui était étranger à la ville, se fit attendre assez longtemps.

« Excusez-moi,— dit-il en prenant place ; — le bruit s'était répandu, d'après quelques lettres particulières, que l'infortunée Marie-Antoinette allait être envoyée en jugement, et je me suis mis un peu en retard pour voir arriver le courrier du 13 octobre. Les gazettes n'en disent rien.

— Marie-Antoinette, reine de France, — dis-je avec assurance, — est morte ce matin sur l'échafaud peu de minutes avant midi, comme je revenais du collège.

— Ah ! mon Dieu ! — s'écria mon père, — qui a pu te dire cela ? »

Je me troublai, je rougis, j'avais trop parlé pour me taire.

Je répondis en tremblant : « C'est Jean-François *les Bas-Bleus*. »

Je ne m'avisai pas de relever mes regards vers mon père. Son extrême indulgence pour moi ne me rassurait pas sur le mécontentement que devait lui inspirer mon étourderie.

« Jean-François *les Bas-Bleus?* — dit-il en riant. — Nous pouvons heureusement nous tranquilliser sur les nouvelles qui nous viennent de ce côté. Cette cruelle et inutile lâcheté ne sera pas commise.

— Quel est donc, — reprit l'ami de mon père, — ce Jean-François *les Bas-Bleus* qui annonce les événements à cent lieues de distance, au moment où il suppose qu'ils doivent s'accomplir? un somnambule, un convulsionnaire, un élève de Mesmer ou de Cagliostro?

— Quelque chose de pareil, — répliqua mon père, — mais de plus digne d'intérêt; un visionnaire de bonne foi, un maniaque inoffensif, un pauvre fou qui est plaint autant qu'il méritait d'être aimé. Sorti d'une famille honorable, mais peu aisée, de braves artisans, il en était l'espérance et il promettait beaucoup. La première année d'une petite magistrature que j'ai exercée ici était la dernière de ses études;

il fatigua mon bras à le couronner, et la variété de ses succès ajoutait à leur valeur, car on aurait dit qu'il lui en coûtait peu de s'ouvrir toutes les portes de l'intelligence humaine. La salle faillit crouler sous le bruit des applaudissements, quand il vint recevoir enfin un prix sans lequel tous les autres ne sont rien, celui de la bonne conduite et des vertus d'une jeunesse exemplaire. Il n'y avait pas un père qui n'eût été fier de le compter parmi ses enfants, pas un riche, à ce qu'il semblait, qui ne se fût réjoui de le nommer son gendre. Je ne parle pas des jeunes filles, que devaient occuper tout naturellement sa beauté d'ange et son heureux âge de dix-huit à vingt ans. Ce fut là ce qui le perdit; non que sa modestie se laissât tromper aux séductions d'un triomphe, mais par les justes résultats de l'impression qu'il avait produite. Vous avez entendu parler de la belle madame de Sainte-A... Elle était alors en Franche-Comté, où sa famille a laissé tant de souvenirs et où ses sœurs se sont fixées. Elle y cherchait un précepteur pour son fils, tout au plus âgé de douze ans, et la gloire qui venait

de s'attacher à l'humble nom de Jean-François détermina son choix en sa faveur. C'était, il y a quatre ou cinq ans, le commencement d'une carrière honorable pour un jeune homme qui avait profité de ses études, et que n'égaraient pas de folles ambitions. Par malheur (mais à partir de là, je ne vous dirai plus rien que sur la foi de quelques renseignements imparfaits), la belle dame qui avait ainsi récompensé le jeune talent de Jean-François était mère aussi d'une fille, et cette fille était charmante. Jean-François ne put la voir sans l'aimer; cependant, pénétré de l'impossibilité de s'élever jusqu'à elle, il paraît avoir cherché à se distraire d'une passion invincible qui ne s'est trahie que dans les premiers moments de sa maladie, en se livrant à des études périlleuses pour la raison, aux rêves des sciences occultes et aux visions d'un spiritualisme exalté; il devint complètement fou, et renvoyé de Corbeil, séjour de ses protecteurs, avec tous les soins que demandait son état, aucune lueur n'a éclairci les ténèbres de son esprit depuis son retour dans sa famille. Vous voyez qu'il y a peu de fond

à faire sur ses rapports, et que nous n'avons aucun motif de nous en alarmer. »

Cependant on apprit le lendemain que la reine était en jugement, et deux jours après, qu'elle ne vivait plus.

Mon père craignit l'impression que devait me causer le rapprochement extraordinaire de cette catastrophe et de cette prédiction. Il n'épargna rien pour me convaincre que le hasard était fertile en pareilles rencontres, et il m'en cita vingt exemples, qui ne servent d'arguments qu'à la crédulité ignorante, la philosophie et la religion s'abstenant également d'en faire usage.

Je partis peu de semaines après pour Strasbourg, où j'allais commencer de nouvelles études. L'époque était peu favorable aux doctrines des spiritualistes, et j'oubliai aisément Jean-François au milieu des émotions de tous les jours qui tourmentaient la société.

Les circonstances m'avaient ramené au printemps. Un matin (c'était, je crois, le 3 messidor), j'étais entré dans la chambre de mon père pour l'embrasser, selon mon usage, avant de commencer mon excursion

journalière à la recherche des plantes et des papillons.

« Ne plaignons plus le pauvre Jean-François d'avoir perdu la raison, — dit-il en me montrant le journal. — Il vaut mieux pour lui être fou que d'apprendre la mort tragique de sa bienfaitrice, de son élève, et de la jeune demoiselle qui passe pour avoir été la première cause du dérangement de son esprit. Ces innocentes créatures sont aussi tombées sous la main du bourreau.

— Serait-il possible ! — m'écriai-je... — Hélas ! je ne vous avais rien dit de Jean-François, parce que je sais que vous craignez pour moi l'influence de certaines idées mystérieuses dont il m'a entretenu... Mais il est mort !

— Il est mort ! — reprit vivement mon père ; — et depuis quand ?

— Depuis trois jours, le 29 prairial. Il avait été immobile, dès le matin, au milieu de la place, à l'endroit même où je le rencontrai, au moment de la mort de la reine. Beaucoup de monde l'entourait à l'ordinaire, quoiqu'il gardât le plus profond silence, car sa préoccupation était trop grande pour qu'il pût en être distrait par

aucune question. A quatre heures enfin, son attention parut redoubler. Quelques minutes après, il éleva les bras vers le ciel avec une étrange expression d'enthousiasme ou de douleur, fit quelques pas en prononçant les noms des personnes dont vous venez de parler, poussa un cri et tomba. On s'empressa autour de lui, on se hâta de le relever, mais ce fut inutilement. Il était mort.

— Le 29 prairial, à quatre heures et quelques minutes? — dit mon père en consultant son journal.— C'est bien l'heure et le jour!... — Écoute, — continua-t-il après un moment de réflexion, et les yeux fixement arrêtés sur les miens, — ne me refuse pas ce que je vais te demander! — Si jamais tu racontes cette histoire, quand tu seras homme, ne la donne pas pour vraie, parce qu'elle t'exposerait au ridicule.

— Y a-t-il des raisons qui puissent dispenser un homme de publier hautement ce qu'il reconnaît pour la vérité! — repartis-je avec respect.

— Il y en a une qui les vaut toutes, — dit mon père en secouant la tête. — La vérité est inutile. »

Marguerite-Se

II

Séraphine

Le plus doux privilège que la nature ait accordé à l'homme qui vieillit, c'est celui de se ressaisir avec une extrême facilité des impressions de l'enfance. A cet âge de repos, le cours de la vie ressemble à celui d'un ruisseau que sa pente rapproche, à travers mille détours, des environs de sa source, et qui, libre enfin de tous les ob-

stacles qui ont embarrassé son voyage inutile, vainqueur des rochers qui l'ont brisé à son passage, pur de l'écume des torrents qui a troublé ses eaux, se déroule et s'aplanit tout à coup pour répéter une fois encore, avant de disparaître, les premiers ombrages qui se soient mirés à ses bords. A le voir ainsi, calme et transparent, réfléchir à sa surface immobile les mêmes arbres et les mêmes rivages, on se demanderait volontiers de quel côté il commence et de quel côté il finit. Il faut qu'un rameau de saule, dont l'orage de la veille lui a confié les débris, flotte un moment sous vos yeux, pour vous faire reconnaître l'endroit vers lequel son penchant l'entraîne. Demain le fleuve qui l'attend à quelques pas l'aura emporté avec lui, et ce sera pour jamais.

Tous les intermédiaires s'effacent ainsi dans les souvenirs de la vieillesse, reposée des passions orageuses et des espérances déçues, quand les longs voyages de la pensée ramènent l'homme, de circuits en circuits, parmi la verdure et les fleurs de son riant berceau. Cette volupté, j'en suis témoin, est une des plus vives de

l'âme, mais elle dure peu, et c'est la seule d'ailleurs que puissent envier à ceux qui ont eu le malheur de vivre longtemps ceux qui ont eu le bonheur de mourir jeunes.

A l'âge de douze ans, j'avais achevé les études superficielles des enfants, et par conséquent je ne savais rien ; mais j'avais heureusement appris ce qu'on apprend rarement au collège : c'est que je ne savais rien, et que la plupart des savants eux-mêmes ne savaient pas grand'chose. J'étais si avide d'instruction, qu'il m'est souvent arrivé d'épeler avec effort l'alphabet d'une langue inconnue, pour me mettre en état de lire des livres que je ne comprenais pas ; et dans d'autres circonstances que celles où j'ai vécu, cette vague et stérile curiosité serait devenue peut-être une aptitude. Mais de tous les alphabets écrits ou rationnels que j'essayai de déchiffrer. il n'y en avait point qui m'inspirât autant de ferveur que celui de la nature. Il me semblait déjà, car je n'ai pas changé d'opinion, que l'étude approfondie des faits de la création était plus digne qu'aucune autre d'exercer une saine intelligence, et que le reste n'était guère bon qu'à oc-

cuper les loisirs futiles ou extravagants des peuples dégénérés. Un séjour de quelques semaines chez un bon ministre de Vindenheim en Alsace, fort amateur de papillons, m'avait aidé à soulever le voile le plus grossier de cette belle Isis dont les secrets délicieux devaient mêler tant de charmes, quelques années après, aux misères de mon exil. J'étais rentré dans mes montagnes, le filet de gaze à la main, la boîte de fer blanc doublée de liège dans la poche, la loupe et la pelote en sautoir, riche et fier de quelques lambeaux d'une nomenclature hasardée qui m'initiait du moins au langage d'un autre univers, où je pourrai marcher le cœur libre, la tête haute et les coudées franches, avec plus d'indépendance que ne m'en promettait le monde factice des hommes. Quand on n'est pas organisé de manière à vivre avec eux, on en reçoit la révélation de bonne heure, et quiconque a reçu cette révélation sans lui obéir ne doit s'en prendre qu'à lui de ses infortunes. Il a été le seul artisan de sa mauvaise destinée.

Il y avait alors dans ma ville natale un homme d'une quarantaine d'années qui

s'appelait M. de C..., et qu'au temps dont je parle on appelait plus communément le citoyen Justin, du nom de son patron, parce que la révolution lui avait ôté celui de son père. C'était un ancien officier du génie, qui avait passé sa vie en études scientifiques, et qui dépensait sa fortune en bonnes œuvres. Simple et austère dans ses mœurs, doux et affectueux dans ses relations, inflexible dans ses principes, mais tolérant par caractère, bienveillant pour tout le monde; capable de tout ce qui est bon, digne de tout ce qui est grand, et modeste jusqu'à la timidité, au milieu des trésors de savoir qu'avait amassés sa patience ou devinés son génie; discutant peu, ne pérorant pas, ne contestant jamais; toujours prêt à éclairer l'ignorance, à ménager l'erreur, à respecter la conviction, à compatir à la folie, il vous aurait rappelé Platon, Fénelon ou Malesherbes; mais je ne le compare à personne: les comparaisons lui feraient tort. Le vulgaire soupçonnait qu'il était fort versé dans la médecine, parce qu'on le voyait le premier et le dernier au chevet des pauvres malades, et qu'il était à son aise,

parce qu'il fournissait les remèdes ; mais on le croyait aussi un peu bizarre, parce qu'il était, avec moi, le seul du pays qui se promenât dans la campagne, armé d'un filet de gaze, et qui en fauchât légèrement la cime des hautes herbes sans les endommager, pour leur ravir quelques mouches aux écailles dorées, dont personne ne pouvait s'expliquer l'usage. Cette analogie de goût rapprocha bientôt nos âges si éloignés. Le hasard voulait qu'il eût été l'ami de mon père, et je ne tardai pas à trouver en lui un autre père dont le mien fut un moment jaloux ; mais ils s'entendirent mieux pour mon bonheur que les deux mères du jugement de Salomon. Ils se partagèrent ma vie pour l'embellir tous les deux. — Il le fallait. Il arriva une terrible loi, de je ne sais plus quel jour de floréal, qui exilait les nobles des villes de guerre, et le plus sage des sages avait le tort irréparable d'être noble. Depuis que cette funeste nouvelle s'était répandue, je ne vivais plus ; je n'embrassais plus mon pauvre père sans le noyer de mes larmes, parce que mon ami s'en allait.

« Console-toi, — me dit-il un jour ;

— il ne va pas loin. J'ai obtenu qu'il ne se retirât qu'à trois lieues, j'ai consenti à te laisser partir avec lui, et, avec tes jambes de cerf, tu pourras venir m'embrasser sans pleurer une ou deux fois par semaine.»

Je crus que je mourais de joie, car il me semblait comme cela ne les quitter ni l'un ni l'autre. Nous partîmes donc ; le peuple murmurait sur notre passage :

« Voilà encore des nobles qui s'en vont »

E c'est l'unique fois de ma vie que j'ai pris plaisir à entendre dire que j'étais noble.

Nous allâmes habiter un joli village éparpillé sur les deux bords d'une petite rivière qu'on appelait le *Biez*, suivant l'usage du pays, et qui était garnie de côté et d'autre d'un rang pressé de jeunes peupliers. Ils doivent avoir bien grandi ! Notre maison était, dans sa simplicité, la plus magnifique de la commune, et l'appartement que nous occupions au premier et dernier étage, aurait fait envie à dix rois que j'ai rencontrés depuis dans les plus méchantes auberges de l'Europe.

Il se composait de deux chambres enduites d'un plâtre blanc et poli, dont la propreté charmait la vue. Celle du citoyen Justin, qui était la plus grande, comme de raison, ne manquait pas d'un certain luxe d'ameublement, quoique le principal s'y réduisit à une couchette de paille, (il n'avait jamais d'autre lit, et je me suis fort bien trouvé dès lors d'avoir contracté près de lui cette habitude), à deux fortes chaises en bois de noyer, et à deux grandes tables de la même matière et du même travail, cirées comme des parquets et luisantes comme des miroirs. La première, qui avait au moins cinq pieds de diamètre, occupait de sa vaste circonférence, le milieu du superbe salon dont je commence la description, avec un sentiment si vif et si présent des localités, que j'en reconnaîtrais tous les détails à tâtons, si j'y étais transporté de nuit par la baguette d'une bonne fée, quoiqu'il y ait, aujourd'hui, 12 octobre 1831, trente-sept ans jour pour jour, que j'y ai laissé, à peu de chose près, la petite part de bonheur sans mélange qui devait m'échoir sur la terre. Celle-là portait tous nos ustensiles de travail et d'ob-

servation journalière, les presses, les pinces, les scalpels, les ciseaux, les poinçons, les loupes, les lentilles, les microscopes, les étoupes, les yeux d'émail, le fil de fer, les épingles, les goupilles, le papier gris, les acides et les briquets, pièces indispensables, s'il en fut jamais, d'un équipage de naturaliste ; c'est là qu'on analysait, qu'on disséquait, qu'on empaillait les animaux ; c'est là que l'on comptait les articles du tarse ou les parties de la bouche d'un insecte imperceptible à l'œil nu, les étamines ou les divisions du stigmate d'un végétal, nain de l'empire de Flore ; c'est là qu'après les avoir desséchées, on étendait les plantes avec une minutieuse précaution sur les blancs feuillets où elles doivent revivre pour la science, et qu'on assujétissait leurs pédoncules et leurs rameaux sous de légères bandelettes fixées à la gomme arabique, en prenant garde de faire valoir leurs parties le mieux caractérisées, et de ne pas altérer leur port et leur physionomie ; c'est là qu'on essayait les pierres au contact des houppes nerveuses les plus développées de notre organisme, au choc du fer, aux sympathies de l'aimant, au jeu sen-

sible des affinités, à l'effervescence et aux décompositions que produisent les réactifs : c'était le modeste laboratoire où venaient se révéler, l'un après l'autre, tous les secrets de la nature.

Sur la paroi du fond, car je suis bien décidé à ne vous faire grâce d'aucun détail, était la couchette dont je vous ai parlé, flanquée de nos deux fauteuils de cérémonie, terminée au pied par le mobilier exigu d'une toilette philosophique, et appuyée sur l'arsenal de nos grandes expéditions, freloches de toutes les dimensions, de toutes les formes et de toutes les couleurs, outils à fouir, outils à saper, pieux à sauter des ravins, gaules à frapper les ramées. Il n'y manquait qu'un fusil, mais c'était une arme interdite aux naturalistes suspects, et les nôtres n'inspiraient déjà que trop de défiance dans les mains d'un philosophe et d'un enfant. Dessous gisaient le marteau à rompre le roc et la pointe à déchausser les racines. Deux bâtons légers mais noueux, contre les loups et les serpents, complétaient ce formidable appareil de guerre. Je puis vous assurer que cela était terrible à voir.

La muraille de la droite ouvrait son unique fenêtre sur une source murmurante qui allait mourir dans le Biez, en bondissant sur les cailloux, et dont je crois entendre encore le fracas mélodieux. Dans la partie de l'appartement qui précédait cette croisée, nous avions assis sur des consoles trois gracieuses tablettes dont la première ou l'inférieure supportait les boîtes de chenilles et de chrysalides, fermées de fins réseaux, qui étaient confiées à mes soins particuliers, et la seconde, les planchettes polies où nous étalions nos papillons, sous des plaques de verre qui contenaient leurs ailes sans les froisser. La dernière était garnie de flacons bouchés à l'émeri, qui renfermaient le camphre destiné à saupoudrer tous les soirs nos boîtes de chasse, l'alcali volatil contre la piqûre des frelons et la morsure des vipères, et l'esprit-de-vin conservateur des reptiles et des petits ovipares. Une armoire pratiquée tout auprès, et dont le citoyen Justin portait toujours la clef, était réservée pour les trésors cent fois plus précieux de la pharmacie domestique.

L'autre côté de la croisée était occupé par

notre seconde table, dont je n'ai encore rien dit, quoiqu'elle en valût bien la peine; mais j'ai cru devoir sacrifier l'ordre logique à l'ordre descriptif dans cette topographie vraiment spéciale qu'on ne refera pas après moi, car je suis le seul qui m'en souvienne sur la terre, à moins que M. de C... n'ait conservé à quatre-vingts ans quelque mémoire de ces jours d'exil, qui furent pour moi des jours d'ineffables délices. Je ne savais pas même qu'il souffrait, et son attentive bonté me dissimulait, sous une humeur douce et riante, des chagrins qui auraient empoisonné mon bonheur. — Cette table était bien longue, à l'idée que je m'en fais aujourd'hui. Toutes nos académies détruites par un vandalisme brutal mais naïf, et qui avait au moins cette excuse de l'inexpérience qu'il n'aura plus, y siégeait à mes yeux dans une seule personne. Un homme de génie écrivait là ces pages admirables, dont quelques rares amis ont reçu la confidence, tirées à dix ou douze exemplaires, et qu'ignorera la postérité, qui ne pourrait plus les entendre. Devant lui, ses livres favoris étaient amassés sur trois

rayons, dont le premier avait peine à contenir nos auteurs usuels, le *Systema naturæ*, le grave Fabricius, le bon Geoffroy, l'ingénieux Bergman, Lavoisier, Fourcroy, Berthollet, Macquer l'éclectique et Bernardin de Saint-Pierre le poète. Au-dessus, étaient rangés une bonne édition d'Horace, un gros Sénèque le philosophe, que je ne lus pas alors, les *Essais* de Montaigne, que je lus deux fois de suite, et quelques volumes dépareillés du Plutarque d'Amyot, que je lisais toujours. Plus haut, il y avait une grande *Gerusalemme liberata,* dont je n'ai jamais trop fatigué les marges somptueuses ; un *Ariosto,* qui me fit aimer l'italien ; un *Don Quichotte* espagnol, que je devinais à défaut de comprendre, et cinq ou six tragédies de Shakespeare, qui me transportaient d'enthousiasme, quand le citoyen Justin me les traduisait, au courant de sa lecture, dans nos moments de récréation. — Je n'oublierai pas qu'il avait profité d'un espace vide pour y glisser son carton de dessins, et qu'à l'extérieur il avait suspendu son violon.

En face du lit de mon ami était prati-

quée notre seconde croisée, qui avait jour sur le Biez, et d'où l'on suivait au loin ses détours, entre des fabriques charmantes et des îlots de verdure, jusqu'au lieu où son cours aboutissait à un point brillant qui tremblait longtemps comme un météore, et finissait par s'éteindre sous les rayons du soleil. — Mais c'était à la cloison de gauche que nous avions rassemblé peu à peu toutes les merveilles de notre exhibition : les oiseaux perchés sur leurs baguettes, dans la vivacité de leurs attitudes naturelles, et auxquels il ne manquait qu'un ramage pour figurer une volière vivante ; les papillons, déployés dans de beaux cadres d'or que nous avions apportés de la ville, et dont l'éclat de leurs ailes effaçait la splendeur ; le serpent à la bouche béante, qui défendait notre porte comme le dragon des Hespérides, et les chauves-souris qui plongeaient leurs regards pétrifiants comme celui des Gorgones, du haut de son chambranle de sapin. Le musée de ce village, quand j'y pense, aurait fait envie à plus d'une ville ; mais ce qu'il y a de plus certain, c'est que son Aristote méritait un autre Alexandre.

Notre journée d'investigations commençait régulièrement à midi, après le repas du matin, et durait jusqu'à la nuit, car nous étions d'intrépides marcheurs. Nous allions et nous revenions en courant, moi, questionnant sur tout ce qui se rencontrait; lui répondant toujours et à tout par des solutions claires, ingénieuses et faciles à retenir. Il n'y avait pas un fait naturel qui ne fournît matière à une leçon, pas une leçon qui ne fit sur moi l'effet d'un plaisir nouveau et inattendu. C'était un cours d'études encyclopédiques mis en action, et je suis sûr maintenant que tout autre que moi en aurait tiré grand profit; mais mon imagination était trop mobile pour n'être pas oublieuse. Arrivés aux champs ou aux forêts, nous entrions en chasse, et, comme mes collections se commençaient à peine, chaque pas me procurait une découverte; je marchais en pays conquis.

Il n'y a point d'expression pour rendre la joie de ces innocentes usurpations de la science sur la terre rebelle et mystérieuse, et ceux qui ne l'ont pas goûtée auront peut-être quelque peine à la concevoir. Encore

aujourd'hui, je me prends quelquefois à frémir d'un voluptueux saisissement en me rappelant la vue du premier *carabus auronitens* qui me soit apparu dans l'ombre humide que portait le tronc d'un vieux chêne renversé, sous lequel il reposait éblouissant comme une escarboucle tombée de l'aigrette du Mogol. Prenez garde à son nom, s'il vous plaît : c'était le *carabus auronitens* lui-même ! Je me souviens qu'il me fascina un moment de sa lumière, et que ma main tremblait d'une telle émotion, qu'il fallut m'y prendre à plusieurs fois pour m'en emparer. Que les enfants sont heureux, et que les hommes sont à plaindre, quand il ne leur reste pas assez de sagesse pour se refaire enfants ! Il n'en est pas de même des autres joies de la vie, lorsqu'elle a péniblement acquis la douloureuse expérience de leur instabilité. J'en ai beaucoup cherché depuis l'âge de vingt ans ; j'en ai goûté beaucoup qui faisaient envie aux plus fortunés : pas une seule que ma bouche n'accueillit d'un sourire amer, et qui ne pénétrât mon cœur d'une angoisse de désespoir. Que de larmes brûlantes j'ai versées dans les extases du

bonheur, qui ont été comptées pour des larmes de ravissement, parce qu'elles n'étaient pas comprises! Faites comprendre, si vous le pouvez, à une âme éperdue d'amour, qu'il est un moment de vos jours passés dont sa tendresse ne peut combler le vide éternel, et que cette minute, dont la rivalité impérieuse et triomphante éclipse tous vos plaisirs, est celle où vous avez trouvé le *carabus auronitens!* Il n'y a pourtant rien de plus vrai.

Les jours de pluie ou de neige, car en 1794, il y eut dans nos montagnes de la neige à la fin de mai, nous passions le temps à régler la disposition du riche mobilier dont je viens de dresser l'inventaire, ou bien nous lisions alternativement ; et, dans nos leçons comme dans nos promenades, chaque fait avait son instruction. Chaque heure avait aussi son emploi ; et rien n'est plus propre à enlever au travail sa physionomie sévère que la variété des études. Les mathématiques nous délassaient de la chimie, et les beaux-arts des sciences. Je m'entretenais avec facilité dans le souvenir tout récent de mes études latines par la lecture assidue et passionnée

de nos méthodistes, qui avaient pris tant d'empire sur mes pensées, que je n'en concevais pas une seule, sans qu'elle vînt à se formuler subitement en phrases concises et descriptives, hérissées d'ablatifs, comme celles de Linné; et, si je m'étais reconnu depuis ce don caractéristique du talent qu'on appelle le style, je n'aurais pas été embarrassé à en expliquer les qualités et les défauts par ces premières habitudes de ma laborieuse enfance. Il serait peut-être plein, précis, pittoresque, propre à faire valoir les idées par leurs aspects saillants, mais trop chargé de termes techniques et de figures verbales; abondant en épithètes justes, mais qui n'expriment souvent que des nuances; étranglé comme une proposition arithmétique, toutes les fois que j'essaie d'y faire entrer l'expression sous une forme puissante; complexe et diffus comme une amplification, quand je sens le besoin de l'étendre et de le développer; obscur pour être court ou pâle pour être clair, mais rappelant partout l'aphorisme dans le tour, et le latinisme dans la parole; un mauvais style, enfin, si c'était

style ; et il n'y a pas dix hommes par siècle qui aient un style à eux ; mais un style sorti, tel qu'il est, de ma singulière éducation, et que les circonstances ne m'ont pas permis de modifier depuis. Cela, c'est le dernier instrument d'une existence qui n'a pas eu le choix ; et je le jette au rebut sans regret, quoique je n'ai plus ni le temps ni la force d'en changer.

Les matinées étaient à moi. C'est le temps où le citoyen Justin allait vaquer à l'arpentage de la commune, visiter ses pauvres, soigner ses malades, ou prêter aux cultivateurs des environs le secours de ses lumières agronomiques. Il lui restait à peine une heure avant midi pour reconnaître les espèces qu'il avait recueillies la veille, observer sous la lentille du microscope l'économie intérieure de ces républiques d'animalcules inconnus jusqu'à lui, qu'il avait découvertes dans les *conferves* et les *byssus*, ou ajouter quelques lignes à sa correspondance hebdomadaire avec la société Philomatique de Paris, seule dépositaire alors de toutes ces brillantes acquisitions des sciences physiques dont

l'Institut a recueilli l'héritage. Mon ministère particulier se bornait à pousser des reconnaissances autour du village, sur tous les points où quelque accident favorable à de certains développements nous promettait une abondante récolte de genres nouveaux. Je savais, à ne pas m'y tromper, le petit bouquet d'aunes ou de bouleaux qui balançait à ses feuilles tremblantes des *eumolpes* bleus comme le saphir et des *chrysomèles* vertes comme l'émeraude; la jolie coudraie qu'affectionnaient ces élégants *attelabes* d'un rouge de laque, si semblables aux graines d'Amérique dont les sauvages font des colliers; la plantation de jeunes saules où le grand *capricorne* musqué venait déployer les richesses de son armure d'aventurine, et répandre ses parfums d'ambre et de rose; la flaque d'eau voilée de nénufars aux larges tulipes et de petites renoncules aux boutons d'argent, où nageait le *ditique* aplati comme un bac, et du fond de laquelle l'*hydrophile* s'élevait sur son dos arrondi comme une carène, tandis qu'une peuplade entière de *donacies* faisaient jouer les reflets de tous les métaux sur leurs étuis resplendissants,

à travers les feuilles des iris et des ménianthes. Je savais le chêne où les *cerfs-volants* vivaient en tribu, et le hêtre, à l'écorce d'un blanc soyeux, où gravissaient lourdement les *priones* géants. Il y a quelque chose de merveilleusement doux dans cette étude de la nature, qui attache un nom à tous les êtres, une pensée à tous les noms, une affection et des souvenirs à toutes les pensées ; et l'homme qui n'a pas pénétré dans la grâce de ces mystères a peut-être manqué d'un sens de goûter la vie. Les nomenclatures elles-mêmes, œuvre d'un génie tout poétique, et qui sont probablement la dernière poésie du genre humain, ont un charme inexprimable à cet âge d'imagination où la fable et l'histoire n'ont pas perdu encore leur prestige. Voyez-vous ces brillantes familles de papillons qui ne sont que des papillons pour le vulgaire? C'est une féerie complète d'enchantements et de métempsycoses pour l'enfant d'un esprit un peu cultivé, qui les poursuit de son léger réseau. Ceux-là sont les *chevaliers grecs* et *troyens*. A sa cotte de mailles échiquetée de jaune et de noir, vous reconnaissez le prudent *Machron*,

fils presque divin du divin Esculape, et fidèle, comme autrefois, au culte des plantes qui recèlent de précieux spécifiques pour les maladies et les blessures : il ne manquera pas de s'arrêter sur le fenouil. Si vous descendez aux pacages, ne vous étonnez pas de la simplicité de leurs habitants. Ces papillons sont des *bergers,* et la nature n'a fait pour eux que les frais d'un vêtement rustique. C'est *Tityre,* c'est *Myrtil,* c'est *Coridon.* Un seul se distingue parmi eux à l'éclat de son manteau d'azur, sous lequel rayonnent des yeux innombrables comme les astres de la nuit dans un ciel étoilé ; mais c'est le roi des pâturages, c'est *Argus*, qui veille toujours à la garde des troupeaux. Avez-vous franchi d'un pas curieux la lisière des bois, défendue par *Silène* et les *satyres :* voici la bande des *sylvains,* qui s'égarent au milieu des solitudes, et les *nymphes*, encore plus légères qui se jouent de votre poursuite, laissent bientôt un ruisseau entre elles et vous, et disparaissent, comme Lycoris, sans redouter d'être vues, derrière les arbrisseaux du rivage opposé. Tentez-vous le sommet des montagnes les plus

élevées : vous n'aurez pas de peine à vous y rappeler l'Olympe et le Parnasse, car vous y trouverez les *héliconiens* et les *dieux : Mars*, qui se distingue à sa cuirasse d'acier bruni, frappée par le soleil de glacis transparents et variés ; *Vulcain,* flamboyant de lingots d'un rouge ardent comme le fer dans la fournaise, ou bien *Apollon* dans son plus superbe appareil, livrant aux airs sa robe d'un blanc de neige, relevée de bandelettes de pourpre. Je jouissais avec un enthousiasme que je ne pourrais plus exprimer de toutes ces ravissantes harmonies ; mais je ne jouissais de rien au monde autant que de ma propre existence. On a peint toutes les voluptés intimes de l'âme ; je regrette qu'on n'ait pas décrit la volupté immense qui saisit un cœur de douze ans, formé par un peu d'instruction et par beaucoup de sensibilité à la connaissance du monde vivant, et s'emparant de lui comme d'un apanage dans une belle matinée de printemps. C'est ainsi qu'Adam dut voir le monde fait pour lui, quand il s'éveilla d'un sommeil d'enfant au souffle de son Créateur. Oh ! que la terre me paraissait belle ! oh ! comme

je suspendais mon haleine pour écouter l'air des bois et les bruits du ruisseau ! Que j'aimais le pépiement des oiseaux sous la feuillée et le bourdonnement des abeilles autour des fleurs ! et j'étais là, comme une autre abeille, caressant du regard toutes les fleurs qu'elles caressaient, et je nommais toutes ces fleurs, car je les connaissais toutes par leur nom, soit qu'elles s'arrondissent en ombrelles tremblantes, soit qu'elles s'épanouissent en coupes ou retombassent en grelots, soit qu'elles émaillassent le gazon, comme de petites étoiles tombées du firmament. Les cheveux abandonnés au vent, je courais pour me convaincre de ma vie et de ma liberté ; je perçais les buissons, je franchissais les fossés, j'escaladais les talus, je bondissais, je criais, je riais, je pleurais de joie, et puis je tombais d'une fatigue pleine de délices, je me roulais sur les pelouses élastiques et embaumées, je m'enivrais de leurs émanations, et, couché, j'embrassais l'horizon bleu d'un regard sans envie, en lui disant avec une conviction qui ne se retrouve jamais : « Tu n'es pas plus pur et plus paisible que moi !... » —

C'était pourtant moi qui pensais cela !...

Dieu tout-puissant ! que vous ai-je fait pour ne pas me rendre, au prix de ce qui me reste de vie, une de ces minutes de mon enfance ! Hélas ! tout homme qui a éprouvé, comme moi, l'illusion du premier bonheur et des premières espérances a subi, sans l'avoir mérité, le châtiment du premier coupable. Nous aussi, nous avons perdu un paradis !

Le dimanche, c'était autre chose. Tout en chassant, tout en herborisant, tout en devisant, nous allions visiter nos voisins, causer histoire avec un vieux rentier goutteux qui s'était sagement réfugié au village contre les tempêtes de la ville, et qui savait sur l'ongle toutes les alliances de toutes les familles princières, depuis Robert-le-Fort et Gontran-le-Riche ; causer botanique et matière médicale avec un brave chirurgien qui estropiait intrépidement la langue des sciences naturelles (heureux ses malades s'il n'avait estropié que cela !) ; causer économie politique avec un gros fermier qui avait fait une fortune considérable aux affaires, et qui était tout fier dans son patriotisme de publicain, de

frayer de temps en temps avec le patriciat tombé en roture. Je me souviens que celui-ci avait une fille de vingt ans, d'une beauté remarquable, élevée aux beaux-arts et au beau monde, nourrie de toute la belle prose et de toute la belle poésie de l'an II de la république, et si romanesque, si sentimentale, si nerveuse, que je l'ai regardée longtemps comme une exception. Cinq ou six ans après, je m'aperçus que l'exception n'était pas là ; elle était déjà dans les cœurs naturels et simples qui sentent plus qu'ils ne peuvent exprimer, et qui ne font pas étalage de leurs émotions.

Mais nos visites de prédilection étaient pour un vieux château éloigné tout au plus d'une lieue du village que nous habitions, et qui se trouvait, par un heureux hasard, sur la route de nos excursions familières. Il est vrai qu'au bout de quelque temps, ce hasard était devenu si infaillible et si régulier, qu'on aurait pu y voir l'effet d'un plan prémédité. Le voyage en valait la peine. Là, résidaient trois aimables sœurs, exilées, comme M. de C..., pour le crime de leur naissance, et qui

composaient, avec un vieux domestique et une petite négresse fort éveillée, toute la population du vénérable manoir. Je ne parlerai pas des deux aînées, qui m'occupaient très peu, quoiqu'elles fussent charmantes, et que je n'occupais pas du tout. La plus jeune s'appelait Séraphine; elle avait près de quatorze ans, ce qui suffisait pour lui donner sur moi tout l'ascendant d'une grande fille sur un petit garçon; mais la nature avait pourvu à la compensation de nos âges, par la délicatesse de sa constitution fragile et par le développement prématuré de mon organisation déjà presque adolescente. L'habitude d'un exercice actif et stimulant, qui fortifiait tous les jours mon enfance robuste; la pratique des rudes travaux de la marche, de la course et de l'escalade, par vaux, par monts et par rochers; l'assiduité des études obstinées, qui imprime à la pensée un caractère viril dont les facultés physiques subissent l'influence, m'avaient donné sur les enfants mêmes de la campagne, ordinairement si supérieurs à nous, un avantage prononcé de vigueur, d'adresse et d'audace. Je n'étais pas redouté; cette

triste gloire empoisonnerait tous les souvenirs de ma vie ; mais on s'appuyait volontiers de mon amitié, parce que la faiblesse et la timidité sont portées d'une affection d'instinct vers le courage et la force. Comme je ne manquais pas de vanité, et je m'aperçois à la complaisance avec laquelle je reviens sur ces détails que je ne suis pas complètement guéri de cette honteuse infirmité de l'esprit, je prenais plaisir à multiplier, surtout devant les femmes, et sans savoir pourquoi, les aventureux exploits de mon habileté gymnastique. Elles aiment la témérité. Quand on les étonne on les intéresse, et quand on les intéresse on est bien près de leur plaire. J'ai compris tout cela depuis.

Les liaisons de cet âge sont bientôt faites ; il est sans défiance, parce qu'il est sans expérience. Il faut avoir surpris quelque mauvaise pensée dans son cœur pour en soupçonner dans celui des autres. Après nous être vus deux fois, Séraphine et moi, nous aurions voulu ne plus nous quitter. Nos plaisirs étaient si purs, et nos entretiens étaient si doux, nous pleurions ensemble avec tant d'abandon, et il

est si doux de pleurer ! C'est qu'elle avait bien du chagrin ! Sa mère était en prison à dix lieues, son père en prison à cinquante ; de ses quatre frères, il y en avait trois de proscrits, errants, sans ressources, en trois pays différents de l'Europe, l'autre était détenu à Paris sous le couteau du tribunal qui avait égorgé dix de ses parents ; et autour d'elle rugissait chaque jour une populace armée de piques et de brandons d'incendie, qui la menaçait elle-même, pauvre fille craintive et sans défense, dont les grâces touchantes auraient apprivoisé des panthères affamées !

« Va, va, — lui disais-je, — console-toi ! le règne des assassins ne sera pas long. Ma famille est républicaine, mais je me ferai aristocrate pour te venger ! Je ne suis pas loin du moment de manier, comme un autre, une épée ou un poignard, et puisqu'il faut du sang, je verserai sans pitié le sang de tes ennemis !

— Ne parle pas comme cela ! — me répondait Séraphine ; — je serais plus malheureuse encore si je craignais de te voir devenir méchant. Les méchants sont plus à plaindre que nous ! Continue à bien

acquérir du savoir et de la réputation, et, quand tu seras assez grand pour te faire écouter de ces messieurs les patriotes, fais ce que tu pourras pour empêcher qu'on ne nous tue, car, si on me tue aussi, quelle est la femme qui t'aimera jamais autant que moi? »

Ce besoin d'être ensemble était devenu si vif, qu'il absorbait toutes nos pensées. C'était l'objet, le but, la vie de notre vie; et jamais l'un de nous deux n'arrivait jusqu'à l'autre sans trouver l'autre qui le cherchât. Quand je descendais de la montagne, j'étais sûr de voir de loin son voile blanc qui flottait à l'air, ou son chapeau de paille qui volait au hasard, sans qu'elle s'arrêtât pour reconnaître l'endroit où il irait tomber pendant qu'elle courait à ma rencontre. Mais je lui épargnais des détours en me précipitant au-devant d'elle, fendant les terres labourées, sautant les haies, écartant les broussailles, débusquant d'un taillis au moment où elle me cherchait encore derrière! et je n'aurais pas allongé ma course d'un pas pour éviter un fossé de dix pieds de largeur. La terre élastique obéissait à mon essor comme

la raquette au volant, et j'arrivais, si preste et si joyeux, les bras autour de son cou et les lèvres sur sa joue, qu'elle n'avait pas le temps de s'effrayer. Le temps se passait trop vite, hélas! de mon côté en lutineries innocentes, du sien, en causeries tendres et sérieuses. Mon expansion étourdie se contraignit alors, parce que je me rappelais que Séraphine était triste, et qu'elle ne pouvait s'associer sans effort aux turbulentes saillies de ma joie et de mon bonheur sans souci. Mes idées, si riantes et si frivoles, se façonnaient peu à peu, au contraire, aux habitudes de sa mélancolie, et de ces deux éléments incompatibles en apparence il se formait en moi une combinaison étrange de caractère, qui a tour à tour assombri ma jeunesse de sympathies douloureuses, et égayé mon âge mur des instincts et des goûts d'un enfant. Tous les développements de mon âme datent de ces jours éloignés. Je n'ai rien acquis ni rien perdu; mais, si j'étais mort en ce temps-là, ma vie n'aurait pas été moins complète. La vie est complète quand on a aimé une fois.

Il faut cependant que je m'explique sur

cet amour, auquel le perfectionnement de notre langue et de nos mœurs n'a pas encore donné un nom.

Rien ne ressemble moins à l'amour comme les hommes le comprennent, et c'est cependant un sentiment très distinct des affections de la famille et des amitiés de collège. Cette différence, je la sentais sans l'expliquer. Je l'avouerai, comme si j'écrivais sous l'empire de mes idées de douze ans, je m'étais fait une singulière opinion de l'amour des romanciers et des poètes, que j'avais lus avec avidité, dans la ferme persuasion que les passions qu'ils décrivaient si bien étaient des fictions comme leurs sujets et leurs fables. Je le prenais pour une image fantastique des émotions simples de deux époux qui s'étaient aimés enfants comme j'aimais Séraphine et comme j'en étais aimé, qui se trouvaient heureux de passer leur vie ensemble, et auxquels le mariage accordait le délicieux privilège de prolonger le charme de cette douce intimité jusque dans les mystères de la nuit et la solitude du sommeil. J'admirais comment, de cette effusion de tendresse qui confondait en

un seul deux êtres bien assortis, résultait l'existence d'un être nouveau éclos sous des caresses et des baisers, fruit d'harmonie et d'amour; et je voyais dans ce phénomène moral, qui entretenait à jamais la reproduction d'une espèce vierge, le signe le plus évident de la supériorité de l'homme sur les animaux. Je n'ai pas la prétention d'avoir inventé en ce temps-là une *conjugalité* plus solennelle que celle de Dieu, mais c'est celle que je m'étais faite, et les bonheurs de ma jeunesse ne m'ont rien appris qui me consolât d'en avoir perdu l'illusion. Que dis-je? le regret de mon erreur a survécu à ces fiévreuses réalités du plaisir qui enivrent les sens aux dépens de l'âme, et qui la précipitent des hauteurs du ciel dans les misères de la volupté. Que de fois ai-je redouté d'être heureux comme les autres dans l'accomplissement de mes désirs, heureux que j'étais dans l'enchantement de mes espérances! Aujourd'hui même, il n'y a pas une de mes larmes d'amant qui ne m'ait laissé de meilleurs souvenirs que tous ces ravissements d'un bonheur sans lendemain, sur lesquels re-

tombent les strictes convictions de la vie, comme le rideau d'un spectacle fini, comme l'obscurité de la nuit sur un feu d'artifice éteint. C'est probablement dans ce sens qu'on a dit que la première inclination était la meilleure. Son charme est dans son ignorance.

J'aimais ainsi Séraphine avec la naïveté d'une impression toute idéale, toute poétique, et dont l'innocence devait avoir quelque chose de l'amour des anges. Aussi pure que moi, je suppose que Séraphine était un peu plus savante, et on vient de voir que cela n'était pas difficile. Elle était mon aînée de près de deux ans, elle était femme, elle vivait depuis le berceau dans le monde que je n'avais fait qu'entrevoir. Sa conversation ingénue me laissait souvent des doutes vagues à travers lesquels j'avais peine à retrouver le fil égaré de ma doctrine. Je méditais seul sur ce que je n'avais pas compris ; mais je ne méditais pas longtemps, parce que je n'étais pas curieux, parce que je croyais fermement dans mes idées, et surtout parce que j'aimais mieux penser à elle que de perdre le temps à me bâtir des systè-

mes inutiles. Elle était partout avec moi ; je savais la faire entrer dans tous mes entretiens, la lier en souvenir ou en projet à toutes mes actions, la ramener dans tous mes songes. Rêver toujours, et ne rêver que d'elle, c'était un bienfait de mon sommeil, une faculté que j'avais, que j'ai conservée longtemps, et qui m'a dédommagé de bien des douleurs. J'étais parvenu à fixer dans mon esprit une des scènes les plus communes de nos jolies matinées : celle-là m'est aussi présente que si j'y étais encore. Après m'être fatigué deux heures à la chercher où elle n'était pas, je tombais ordinairement de lassitude sur le canapé du salon, et je feignais de dormir pour la piquer de mon indifférence ou ne pas la contrarier dans sa malice. Elle arrivait alors, légèrement soulevée sur la pointe des pieds, allongeant ses pas suspendus avec précaution, frissonnant au bruit du parquet avant qu'il eût gémi, et une corbeille au bras, ses cheveux s'échappant de toutes parts en ondes dorées sous le chapeau de paille mal attaché qui ne les contenait plus, la tête un peu penchée sur l'épaule, l'œil

fixe et craintif, la bouche entr'ouverte, le bras étendu pour gagner de l'espace ; elle promenait doucement sur mes lèvres un bouquet de cerises moins vermeilles que les siennes. Je la voyais toujours ainsi, blanche mais animée, charmante de ses grâces et de son émotion d'enfant, arrêtant sur moi ses rondes prunelles d'un bleu transparent comme le cristal, qui plongeaient des regards de feu à travers mes paupières demi-closes pour surprendre à propos le moment de mon réveil, et me caressant tout près de son haleine de fleurs comme pour me défier de l'embrasser : c'était là que je l'attendais, et, quand elle pensait à fuir, elle était prise. Alors c'étaient des cris, des gémissements, des bouderies à n'en pas finir : c'étaient les sœurs qui arrivaient au secours ; c'était Lila, sa petite Africaine, qui m'arrachait les cheveux et qui me menaçait les yeux. Un baiser de plus payait les frais de sa rançon ; mais elle me détestait pendant une heure au moins ; et je m'en allais, je revenais, je pleurais, je demandais pardon, je ne l'obtenais pas, je repartais encore en courant vers le canal pour m'y préci-

piter dans un abîme de dix pouces de profondeur, jusqu'au moment où une petite voix, qui vibrait comme un timbre d'argent, daignait enchaîner mon désespoir, et j'avais été malheureux d'un malheur affreux, d'un malheur pire que la mort, d'un malheur qu'on voudrait goûter, aujourd'hui, au prix de l'incendie d'un royaume ! — J'étais loin d'imaginer sous quel aspect m'apparaîtraient avant peu ces angoisses du premier amour. Je n'avais pas vingt ans que je résolus de mettre un clou à ma roue, comme dit Montaigne, et de ne plus vieillir d'un moment. Je m'en suis assez bien trouvé, mais j'aurais mieux fait de m'arrêter à douze.

J'ai dit que ma petite amie était d'une santé délicate. Je ne me doutais guère que toutes les jeunes filles fussent plus ou moins malades vers l'âge de quatorze ans. Ce mystère passait la portée de ma science. — Séraphine était sujette à des maux de tête, à des éblouissements, à des hallucinations subites, à des mouvements de fièvre. Un soir je l'avais laissée souffrante ; je souffrais de son mal, que mes craintes exagéraient. Je me couchai

tout habillé ; je ne dormis pas ; je me tournais sur mon lit de paille comme sur les pointes d'acier de Régulus ou les charbons de Guatimozin. Je me levai pour me promener dans ma chambre ; je la trouvai trop étroite : j'ouvris ma fenêtre ; le ciel aussi me parut trop étroit. On ne voyait pas le château. Je mesurai la hauteur de ma croisée : une quinzaine de pieds tout au plus, si je m'en souviens. J'étais bien loin ; je ne sais si je courais ou si la terre fuyait derrière moi ; mais je ne mis peut-être pas un quart d'heure à gagner la grille du parc.

Ce n'était pas tout. Le seul endroit où la clôture fut accessible était défendu par un bassin revêtu de larges dalles, où aboutissaient les eaux du canal, après avoir arrosé le jardin. Là elles dormaient à fleur de terre dans l'abreuvoir, puis se perdaient un moment sous la route, et allaient resurgir à quelques pas, mais libres et capricieuses, entre les saules de la prairie. Nous appelions cela le *bassin des salamandres*, parce qu'on y en voyait un grand nombre frapper l'eau immobile de leur queue en rame, ou se traîner sur

G. Picard

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

le pavé, en livrant de temps en temps aux caprices de la lumière leurs marbrures d'un jaune brillant ; mais on ne les voyait pas à l'heure dont je vous parle ; on ne voyait rien du tout. La nuit était calme et tiède, mais obscure, et je ne pouvais apprécier que de mémoire la largeur du réservoir qu'il fallait franchir. J'étais seulement bien sûr qu'il n'avait pas plus d'un pied de rebord du côté où j'allais tomber, et que je courais risque, selon la portée de mon élan, de me rompre la tête contre le mur, si je m'y abandonnais à l'étourdie, ou, si je le modérais trop, d'épouvanter de la chute d'un nouveau Phaéton le peuple des salamandres endormies. Dieu, l'amour ou l'adresse aidant, je descendis au but comme si j'y avais été porté par les ailes d'un oiseau. J'atteignis d'un bon la hauteur de la muraille, je gagnai d'un saut le niveau du jardin. Il restait encore une haie de troènes, forte et serrée comme une palissade, mais sur laquelle j'appuyais facilement la main, en me dressant un peu, et je ne la touchai pas d'une autre partie de mon corps pour la laisser derrière moi. J'étais dans la

grande allée de marronniers, qui se terminait tout juste au pied de la tourelle où couchait Séraphine ; mais sa fenêtre, élevée d'un étage au-dessus de la terrasse, m'était cachée par l'épaisseur du feuillage ; et le temps que je fus obligé de mettre à chercher la clarté qui en jaillit enfin par rayons épars, entre les dernières branches, me parut plus long que tout le reste du voyage. Alors je m'arrêtai contre un marronnier pour reprendre haleine, car j'étais déjà tranquille. Cette lumière était celle d'une bougie dont la blanche flamme tremblait contre les vitres, à côté de l'endroit où Séraphine suspendait le petit miroir qui servait à sa toilette de nuit. Elle y était debout, légèrement vêtue, souriant à sa gentillesse, roulant ses cheveux avec une grâce coquette, et puis prenant plaisir à les dérouler pour les voir ondoyer encore. Je restai là tant que la bougie ne s'éteignit point, et je ne sais si ce fut une minute ou une heure ; mais je sais que cela vaut toute la vie, et qu'il n'y aurait que l'espoir d'y retrouver quelques instants pareils qui pût me décider à la recommencer.

Je mis plus de temps au retour. Le jour était tout près de se lever, quand je m'aperçus que l'accès de ma chambre était infiniment plus difficile que la descente. L'extérieur de la maison ressemblait à l'intérieur. Il était si propre, si uni, si soigneusement recrépi, que les mouches avaient peine à y fixer leurs crochets. Pas une pierre saillante, pas une fissure dans le plâtre, pas un interstice à glisser les doigts, qui pût servir à me hisser jusqu'à la banquette ! et ajoutez à cela que le Biez coulait trop près derrière mes talons pour me permettre de prendre du champ. Un train de charrue au rebut, qu'il fallut amener de loin, me servit enfin d'échelle. J'arrivai, je dormis comme on dort à douze ans, quand on n'a point de chagrin, et je dormais encore quand M. de C... m'avertit pour la troisième fois qu'il était temps d'aller s'informer de la santé de Séraphine, dont j'étais si inquiet la veille. « Bon, bon ! — dis-je en me frottant les yeux et en étendant les bras, — cela n'est pas dangereux ! » M. de C... me regarda d'un air étonné. C'était la première fois, je m'en flatte, qu'il m'avait trouvé si

insoucieux sur mes amitiés ; et ma tendresse de troubadour ou de paladin qui prêtait à des plaisanteries de tous les jours rendait cette indifférence inexplicable. Sa méprise m'égaya ; et, comme je n'aurais pas osé faire connaître à mon ami les motifs de ma sécurité, je trouvai piquant de l'accompagner, en me divertissant à toutes les bagatelles du chemin, et sans lui parler de Séraphine, jusqu'à l'angle d'un hallier bien fourré où elle nous attendait d'habitude, pour nous surprendre d'une espièglerie ou nous effrayer d'un cri. Elle y était, et j'avais, comme on sait, mes raisons pour n'en pas douter. Elle tomba dans mes bras, retomba dans les siens, revint à moi, fit sauter mon chapeau, se sauva pour être attrapée, et finit par se laisser prendre en criant de dépit et de joie.

« Vous aviez raison tout à l'heure, quand je vous tirai d'un si bon sommeil, — me dit M. de C... en riant. — Cela n'était pas dangereux. »

Je vous demande si ce fut là un grand sujet de colère, mais de colère morne, silencieuse et méprisante ! Séraphine prit

l'avance avec dignité, en se donnant ces manières dédaigneuses que les jeunes filles nobles apprennent, je crois, en naissant; et, quand nous fûmes parvenus à l'allée des marronniers, elle s'assit sur notre passage, au bout du long banc de pierre sur lequel nous causions presque tous les jours. J'allai l'y rejoindre, elle courut à l'autre extrémité; je l'y suivis, elle reprit sa première place, et moi aussi; mais je l'y fixai d'un bras sur lequel je l'avais soulevée cent fois, et dont elle connaissait la puissance!

« Halte-là, grondeuse! — lui dis-je en feignant d'être sérieusement fâché. — Mademoiselle, pourquoi boudez-vous?

— Moi, monsieur, bouder? Et à quel propos, s'il vous plaît? On ne boude que ceux qu'on aime et dont on est aimé. Je ne vous boude pas, parce que vous ne m'aimez pas, parce que je ne vous aime pas. C'est naturel. On n'est pas forcé d'aimer quelqu'un.

— Ah! je ne t'aime pas, et tu ne m'aimes pas, Séraphine? C'est très joli!...

— Non certainement, je ne vous aime pas, puisque je vous déteste, puisque je

vous ai en exécration, monsieur ! et je voudrais bien savoir, par exemple, pourquoi vous prenez la liberté de me tutoyer ! Je vous le défends !... Mais voyez donc, — ajouta-t-elle en s'efforçant de rire, — ne faudrait-il pas bouder monsieur, qui dort si bien quand on est malade à la mort, et qui s'excuse en disant que *Cela n'est pas dangereux* ? Si vous aviez été malade, vous, je n'aurais pas été si tranquille ! Mais lâchez-moi, je vous en prie ! lâchez-moi tout de suite, ou je ferai du bruit ! j'appellerai Lila... je vais pleurer !...

— Non vraiment, tu ne pleureras pas, laide et méchante que tu es ! et je voudrais bien voir qu'on s'avisât de pleurer !...

— Qu'on s'avisât de pleurer ! Comme vous dites, c'est fort joli, c'est de très bon ton ! d'ailleurs, je suis une laide maintenant ! et qu'est-ce que cela vous fait qu'une laide pleure quand elle veut pleurer ? M'empêcherez-vous de pleurer et de crier, si cela me fait plaisir ? Vous ne me permettrez pas de pleurer, peut-être, quand vous m'étouffez ! Vous êtes bien avantageux !... »

Avantageux était un de ces mots de

salon qui me déconcertaient toujours. Je passai l'autre bras autour d'elle, et je me hâtai de m'expliquer...

« As-tu pu croire, Séraphine, que j'aurais dormi sans m'assurer que *cela n'était pas dangereux*, et que tu te portais bien ? Mais écoute-moi un instant, et n'essaye pas de te sauver, cela ne te réussirait pas ! Crois-tu que l'état de ma douce et belle Séraphine était bien *dangereux*, quand elle venait à minuit, derrière la fenêtre de la tourelle, tresser autour de ses jolis petits doigts, que je baiserai tout à l'heure, ces longues mèches de blonds cheveux que je baise maintenant malgré toi — ou malgré vous ; — quand elle ouvrait sa croisée et s'appuyait en silence, pour écouter le rossignol, qui n'avait garde de chanter, parce que je l'avais effrayé, et quand elle le défiait des cadences tendres et perlées de sa romance favorite :

Amour, on doit bénir tes chaînes,
Quand deux amants ont à souffrir...

— Quelle horreur ! — s'écria Séraphine ; — vous m'épiez, monsieur ?...

— Tu appelleras cela comme tu voudras ; mais, quand tu es malade, j'ai peur, et, quand j'ai peur pour toi, je ne sais plus ce que je fais. »

Elle réfléchit un moment. Je sentis que je n'avais plus besoin de la retenir. A quoi devine-t-on cela ? Mes bras s'étaient relâchés. Elle dégagea les siens, les étendit un peu pour les dégourdir, et les jeta autour de mon cou.

« Pauvre ami que j'accuse et que j'inquiète ! — reprit-elle en appuyant son front sur mon épaule... — Il ne me le pardonnera peut-être pas ! Avec cela que vous êtes bien capable, étourdi comme je vous connais, d'avoir passé par le *trou du hibou ?...*

— Le chemin n'est pas beau, mais c'est le plus court, et j'étais trop pressé pour prendre l'autre.

— C'est à faire trembler, à ce que l'on dit ! un sentier taillé dans le rocher sur un précipice épouvantable !...

— Un sentier large comme la petite allée du potager, sur un précipice profond comme la terrasse, depuis la mansarde de ton pavillon.

— Eh bien, n'est-ce pas rassurant ! il y arrive tous les ans des malheurs en plein jour ! et si tu rencontrais le hibou ?...

— Je l'emporterais dans ma freloche comme un papillon de nuit. Oh ! je voudrais bien que ce fût seulement un *moyen-duc !* il y a trois mois que je l'aurais empaillé ; mais un méchant hibou de son espèce n'est bon qu'à déployer comme un épouvantail sur la porte du château.

— Attendez, attendez, — dit-elle en composant tout à coup sa jolie figure pour prendre un air solennel, et en s'éloignant d'un pouce ou deux, avec une admirable dignité. — Ce n'est pas tout, monsieur, ce n'est rien ! ce qu'il y a d'inexcusable dans votre conduite, c'est que vous n'avez pas pensé au danger de me compromettre ! »

Compromettre était bien autre chose qu'*avantageux*, ma foi ! *compromettre* me foudroya.

« Te *compromettre*, Séraphine ! Je serais au désespoir de te *compromettre ;* mais... je ne sais pas au juste ce que c'est. »

Elle laissa tomber sur moi le sourire d'une supériorié indulgente.

« Il suffit, monsieur, — continua-t-elle, — que je ne veux pas absolument qu'on se permette d'être de nuit dans le parc. Aujourd'hui je vous fais grâce, — ajouta Séraphine en me tendant sa main à baiser, — parce que je sais que votre cœur est pur ; mais que cela n'arrive plus jamais ! le monde est si pervers ! »

Il faut noter que *pervers* avait un pied et demi dans la bouche de Séraphine. C'était le *verbum sesquipedale* de mon Horace.

« Eh ! que m'importe le monde pervers ! qu'a-t-il à dire à ma tendresse et à mes inquiétudes ! Il lui siérait bien au monde pervers de trouver mauvais que je fusse en peine de Séraphine, quand Séraphine est malade ! Craindre pour ta vie, et ne pas tout entreprendre, ne pas tout braver pour te voir ! certainement, je ne promettrai pas cela !

— Bien, bien, — dit-elle en reprenant ma main, — si j'étais vraiment en danger ! Crois-tu que je voudrais, moi, mourir sans te revoir ? Ce serait pis que la mort ! »

Au même instant ses sœurs et mon

ami nous rejoignaient, et nous nous embrassâmes devant eux pour la première fois de la journée.

Les moments dont je parle étaient si doux, qu'il n'est pas surprenant que je m'abandonne au plaisir de les raconter longuement. Cela dura quatre ou cinq mois, et puis cela finit à toujours.

Au commencement d'octobre, je ne sais plus quel jour c'était de brumaire, nous vîmes arriver Chapuis, un ancien domestique de M. de C..., vieillard honnête, fidèle, et même affectueux, mais dont la figure sévère et rébarbative ne m'avait jamais paru propre qu'à porter de mauvaises nouvelles. Celles qui me concernaient alors étaient accablantes. Mes parents, enchantés de quelques progrès qu'ils croyaient remarquer dans mes études, étaient convenus de m'en témoigner leur satisfaction en me faisant passer un hiver à Paris sous les yeux d'un homme aimable et sage, dont ils avaient éprouvé l'attachement. Le 9 thermidor venait de mettre un terme aux sacrifices sanglants des druides de la révolution. La France, enivrée de son affranchissement, commen-

çait à se reposer des convulsions de la Terreur dans une atmosphère plus pure. Elle renaissait aux sciences, aux beaux-arts, aux loisirs des peuples civilisés. Elle renaissait presque au bonheur ; car tout pouvait sembler bonheur le lendemain de l'anarchie. Je ne connaissais de la terre tout entière que la nature agreste et simple de nos solitudes. Il s'agissait de me faire voir les collections, les bibliothèques, les monuments, les hommes, le monde enfin, dans lequel l'imagination du meilleur des pères m'assignait en espérance une position agréable, et peut-être distinguée. Tout cela m'aurait souri comme à lui dans des circonstances où ce voyage n'aurait rien coûté à mon cœur ; mais l'exil des nobles subsistait toujours, et je me sentais défaillir à l'idée de quitter pour si longtemps mon ami, car la longueur d'un hiver est quelque chose d'incommensurable aux enfants. Je ne sais s'il vous en souvient. Je ne disais pas tout cependant ; mais la pensée de m'éveiller vingt-cinq fois par une matinée de dimanche, sans pouvoir me promettre de voir Séraphine et de finir la journée

auprès d'elle, me navrait si cruellement, que je ne m'accoutumais à la supporter que sous la condition d'en mourir. Vingt-cinq dimanches, hélas ! j'étais bien loin de mon compte !

Il fallait pourtant se soumettre. M. de C..., qui mesurait mieux le temps, et qui savait mieux ce qu'il vaut, me parlait de ces longs mois d'absence comme d'un jour que j'allais passer en plaisirs. Nous devions seulement des visites à tous nos voisins, avant l'époque qui était fixée pour mon départ, et dont je ne m'informais point, parce que je tremblais de le savoir. Ce projet de visite me consolait un peu ; il devait me ramener au château, et je me démontrais bien à part moi que cinq heures de l'amitié, des regrets et des caresses de Séraphine dédommageraient assez ma vie de cinq mois de douleurs. Je m'aperçus dès le lendemain que nos lentes promenades m'éloignaient de plus en plus de l'unique objet de mes pensées, mais je ne m'affligeai point. Je sus au contraire un gré infini à M. de C... d'avoir donné cette direction à notre cérémonieux itinéraire.

« Tant mieux, — disais-je tout bas, — c'est par elle que nous finirons ! son baiser d'adieu sera le dernier que j'emporterai sur mes lèvres, et je l'y conserverai avec tant de soin, qu'il en sera de ce voyage comme si je ne l'avais pas quittée !... »

Il y avait six jours que nous courions ainsi le pays, presque sans nous parler. M. de C... paraissait amèrement triste, et si je ramenais, selon mon usage, le nom de Séraphine au travers de nos courts entretiens, il se hâtait d'en détourner la conversation comme d'une idée inquiétante et fâcheuse. Je me perdais à chercher le motif de cette réticence nouvelle entre nous ; car il aimait Séraphine presque autant qu'il m'aimait, et j'aurais trouvé tout naturel qu'il l'aimât davantage.

Comme nous occupions le seul logement dont on pût disposer dans la maison, nous avions établi Chapuis dans ma chambre, où il dressait tous les soirs son pliant au-devant de ma croisée. Le jour dont il est question, Chapuis me trouva comme à l'ordinaire occupé à tenir

note sur mon journal des espèces que j'avais ramassées en chemin, et il se crut obligé de m'interrompre pour m'engager à dormir. Cette précaution inaccoutumée me surprit.

« C'est, voyez-vous, — dit-il, — que nous partons demain, à six heures précises, pour nous trouver au relai de la diligence de Paris, et quoique j'aie déjà emballé toutes vos petites hardes dans la voiture, il est possible qu'il vous reste quelque chose à faire avant d'y monter. Vous n'avez donc que le temps de vous reposer un peu en attendant que je vous réveille.

— Demain à six heures ! — m'écriai-je. — Cela n'est pas possible ! je ne partirai certainement point sans avoir vu Séraphine!...

— Il le faut bien cependant, — repartit Chapuis, — car la diligence n'attend pas ; et, quand vous resteriez, pensez-vous que monsieur de C... vous permette de voir mademoiselle Séraphine dans l'état où est la pauvre enfant ! Il craindrait trop pour vous les effets de la contagion, comme on l'appelle. Il n'a pas eu d'autre raison pour vous éloigner d'ici toute la semaine.

— Séraphine est malade, et je ne le

savais pas ! Expliquez-vous, mon ami, je vous en supplie !

— Malade, malade ! — répondit Chapuis en hochant la tête. — On m'avait défendu de vous le dire, mais il faut bien que vous l'appreniez un jour ou l'autre ; c'est que les nouvelles d'aujourd'hui n'étaient pas bonnes ! Heureusement, la providence de Dieu est grande, surtout pour les jeunes gens, et, si elle le permet, vous retrouverez au printemps mademoiselle Séraphine plus vive et plus gentille que jamais. Et puis, on ne manquera pas de vous écrire sa guérison à Paris, et vous en aurez la consolation sans avoir eu le chagrin de la quitter malade. »

Pendant qu'il parlait ainsi, Chapuis tourna la clef, la retira de la serrure, la mit dans sa poche, ferma la fenêtre, et se glissa dans son lit sans se déshabiller, pour être plus tôt prêt le matin.

« Que faites-vous, Chapuis ? Vous fermez cette fenêtre, et vous savez que je ne puis me passer d'air ! Je vous l'ai dit assez souvent !

— Bon, bon, — reprit-il en s'enfonçant sous sa couverture, — les voyageurs

ne doivent-ils pas s'accoutumer à tout ? Vous serez bien plus à l'étroit dans la voiture, ma foi ! Vous imaginez-vous, mon cher jeune homme, que vous aurez toujours vos aises ? On vous en donnera dans votre pension, des fenêtres ouvertes en octobre ! D'ailleurs, monsieur est trop bon pour ne pas avoir égard à mon rhumatisme, par le froid qu'il fait maintenant ; c'est une vraie soirée d'hiver ! »

Je n'avais point d'objection contre ce dernier raisonnement. Ma situation était horrible. J'éteignis ma lumière et je ne me couchai pas. J'attendais qu'il dormit pour tenter de tourner l'espagnolette, et tomber d'un bond dans la rue par-dessus le pliant maudit, au risque de me rompre le cou. Le moment que j'espérais ne tarda pas ; mais le sommeil de Chapuis était aussi léger que soudain, et, au moindre mouvement, j'étais averti par un *qui-vive* brutal de la vigilance de mon inexorable sentinelle. Je revins dix fois aux approches, et dix fois je fus dépisté. Pendant ce temps-là, Séraphine m'appelait peut-être ! Ce fut une épouvantable nuit.

Enfin la pendule sonna quatre heures

(c'était plus que je ne me croyais capable d'en compter encore), et le carillon du réveil m'avertit que Chapuis avait choisi cette heure-là pour aller faire les préparatifs du départ. Je me roulai comme en sursaut sur ma paille bruyante, pour lui donner acte de ma présence pendant qu'il battait méthodiquement le briquet, et qu'il éclairait sa lanterne sourde. Je crus qu'il n'en finirait pas. Qu'il me parut long dans ses opérations, et que je maudis la maladresse et les lenteurs de la vieillesse ! Il sortit cependant, et j'entendis la clef retourner sur moi à l'extérieur. Je ne m'en souciais guère. Son dernier cri couvrit fort à propos le bruit de la croisée qui s'ouvrait. Avant que le prudent Chapuis fut à l'écurie, j'étais, moi, de l'autre côté du village.

Il ne fallait rien moins que mon habitude du pays pour me diriger dans les ténèbres de cette rigoureuse matinée. Il n'y avait pas dans toute la nature un atome de lumière. Les objets les plus opaques et les plus obscurs ne dessinaient pas le plus faible contour sur l'horizon obscur comme eux. Il ne tombait pas de

pluie, mais l'atmosphère était inondée d'une brume noire, épaisse, presque palpable, qui pénétrait mes vêtements, et qui enveloppait mes membres comme un bain glacé. Je n'avais rien vu, rien deviné, rien imaginé jusqu'alors qui me donnât une idée aussi effrayante de l'Érèbe et du chaos. Je trébuchais contre tous les obstacles, je tombais, je me relevais, je sondais la route du pied et la nuit du regard. Je n'étais orienté que par ma mémoire ou par mon cœur ; je disais : Ce doit être là, et j'allais toujours.

Quand j'arrivai au *trou du hibou*, je ne le reconnus qu'aux saillies du roc, qui surplombait dans de certains endroits de manière à m'obliger de baisser la tête, et que je suivais en tâtonnant pour ne pas m'exposer à perdre un pas hors du sentier ; car il y allait de ma vie. Ce sentier était effectivement assez large, comme je l'avais dit à Séraphine, pour donner place, dans les passages les plus étroits, à deux paires de pieds comme les miens ; mais il était coupé dans la pierre vive, et le suintement des eaux qui l'humectaient sans cesse avait sensiblement incliné sa pente

et dégradé son bord extérieur, dont je rencontrais à tout moment les inégalités, quand j'essayais de prendre un peu de terrain pour me délasser de ma contrainte. La bruine se congelait d'ailleurs en cachant sa surface froide et polie, et le tapissait d'un verglas glissant où je n'assurais ma marche qu'avec d'incroyables efforts, en introduisant mes doigts dans toutes les anfractuosités du rocher, en me cramponnant de temps en temps à celles qui étaient assez profondes pour me soutenir, pendant que je reprenais, à la pensée de Séraphine, quelque force et quelque courage. — Tout à coup j'entendis un bruit singulier, et mes joues furent battues d'un lourd frémissement d'ailes, deux circonstances qui, dans la disposition de mon esprit, n'étaient pas propres à diminuer ma terreur ; mais je pensai à l'instant que ce devait être le hibou, dont mes tracasseries nocturnes avaient troublé la solitude, et bientôt je n'en doutai plus. Il alla s'abattre pesamment à quelques pas de moi, en fixant sur l'usurpateur de ses périlleux domaines des yeux ronds et lumineux.

« Je te remercie, — lui dis-je, — de venir prêter deux flambeaux à mon voyage ; mais je ne m'y fierai qu'autant qu'il le faut pour ne pas te donner l'impitoyable joie de m'entraîner dans les fossés de ta maison de plaisance. Je sais que tu es un hôte insidieux, et je connais, grâce au ciel, pour les avoir toisées de l'œil plus d'une fois, les profondeurs qui nous séparent. »

Il me précéda ainsi pendant longtemps encore, voletant, caracolant, miaulant comme un chat, sifflant comme une couleuvre, s'abattant d'espace en espace à des intervalles mesurés, avec un gémissement lamentable, qui aurait figé le sang dans les veines d'une femme. — Je ne craignais plus rien. La route s'était élargie. Je courais, je sautais, j'espérais, j'étais content, j'allais la revoir. — Et toutefois je me promettais bien de revenir par une route plus sûre. J'arrivai à l'allée des marronniers.

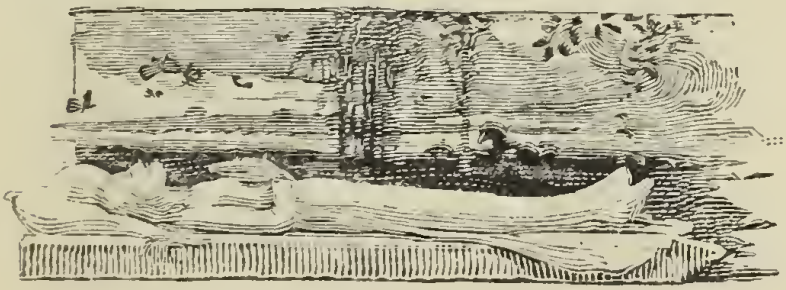
La feuillée s'était éclaircie depuis mon dernier voyage, et je vis de plus loin vaciller entre les rameaux la faible et pâle lueur qui venait d'une certaine croisée de

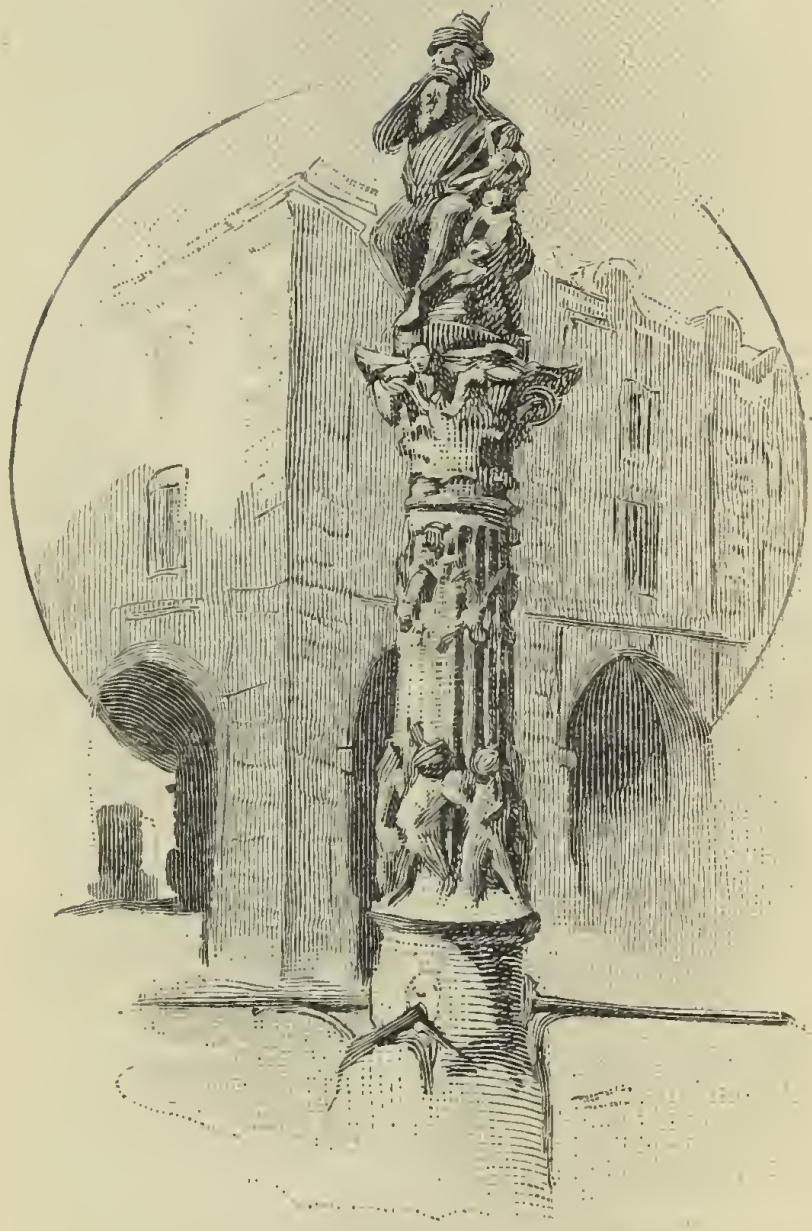
la tourelle. « Du feu chez Séraphine ! — pensai-je. — Elle est donc malade encore ! » Je ne m'arrêtai point, je parcourus la terrasse, je cherchai, je trouvai la porte qui s'ouvrait de ce côté ; elle céda sous ma main : elle était entr'ouverte ; cela m'étonna. Je gagnai le corridor, j'atteignis l'entrée du petit escalier en volute qui conduisait chez Séraphine. Cet escalier était aussi éclairé, contre l'usage. Après deux ou trois tours de spirale, je vis que cette clarté provenait d'une bougie posée sur une marche au-dessus de ma tête, celle de Lila, de la pauvre Lila, qui était assise à côté, les coudes sur ses genoux, la tête dans ses mains noires, et qui paraissait dormir, sans doute parce qu'elle avait veillé, et que la fatigue venait de la surprendre en descendant. Je passai près d'elle à petit bruit pour ne pas la déranger de son sommeil. Une lumière encore blanchissait le palier ; elle sortait de la chambre de Séraphine. Les deux battants de la porte étaient appuyés aux murailles. La lampe était par terre ; derrière elle, je discernai deux vieilles femmes que j'avais vues souvent demander

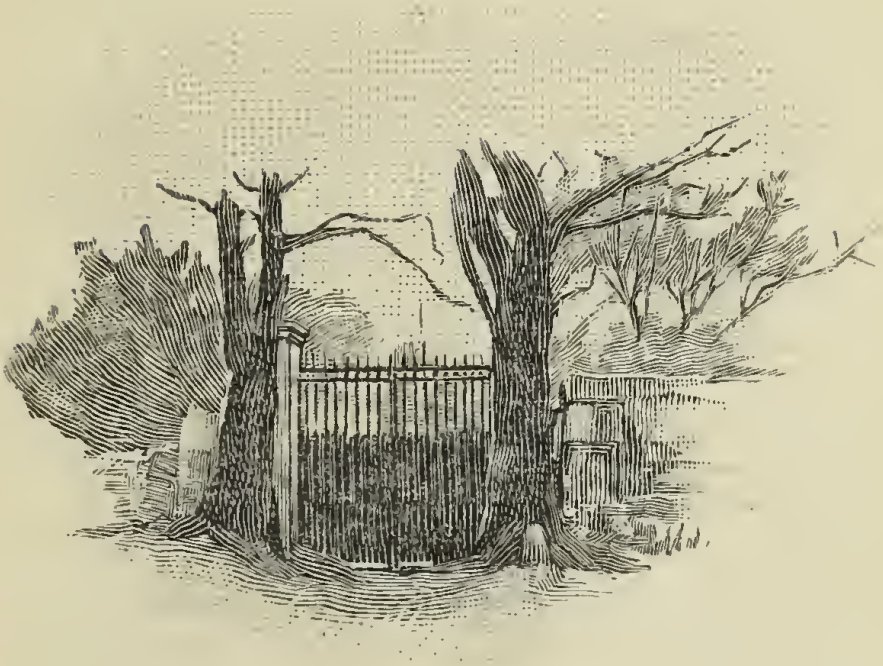
l'aumône au château ; elles se tenaient accroupies, muettes, occupées, et au mouvement de leurs bras il me sembla qu'elles cousaient quelque chose. Je m'élançai. Elles ne levèrent pas la tête. Je courus à l'alcôve ; le lit de Séraphine était défait, l'oreiller renversé, les couvertures pendantes : il était vide.

Assailli d'idées vagues, confuses, impénétrables, je me retournai vers l'endroit où j'avais vu ces vieilles femmes, pour prendre d'elles des informations sur Séraphine et sur le motif qui l'avait fait changer de lit ; mais il ne me resta plus de forces pour entendre leur réponse. Leur réponse, je la savais déjà. Ce qu'elles cousaient, c'était un drap blanc, et ce qu'elles cousaient dans ce drap, c'était Séraphine.

On m'a souvent demandé depuis pourquoi j'étais triste.







III

Amélie

Quand j'arrivai à Genève, j'étais déjà détrompé sur la possibilité d'exécuter le projet qui me conduisait en Suisse. L'obscur et modeste établissement de la Chartreuse avait excité, non sans cause, la défiance de la police française, qui le croyait fort propre à donner un asile aux ennemis désappointés du gouvernement de

Napoléon, et qui ne pouvait tolérer nulle part l'existence inoffensive du proscrit navré de désespoir et de misère. L'Europe n'avait pas plus d'abri alors contre la tyrannie incarnée dans un homme qu'elle n'en aura désormais contre la tyrannie diffuse des masses. C'était Python, ce sera l'hydre.

Les moines venaient de fermer leurs portes au malheur pour la première fois, et de s'enclore, avec plus de sévérité que la règle du fondateur n'en imposait, dans leur rigoureux manoir du Val-Saint.

J'avais à Genève un de ces amis que donnent les sympathies de l'étude, et puis une de ces amies que l'on ne doit qu'aux sympathies de l'âme, le docteur Jurine et madame P... — Je leur parlai de mes chagrins irréparables, de tout ce que l'on croit avoir de profond désabusement et d'incurable amertume dans le cœur, quand on n'a pas longtemps vécu, de cette vocation d'éternelle solitude qu'un contre-temps inattendu venait de trahir. Le philosophe me plaignit et me conseilla de chercher l'oubli des maux dans la pratique assidue de quelques douces sciences qu'il aimait et

qu'il m'avait appris à aimer. La femme pleura, me laissa pleurer, et s'occupa secrètement de me pourvoir d'un emploi fixe et laborieux, qui pût distraire mon esprit de ses peines par l'habitude d'un devoir. Les relations de la librairie de son mari lui avaient fait savoir qu'il existait à Berne un vieux savant anglais, nommé le chevalier Robert Grove, qui s'était fait toute sa vie une grande affaire de petites recherches philologiques sur les bons auteurs grecs et latins, et que la perte d'un collaborateur très instruit forçait à réclamer les soins d'un jeune homme doué de quelque aptitude à ce travail, ou capable au moins de lui en alléger le fardeau. Elle ne me fit part de ces détails qu'en me remettant une lettre de sir Robert, qui me prenait pour secrétaire aux appointements de deux cents francs par mois, et qui se chargeait de me défrayer au surplus de toutes les dépenses essentielles. Détourné par les principes religieux qui me dominaient en ce temps-là, et qui ne m'ont jamais entièrement abandonné, d'une résolution extrême dont la pensée m'était venue souvent; retenu peut-être aussi par le vague instinct d'un

avenir que mon imagination active et romanesque peuplait encore d'émotions et de mystères, je n'avais pas d'autre parti à prendre dans l'état de ma fortune. Pouvais-je ne pas vouloir d'ailleurs ce qu'elle avait voulu pour moi ? — Bonne, charmante et digne femme ! son nom seul serait un éloge, et, si je ne me laisse pas échapper ici tout entier, c'est que j'ai craint d'en altérer la pureté en le mêlant à la déplorable histoire de mes passions. Il reste heureusement assez de cœurs sur la terre qui n'auront pas de peine à le deviner.

C'était un homme singulier que sir Robert. Sorti d'une famille déjà chevaleresque et illustre du temps de Camden, il avait fait d'excellentes études à Oxford. Ses débuts littéraires annonçaient une âme ardente et passionnée que l'amour et l'enthousiasme pouvaient mener loin, et qui obéissait sans le savoir à cette impulsion de renouvellement dont le monde ignorait encore le nom. Personne n'a su me dire ce qui lui arriva ; mais vers l'âge de ving-cinq ans il parut s'adonner à une pitié d'abord mystique et contemplative,

qui ne tarda pas à devenir scolastique et militante, parce que l'impétuosité de son tempérament et de son esprit ne lui permettait pas de s'accommoder des partis moyens. Le troisième et le dernier de ses irrésistibles penchants le dévoua pour toujours à l'éclaircissement et à l'illustration des lettres classiques, dont il était plus nourri qu'aucun homme de son époque; mais celui-là se fondit si naturellement avec les deux autres, qu'on aurait juré que les trois n'en faisaient qu'un, et qu'il y avait dans ce phénomène, pour un théologien de sa force, un argument très péremptoire contre les ergotismes de Servet; en sorte que si l'on parvenait à se représenter distinctement un type composé du fougueux Luther, du pointilleux Saumaise, et d'un Werther sentimental et sophiste, comme son modèle, on connaîtrait à peu près dans sa triple unité le chevalier Robert Grove. Sa nouvelle passion l'entraîna sur le continent à la recherche des manuscrits d'Allemagne, de France et d'Italie. Un beau jour il s'arrêta en Suisse, où il demeurait à mon arrivée depuis près de vingt ans, et où il

avait réalisé en viager une fortune honnête, quoique assez médiocre pour un Anglais. Il aimait à dire que ce fut la crainte du mal de mer, dont il faillit mourir à sa première traversée, qui lui fit prendre le parti de ne jamais repasser la Manche; mais on supposait que des chagrins cachés pouvaient avoir influé sur cette résolution, et que la rencontre d'une de ses amitiés complètes dont la nature ne gratifie pas tous ceux qui en ont besoin acheva de le décider. Il l'avait trouvée à Berne en Jacobus Th..., plus jeune que lui de quelques années, animé comme lui d'une sensibilité mélancolique et rêveuse, pénétré comme lui de l'instruction la plus vaste et la plus exercée, mais supérieur à sir Robert même, au jugement de celui-ci par le tact imperturbable de sa critique. C'est cet ami que la mort lui avait enlevé deux ans auparavant; le chevalier était alors enchaîné dans son lit par une goutte opiniâtre qui ne l'a jamais quitté depuis, mais il s'était fait transporter au chevet de l'agonisant pour recevoir ses derniers soupirs. A compter de ce moment, il semblait avoir abandonné des travaux chéris,

et le besoin seul d'occuper ses ennuis de quelque distraction utile aux sciences venait de le décider à reprendre leur cours. C'était pour le seconder dans ce louable dessein qu'il avait appelé le premier venu, et le premier venu, c'était moi.

Ce récit m'intéressa : je ne sais quelle puissance étrangère à ma volonté m'entraînait vers ce vieillard, si cruellement privé de son frère d'adoption ; mais j'imaginais, dans mon orgueil de jeune homme, que ces destinées sérieuses, méditatives et solitaires, n'étaient pas sans rapport avec celles que l'avenir me préparait, et je croyais découvrir dans le hasard apparent qui m'ouvrait une carrière si austère pour mon âge une de ces préméditations providentielles qu'on ne finit de rêver que lorsqu'on est réveillé de tout. Cette superstition intime a joué un grand rôle dans toutes mes entreprises, et je sens que je m'y livrerais encore, si j'étais assez malheureux pour avoir à recommencer.

Mes conjectures ne m'avaient pas trompé sur sir Robert. Dans cette complication unique de caractères bizarrement contrastes, je trouvai seulement un homme de

plus auquel je ne pensais pas, un homme bon, facile, expansif, abondant dans ses idées avec la naïveté d'un enfant content de lui, heureux de croire en lui et d'inspirer sa confiance aux autres; mais tolérant et même docile pour les opinions les plus opposées aux siennes, quand elles ne se présentaient pas sous une apparence tracassière et hostile; exigeant d'ailleurs pour ces formes de l'esprit, comme il l'était en amitié; plus boudeur au moindre nuage qu'une petite fille dont on a brisé la poupée; revenu à la moindre marque de déférence ou de tendresse, et faisant toujours les frais du raccommodemment, en accordant plus qu'on ne lui demandait; hyperbolique de paroles et de sentiments, d'éloges et de reproches, dans ses affections, dans ses haines, dans ses mépris, dans ses admirations, et ne connaissant point de nuances d'expression entre les superlatifs extrêmes, parce qu'il était lui-même un superlatif, une hyperbole morale, le plus excellent homme que la bonté divine ait jamais produit.

Je le vois encore d'ici dans sa petite chambre, quand j'y entrai une heure après

mon arrivée à Berne. Je le vois couché à demi dans un fauteuil large et profond qu'il avait inventé, et qui se mouvait sur quatre roulettes par un mécanisme ingénieux et commode qu'il avait inventé; les pieds étendus sur un tabouret flexible qui se haussait, s'abaissait, s'éloignait, se rapprochait à volonté, et qu'il avait inventé; le coude appuyé sur une grande table pivotante à cinquante compartiments, qu'il avait inventée aussi, car le chevalier ne se servait de rien qu'il n'eût inventé. Il avait inventé sa boîte à thé et sa boîte à tabac. Il avait inventé son lit et son *somno*. Il avait inventé son écritoire et ses tablettes. Il avait inventé le bateau de voyage avec lequel il échoua sur les bords de l'Escaut en sortant de Valenciennes. Il avait inventé la voiture de sûreté qui le versa au beau milieu de la plus belle route de France, dans l'avenue de Nevers. Je le vois, — dis-je, — frappant des mains à mon entrée, et m'accueillant d'un regard aussi bienveillant, d'un sourire aussi doux que celui de mon père. Je vois sa noble figure, plus que sexagénaire, mais fraîche, épanouie, vermeille, adolescente d'imagi-

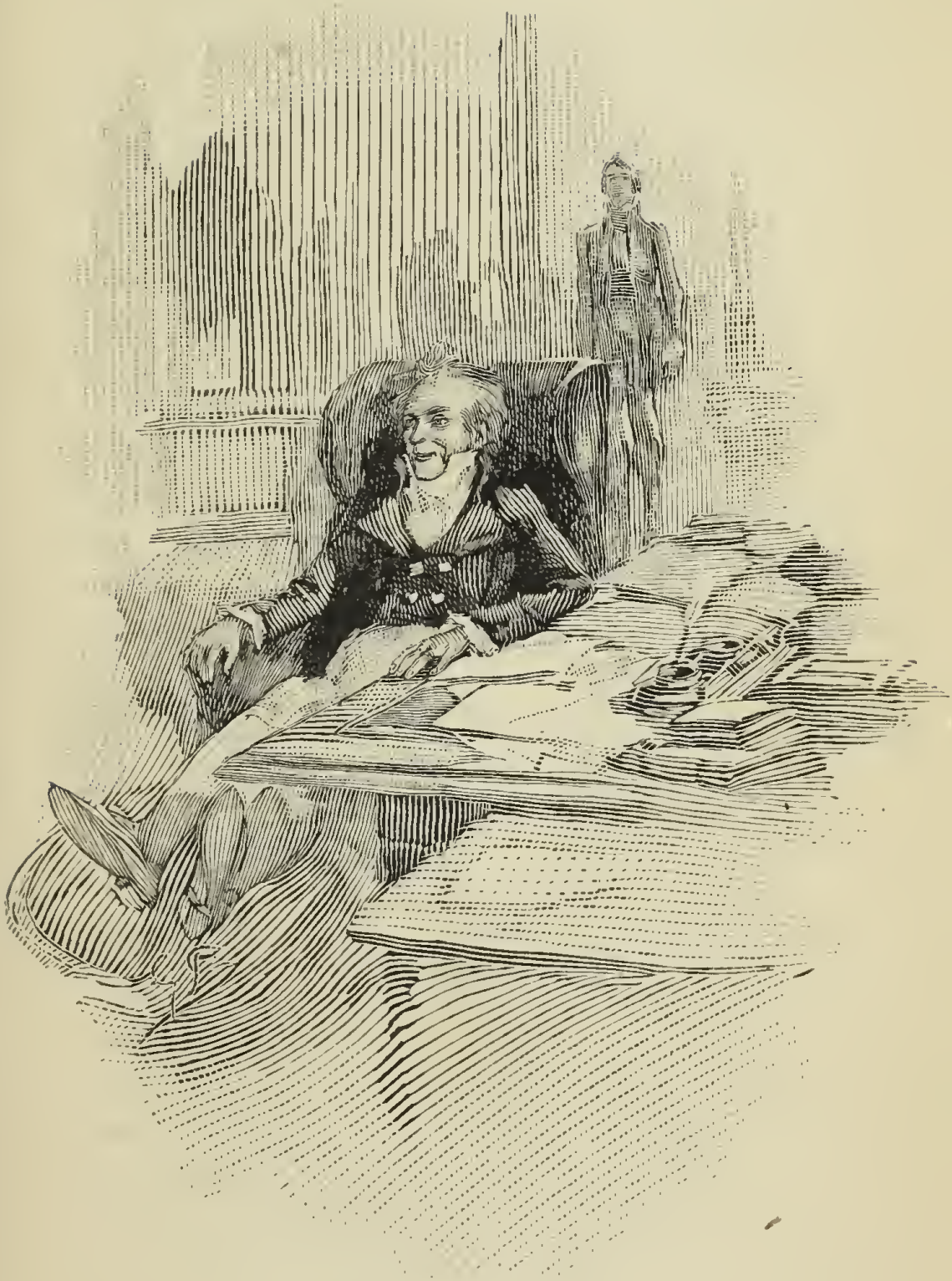
nation et de pensées, et son vaste front chauve, blanc et poli comme l'ivoire, autour duquel se roulaient en boucles des cheveux d'un blond doré qui auraient fait honneur à un bachelier ; car la nature avait pris plaisir à laisser à son vieil âge des vestiges de jeunesse, comme elle en avait laissé à son âme.

J'ai dit que sa chambre était fort petite, et je n'ai pas eu besoin de dire qu'elle avait toute l'élégance de la propreté, tout l'aspect de cette aisance confortable qui rend la vie si douce en Angleterre et en Hollande, et sur laquelle les heureux Bernois ont peut-être encore enchéri. Ce que je n'ai pas dit, c'est qu'elle s'ouvrait sur une belle galerie, qui contenait la précieuse bibliothèque du chevalier, précieuse par le choix des auteurs, par l'antiquité des éditions, par l'exquise perfection des exemplaires. Je crois pouvoir répondre qu'on y trouvait tous les classiques anciens, et tous leurs commentateurs, dans les plus magnifiques reliures qui aient jamais réjoui les yeux d'un bibliomane. Le fauteuil mécanique se promenait souvent parmi ces rares merveilles, mais le chevalier

n'avait pas inventé le moyen de l'élever et de le soutenir à la hauteur des tablettes supérieures. Depuis longtemps même, il ne pensait plus à ce perfectionnement digne du génie d'un Stévinus, parce que la Providence y avait heureusement pourvu en lui donnant un domestique gallois, géant massif et perpendiculaire de six pieds quatre pouces de hauteur, morne, épaix, indégrossi comme les *dolmens* de ses aïeux, joignant à peine à la connaissance de sa langue celtique une douzaine de mauvaises locutions de l'anglais du peuple, mais doué d'une mémoire de noms et de lieux qui tenait véritablement du prodige. Il n'était pas un volume indiqué par son titre et par sa date qui ne vînt se placer comme de lui-même sous la main du colosse obéissant. A droite, à gauche, en haut, en bas, de jour, de nuit, son instinct ne se trompait jamais. Du temps de Cardan et d'Agrippa, on aurait fait de Jonathas, ou de l'homme longue-échelle *(master great ladder)*, comme l'appelait gaiement le chevalier, un gnome soumis par la magie; et, si Walter Scott l'avait connu, il ne l'aurait

pas oublié dans sa galerie fantastique.

Ma chambre était située à la partie opposée de la bibliothèque, et c'était à travers le savant domaine de Jonathas que je venais chercher, à dix heures du matin, ma besogne quotidienne. Alors sir Robert travaillait déjà depuis quatre ou cinq heures, et ces notes, jetées sur des feuillets volants dont, par bonheur, elles n'usurpaient jamais le *verso,* étaient ordinairement parvenues avant mon lever au centième chiffre de pagination. C'est ce travail énorme qu'il s'agissait de réduire à sa plus simple expression pendant le reste de la journée, que le chevalier employait de son côté à grossir de quelques centaines de vers son ingénieux et interminable poème sur une fleur de violette trouvée dans du thé suisse, ou à rêver quelque invention utile qu'il n'avait pas encore amenée à fin. Hélas ! ce serait bien malgré moi qu'une légère ombre de ridicule obscurcirait ses détails d'intérieur philosophique ! Il n'est point de supériorité morale qui ne trahisse l'homme par quelque faiblesse, et, si l'homme était parfait, il ne serait plus question de le



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

peindre : il suffirait de le nommer. Ce qui faisait sourire l'esprit dans les innocentes manies du chevalier faisait en même temps pleurer l'âme. On se disait : Voilà pourtant ce que nous sommes, quand nous sommes tout ce qu'il nous est permis d'être au-dessus de notre espèce !

L'aspect de l'effrayant manuscrit m'accabla d'abord, et puis je me sentis allégé d'un poids énorme en le feuilletant. Nos deux premières éditions critiques devaient être Horace et Tacite, parce que sir Robert avait compris en deux ou trois mots d'entretien que je n'étais pas assez fort en grec pour le seconder de quelques mois dans la publication de Pindare, son classique favori. Cette découverte lui coûta un soupir. Elle devait m'en coûter de plus profonds, de plus déchirants ; et si quelque jeune femme à l'œil doux et au cœur tendre était un jour tentée, après ma mort, de déchiffrer jusqu'ici ces pages barbouillées de pédantisme, elle ne se douterait guère de la liaison intime que Pindare peut avoir dans le cœur d'un vieil écolier avec un souvenir d'amour. En

s'aidant d'un peu de patience, elle arriverait à la solution de ce problème, si j'avais la cruauté de l'y encourager; mais je m'en garderais bien. J'écris pour moi mille riens qui me charment, parce qu'ils me font revivre des jours pleins de douceur et d'illusions. Les géomètres disent : Qu'est-ce que cela prouve! Les femmes le disent aussi. Je retourne donc un moment à mes paperasses.

C'était, je le répète, une chose terrible à voir, mais qui ne m'épouvanta qu'un instant. Quand sir Robert avait sous la main une phrase de Tacite ou un vers d'Horace, il dépouillait tous ses éditeurs, tous ses annotateurs, tous ses commentateurs, tous ses glossateurs. Toutes les explications, toutes les interprétations, toutes les variantes, lui étaient bonnes; il n'aurait pas omis une hypothèse; il n'aurait pas dédaigné une faute d'impression. Le texte se noyait ainsi dans une encyclopédie de mots et d'idées, d'où il ne me restait qu'à dégager la leçon la plus vraisemblable et la glose la plus sensée. Le premier collaborateur du chevalier avait eu cet heureux instinct d'élection,

qui est plus commun qu'on ne pense, ou aussi commun qu'on le dit, car c'est tout bonnement le sens commun. Le mérite essentiel de ce labeur immense n'en appartenait pas moins au chercheur infatigable qui avait préparé et mis en ordre ce chaos de matériaux, et la plupart de nos gros livres classiques ne sont guère enflés de pages sans nombre qu'aux dépens des veilles d'un érudit patient, qui s'était donné le temps de tout savoir et qui n'avait pas pris celui de choisir. L'exiguïté de mes résultats parut tourmenter d'abord sir Robert, quoique j'y procédasse d'une manière plus prolixe encore que son mémorable ami Jacobus. Comme je m'attendais à cette impression, je lui rappelai l'adage latin qui dit que le moissonneur ne doit pas être jaloux du crible, et il me tendit la main en gage de consentement. Je continuai à travailler depuis en conscience, mais selon ma fantaisie; et, si je surprenais en lui un regret mal déguisé à quelque anecdote piquante mais intempestive, à quelque belle observation philologique, tirée de trop loin, qu'il était parvenu à faire entrer dans son commen-

taire, en vertu d'une propriété élastique d'imagination que ne déconcertaient ni les transitions les plus subtiles, ni les écarts les plus lyriques, je le consolais en lui montrant dans un *album* soigneusement tenu toutes les curiosités épisodiques rédigées d'avance pour une occasion plus opportune. Alors ses mécontentements mutins se changeaient en expansions de joie et de reconnaissance; j'étais son autre Jacobus, l'Aristarque de son sommeil homérique, le Phocion de son éloquence, la hache de ses discours, le suzerain adoptif de ses livres et de ses manuscrits, le *Paulo-post-futurum* de sa renommée. C'était là le *nec plus ultra* de son affection démonstrative. Maxime n'avait que les droits d'un secrétaire passif, mais *Paulo-post* aurait bâtonné impunément un volume d'érudition fait pour détrôner Scaliger.

Ce concours de zèle et de bon vouloir avait accéléré la besogne. Nous venions de terminer en quatre mois toutes les odes d'Horace depuis *Mæcenas atavis* jusqu'à *Dicere laudes*. Tacite n'était guère moins avancé, et nous recevions déjà des

épreuves de Leipzig, où nos deux premiers volumes étaient sous presse, quand je crus remarquer un soir, vers la fin du dîner, que sir Robert était travaillé de quelque souci intérieur. Il ne fallait pas pour cela un grand effort de discernement, car cette disposition d'esprit se révélait en lui par trois symptômes invariables : un regard triste et vertical qui s'attachait pensivement au plafond, un soupir à peine entendu qui s'élevait lentement en suivant la même ligne ascensionnelle, et un léger sifflement, ou plutôt une ondulation presque insaisissable du souffle qu'aurait cent fois couvert le *lila burello* de mon oncle Tobie. Je fis part de mon observation au chevalier.

« Cela ne te concerne qu'indirectement, — répondit sir Robert avec douceur, en ramenant sur moi ses yeux paternels ; — mais je pense à ma fin, qui peut s'approcher ; et, si la postérité ne me connaît que par ces deux incomparables éditions d'Horace et de Tacite, *mirum opus et integrum,* les myrmidons de la science me contesteront dans quelques siècles mes études d'helléniste. Pourquoi faut-il qu'on

s'occupe si peu du grec dans le système d'éducation de votre drôle de France, et qu'avais-je à faire aussi de te surcharger de travaux, au lieu de t'amener d'abord, et par des chemins de fleurs, cher *Paulopost,* à lire plus couramment Pindare, sous ma direction, que le *Carmen sæculare?* Quel événement pour ton Institut, et pour tout le monde savant, que l'apparition simultanée du Pindare et de l'Horace de sir Robert, éditions modèles, éditions prototypes, éditions monumentales, dont le succès toujours croissant imposerait silence à l'avenir envieux, et me sauverait l'affront d'avoir été l'homme d'une langue et d'un livre !

— Je vous avais prévenu, monsieur le chevalier, de ma malheureuse insuffisance...

— Il ne s'agit pas de ton insuffisance, — répliqua brusquement sir Robert, — et je n'ai que trop de moyens d'y remédier ! — Mais, — ajouta-t-il en frappant fortement sur la table, — j'hésite à jouer si gros jeu ! — Holà, Jonathas ! ma pipe, une bouteille de porto, et le Pindare de Calliergi.

— Si gros jeu, mon noble ami! et qu'avez-vous à ménager?

— Ton bonheur, enfant, ton bonheur, — dit le chevalier. — Écoute-moi avec attention, et ne m'interromps pas. Je t'ai souvent parlé de Jacobus, qui était mon crible, mon Aristarque, mon Phocion avant toi; je ne t'ai peut-être pas dit qu'il possédait imperturbablement toutes les bonnes leçons de Pindare; mais ce diable d'homme n'écrivait pas, et ma vieille mémoire a perdu jusqu'aux moindres vestiges de ces riches traditions orales que je ne voyais aucune nécessité à fixer alors, puisqu'il était plus jeune que moi.

— Comment serait-il possible de les retrouver maintenant? — murmurai-je à demi-voix.

— Voilà la question; mais je t'avais dit de n'en point faire. — Le digne Jacobus n'avait commis qu'une faute en sa vie, faute grave et irréparable : il s'était marié! Jacobus avait épousé, avant mon établissement à Berne, une damnée de païenne française, belle et bonne créature, si l'on veut, mais infatuée de toutes les superstitions du papisme. — Et je te

demande pardon, mon fils, si je te parle ainsi de ta foi. Tu sais que je ne l'ai jamais contrariée, et que mes entrailles ne se révoltent point contre l'innocent infidèle qui a eu le malheur de naître hors de la voie du Seigneur. Je dirai plus : si la pitié manquait à mon cœur, ce serait plutôt à l'égard de l'apostat qui a renié la foi de ses parents et auquel je me crois incapable de faire grâce. — Il avait eu deux enfants, un garçon et une fille, pieusement élevés dans la profession du saint Évangile, qui est l'éternelle alliance des vrais chrétiens; et il avait nommé le premier Mithridate, parce qu'il avait rêvé sur le berceau du nouveau-né, mon pauvre frère Jacobus, l'idéal d'un homme polyglotte qui apprendrait sans effort près de lui toutes les langues de Babel. La fille fut appelée Amélie, du nom de sa mère, et tu conçois bien qu'à mesure qu'ils grandirent, tous les soins de l'éducation se distribuèrent selon leur destination présumée : à la fille des maîtres des arts frivoles, au fils les leçons des savants. Mais la Providence, qui se joue de nos projets, en avait ordonné autre-

ment. Mithridate était à seize ans un musicien agréable et un joli danseur; quant au grec, je n'avais jamais pu faire entrer dans sa tête les premières lignes d'Ésope. Il aurait vainement pâli pendant une semaine sur un monostique de Théognis. Soit que le travail eût brisé cette jeune organisation, soit qu'il eût porté en lui dès sa naissance le germe de la maladie funeste qui avait enlevé sa mère, à dix-sept ans il mourut. Le désespoir de Jacobus fut inexprimable; mais cette âme forte ne s'y abandonnait que par secousse, et quand le trait poignant de la douleur venait rouvrir sa blessure sans être attendu. Un jour qu'on aurait cru qu'elle avait parcouru jusqu'à les rompre, avec ses doigts de fer, toutes les touches du clavier sur lequel le souvenir d'un enfant mort retentit, elle en trouva une qui n'avait pas encore vibré. J'y étais, et nous avions ouvert devant nous ce Pindare que tu vois. « Frère, — me dit Jacobus, en me serrant la main, — je crois que je ne sais plus le grec; ma mémoire s'est fondue comme la cire des tablettes au feu de cette lampe qui a gardé une nuit son cercueil. — S'il

avait vécu, avec son heureux naturel qui n'avait pas encore répondu à toutes mes espérances, mais qui devait les combler un jour, il me rappellerait aujourd'hui toutes ces scolies de Pindare que je lui ai si souvent répétées... — Je les sais, moi, mon père, — s'écria tout à coup Amélie en se jetant au cou de Jacobus, en couvrant de baisers ses yeux prêts à pleurer, et en me le cachant à demi sous ses longs cheveux. — Ces leçons me plaisaient, — continua-t-elle. — Je les ai écoutées ; je les ai retenues : je n'en perdais pas un mot. — Elle les savait en effet. Le grec, un jeu pour elle, comme toutes les sciences auxquelles le génie peut s'élever ! Une autre Olympia Morata, une autre Maria Schurman ! un ange, une muse, une divinité descendue du ciel, avec une lyre que la pudeur et la modestie tenaient muette. Peu de mois après, Jacobus n'existait plus.

— Amélie existe au moins ? — repris-je avec vivacité.

— Amélie existe, — me répondit gravement le chevalier, — et elle sait toutes les leçons de Pindare ! Aussitôt après la

mort de son pére, elle recueillit les faibles débris de cette fortune de savant qui ne suffisait pas à une vie oisive, et elle se retira dans une maison de campagne à peu de distance de la ville, parmi quelques dames respectables qui s'y occupent de l'éducation des jeunes Bernoises.

« Promptement distinguée entre elles par la puretée de son caractère et la perfection de ses connaissances, elle est maintenant à la tête de l'établissement.

— Il me paraît, d'après cela, — dis-je en souriant, — que les leçons de Pindare ne sont pas perdues. Je comprends que votre infirmité passagère vous empêche aujourd'hui d'aller les recueillir ; je comprends qu'il puisse paraître malséant qu'elle viole les engagements volontaires de sa solitude pour vous les rapporter ; mais, s'il est indispensable de les entendre de sa bouche, ne me croyez-vous pas assez savant, du moins, pour vous servir d'intermédiaire, et pour vous rendre les paroles mêmes d'Amélie avec une intelligence aussi bornée, mais aussi fidèle, que celle dont Jonathas vient de faire preuve en déposant devant vous le Pindare de Calliergi ?

— Je crois tout ce que tu dis là, mais je crois que la brute furieuse qui roulerait des barriques de poudre vers le foyer d'un incendie, et le barbon malappris qui enverrait son *Paulo-post* bien-aimé recevoir quelques miettes de grec des lèvres d'une fille de dix-huit ans, capable de faire tourner la tête à Zenon, mériteraient d'être tenus pour également extravagants.

— Attendez, mon ami, et que ce ne soit pas cela qui vous arrête! Oh! mon cœur est prémuni contre tous les amours, et votre Amélie serait pourvue des attraits fantastiques de cette princesse des *Mille et une Nuits* dont le regard faisait mourir, que je pourrais lire impunément dans ses yeux de femme. Cependant qu'en résulterait-il, au pis aller, qu'une émotion naturelle pour laquelle vous éprouvez encore de tendres et éloquentes sympathies, et qui, entre deux êtres que vous daignez aimer, parce qu'ils vous inspirent tous deux de l'estime et de la confiance, resterait à jamais sans danger?

— Sans danger, malheureux enfant! Sans danger, l'amour d'une protestante et d'un catholique romain, unis par leurs

frénésies pendant des mois de délire, séparés par leur foi pendant l'éternité ! Sans danger, la réputation et le bonheur de l'unique fille de Jacobus, qui sont plus chers au vieux Robert Grove que la prunelle de ses yeux ! Sans danger, la malédiction des parents riches et avares dont elle attend le pain de ses vieux jours ! Sans danger, grand Dieu ! sans danger !

— Vous venez de me le faire comprendre, et non de me le faire redouter. C'est tout au plus dans les romans qu'on voit le destin de la vie dépendre d'une impression subite que trois jours effaceraient, si l'âme ne prenait plaisir à l'entretenir. Quel homme assez insensé nourrirait un moment l'illusion qu'un acte de sa volonté peut détruire, quand il est sûr d'en mourir s'il la laisse vivre? Encore une fois, je ne crois pas à ces miracles de fascination dignes des contes arabes; mais, si un mouvement imprévu de mon cœur me forçait à y croire malgré moi, je me garderais bien d'y céder ! Monsieur le chevalier, vous dirais-je le soir même, renoncez à votre négociation ou à votre ambassadeur ! ma raison s'embrouille à

mesure que Pindare s'éclaircit, et vous n'aurez pas plutôt gagné deux ou trois variantes, que j'aurai perdu la tête. Restons-en-là, s'il vous plaît.

— Et voilà ce que tu me dirais? — reprit le chevalier en me regardant fixement.

— Je le jure sur l'honneur!

— Halte-là, digne jeune homme! Ceci demande, entre nous, plus de solennité! A moi, master Greatladder! à moi, fidèle Jonathas! Dans quelle crypte inconnue de notre bibliothèque avez-vous caché votre belle stature in-folio et votre embonpoint atlantique? mon Jonathas, où êtes-vous? »

Jonathas ne répondait jamais; il s'avançait seulement d'un pas méthodique, et se plaçait, immobile et perpendiculaire, précisément en face de son maître.

« Voilà qui est bien, — continua sir Robert. — Remettez à sa tablette, cher Jonathas, ce noble Pindare de Calliergi, et rapportez-moi le Nouveau Testament grec du brave Froben, *editio princeps in membranis*. — C'est un beau livre, » ajouta-t-il avec une expression exaltée d'admiration dans laquelle on ne discer-

nait pas aisément ce qui avait le plus de part à son enthousiasme, de la beauté de l'Évangile ou de celle de l'édition.

Le volume parut, avec son splendide maroquin et ses riches fermoirs ; il s'ouvrit par le milieu, en déployant à droite et à gauche ses pages fastueuses, et le chevalier poursuivit :

« Vous jurez donc sur ce livre sacré, mon enfant, sur ce livre qui contient la foi de nos pères et la nôtre, sur ce livre d'un Dieu qui a le mensonge et la perfidie en horreur, que, si vous vous sentiez entraîné à une passion dont les conséquences seraient mortelles pour votre vieux camarade, vous viendriez déposer dans son cœur cette faiblesse de la chair et du sang, et que vous n'hésiteriez pas à vous soumettre à tout ce qu'il exigerait de vous ! — Attendez, Maxime, attendez encore ! ne vous livrez pas en aveugle à la présomption de votre jeunesse ! ne prenez pas le nom du Seigneur en vain !

— Je jure, monsieur le chevalier ! — et jamais engagement ne m'a paru plus plus facile et plus doux à remplir.

— Alors, — dit le chevalier après

avoir rendu l'Évangile à Jonathas, — va donc voir demain ce diamant, cette marguerite du monde, et tâche d'en obtenir ces diables de leçons de Pindare, qui sont la pure fleur de toutes les scolies passées, présentes et futures; nous les introduirons dans les miennes aux dépens des miennes, et nous publierons Pindare cette année, sous les noms jumeaux de Jacobus et de Robert. Ce travail achévera, s'il plaît à Dieu, ton initiation aux bonnes lettres grecques, et nous serons en mesure de lancer, l'année prochaine, Hésiode avec Tacite. *Monumentum exigi.* »

Là-dessus, il me serra la main et nous nous retirâmes également tranquilles, sir Robert sur le succès de ses éditions, et moi sur les résultats de l'entrevue la plus innocente dont il ait jamais été parlé dans les compositions des romanciers.

Quoique je n'aime pas les portraits, il faut cependant que je donne une idée d'Amélie. Elle était assise dans son jardin sous un cerisier en fleurs, que le soleil pénétrait de toutes parts d'une pluie de rayons mobiles qui tremblaient autour d'elle au moindre souffle de l'air. Elle se

leva en m'apercevant. Moi, je m'exerçais à la voir. J'avais déjà remarqué sa taille svelte, élancée, harmonieusement souple comme celle dont mes poètes gratifiaient leurs nymphes, sa robe blanche flottante, ses beaux cheveux noirs rattachés négligemment sur sa tête ; et je ne l'avais pas vue encore. Elle parla. Je m'enhardis. Le charme incomparable de ses traits me frappa moins d'abord que son éclatante blancheur. Leur ensemble avait cependant un défaut, si c'en est un. Ses yeux étaient trop grands, trop longs surtout ; mais ils avaient une expression qu'aucune parole ne peut faire comprendre, qui ne passerait pas tout entière, qui s'évanouirait peut-être sous le pinceau d'un ange. Ils étaient d'un bleu plus foncé que celui du ciel profond et sans vapeur que j'ai contemplé si souvent du haut des Alpes, et le reflet qui en descendait sur son visage avait quelque chose de cette clarté veloutée que la lune verse à la surface des lacs et des prairies. C'était comme deux sources de lumière divine dont les flots subtils s'épandaient autour d'elle, et l'enveloppaient d'une sorte de vêtement. Oh ! je n'accuse point

le matérialiste disgracié de la Providence qui a cherché le secret de l'âme sans le trouver, mais je ne le comprendrais pas s'il avait plongé une seule fois sa vue dans le regard d'Amélie !

J'ai dit qu'elle était pâle. Elle l'était souvent. Il semblait que le sang ne circulât qu'à regret sous ce tissu délicat qu'un effort léger pouvait rompre ; mais la plus faible émotion l'y rappelait. J'essayai d'expliquer en balbutiant le message assez bizarre que sir Robert m'avait imposé la veille. Elle rougit alors, et je n'avais pas imaginé jusque-là qu'elle fût si belle !

« Je suppose, — dit-elle, — que Monsieur le chevalier ne vous a pas laissé ignorer le concours douloureux de circonstances qui me rappela ce que je savais du grec et de Pindare, et qu'il m'a épargné à vos yeux le ridicule d'une prétention si déplacée dans les femmes. — Je pris en effet plaisir à ces études, parce qu'elles procuraient un peu de consolation à mon père. Depuis notre séparation, j'ai oublié ce que j'avais retenu et ce que j'avais appris ; mais le désir de faire quelque

chose pour sa mémoire et pour son ami peut m'inspirer plus heureusement que je n'ose aujourd'hui le penser ; il faut que je rouvre ce livre si négligé pendant deux ans, et que je lui redemande des souvenirs qui me fuient... »

En parlant ainsi elle avait porté la main à son front.

« Écoutez, — reprit-elle tout à coup, en l'imposant doucement sur mon bras — (mais cet attouchement m'incendia comme si la foudre m'avait frappé. Je ne sais par quel sens j'entendis le reste). — Écoutez ; je serais plus sûre de ce que je puis — demain... — après-demain, — n'importe, et, d'ici là, le travail auquel sir Robert prend un si vif intérêt serait peut-être commencé. »

Il est probable que je m'engageai machinalement à retourner. J'entrevis encore Amélie comme un éclair dans la nuit ; sa voix me parvint encore comme une mélodie passagère dans le silence. Je revins à moi du réveil d'un somnambule qui se demande longtemps s'il a rêvé. J'étais sorti de la route. Je ne savais plus où était Berne. Mes jambes défaillaient ; mes yeux étaient

offusqués de ces lueurs vagues, capricieuses, informes, violettes, cramoisies, orangées, taches éblouissantes enlevées au prisme céleste par un regard trop longtemps fixé sur le soleil. Je m'assis sur le rocher. Je couchai ma tête sur mes mains. Je pleurais. Je ne savais pas pourquoi je pleurais.

« Infortuné ! — m'écriai-je enfin, — ton cœur n'était pas éteint ! tu n'avais pas usé tout ce que Dieu t'a départi de misère et de douleur! voilà ton sang qui vit, qui fermente, qui bouillonne encore ! Te voilà rejeté, comme une âme en peine, sur les limbes d'un paradis qui est à jamais fermé pour toi ! te voilà condamné une fois encore à l'humiliation dévorante d'aimer sans espérance ! — Bien plus ! à l'horrible malheur de ne pouvoir aimer sans crime ! — Aimer ! — répétai-je en me levant avec violence et en reprenant d'un pas assuré la route que j'avais perdue ; — aimer Amélie, peut-être !... »

Amélie ! Amélie ! — et ce nom vibrait dans toute mon âme, et je ne comprenais plus que cela de ma pensée.

« Aimer Amélie protestante, — conti-

nuai-je en marchant toujours, — et renoncer à la religion de mon père, à l'estime de mes amis d'enfance, de mes frères selon le baptême et selon l'Eucharistie ; à celle de sir Robert même, qui me chérit catholique, et me maudirait apostat ! ou bien la perdre dans sa foi, la perdre dans sa réputation, la perdre dans sa fortune, et tuer d'une main d'assassin ce vieillard dont la bienfaisance m'a sauvé de la détresse et du désespoir, cet autre père d'adoption auquel m'enchaînent la reconnaissance et le serment ! — Et le serment ! mon Dieu ! je l'oubliais !... Allons, allons, le serment, je le tiendrai, et j'en subirai les conséquences ! »

Quand je fus arrivé dans la chambre du chevalier, je tombai d'accablement à ma place accoutumée.

« A moi, — s'écria sir Robert, — à moi, Jonathas ! A moi, de l'eau, des liqueurs, du vin de Porto ! C'est mon fils excédé de fatigue, mon fils qui ne se soutient plus, mon fils qui se meurt ! Ame de bronze ! ingrat Robert ! tu veux donc faire mourir ton *Paulo-post*.

— Non, mon ami, — lui dis-je en saisis-

sant sa main, — je ne suis pas fatigué, je ne suis pas malade ; mais j'étais pressé de vous voir et de vous parler...

— Quelle nouvelle donc? — reprit-il en rentrant dans la pensée où ma brusque apparition l'avait sans doute surpris. — N'imprimerons-nous pas Pindare?

— Nous l'imprimerons, monsieur le chevalier, — répondis-je en souriant amérement de sa surprise. — Amélie a seulement besoin de quelques heures pour recueillir ses idées. Elle m'a, je crois, promis le commencement pour après-demain, — ou pour demain.

— Demain, — dit-il après avoir un moment réfléchi, — cela serait indiscret. — Et si après-demain tu n'étais pas remis de ta fatigue?... Te voilà pâle comme un mort maintenant, et tu brûlais tout à l'heure.

— En vérité, je ne suis ni malade ni fatigué! J'irai après-demain, je vous le jure!

— Tu me le jures! A propos, quel effet a produit sur toi la vue de ma Calliope, de mon Uranie, de ma Mnémosyne, de ma déesse?

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

— L'effet que produit une déesse, la surprise, l'admiration, le respect...

— Bien, bien, mon enfant ! je ne m'attendais pas à moins ! Une Calliope, une Uranie, cher Maxime ! Une jeune fille qui sait mieux les leçons de Pindare que le chevalier Grove ! Ce qui m'effrayait hier, c'était de penser à tant de déesses qui se sont humanisées, comme de simples mortelles, pour des yeux bleus et expressifs, ou pour une chevelure blonde ou bouclée. Je t'en citerais, dans les mythographes, une douzaine d'exemples que nous lirions avec plaisir s'ils étaient en meilleur style, et si Munckerus et Staveren les avaient mieux entendus. Apporte-nous cependant les mythographes, Jonathas, toutes les collections des mythographes ; cela nous amusera en dînant. »

Je respirai. Je savais bien qu'il ne serait plus question d'Amélie, et que son souvenir allait disparaître au milieu des digressions doctes ou riantes dans lesquelles l'imagination du chevalier aimait à s'égarer. Quelle nécessité d'ailleurs de brusquer inutilement le secret insignifiant d'une première impression dont je me

rendais à peine compte moi-même, sur laquelle je pouvais m'être mépris, et que j'avais encore le temps de vaincre ? Et puis, désabuser si vite mon vieil ami de la possession de ce Pindare, en qui reposait une partie de sa gloire, cela était aussi trop cruel ! — On ne saurait croire combien la conscience la plus droite a des moyens de se faire illusion sur ses devoirs.

Le surlendemain me parut bien long à venir.

Amélie avait déjà rassemblé en effet tout ce que sa mémoire lui rappelait de ces leçons précieuses sur les premières *Olympiques*. Elles les avait écrites avec soin, et pour me les rendre plus intelligibles encore, elle daignait me les relire ou me les chanter ; car à tout le charme de cette mélopée grecque dont nous n'avons que des idées confuses, sa voix sonore, émue, pénétrante, ajoutait le charme d'une mélopée qui n'était qu'à elle. La puissance de cet organe enchanteur tenait aussi à un de ces mystères qui découragent la parole. Pour l'exprimer aujourd'hui dans une comparaison digne de la

réalité, il faudrait faire comprendre ce que peut exercer d'empire sur l'âme une pensée de Lamartine proférée par la harpe éolienne ou par l'harmonica.

Quand elle eut fini sa lecture et qu'elle se fut assurée que je ne laisserais rien échapper de ces nuances fugitives de la pensée poétique dont elle avait le secret mieux que Pindare, elle abandonna le volume. Nous étions dans le jardin comme la première fois ; les rayons du soleil jaillissaient comme la première fois entre les blancs bouquets du cerisier, se brisaient sur sa tête en faisceaux légers et frémissants, ou l'entouraient en auréoles. Des fleurs qui commençaient à tomber, quelques-unes avaient jonché ses cheveux ; le ciel mythologique n'aurait pas fait plus de fêtes à la muse elle-même, s'il l'avait reconnue, recueillie et pensive, dans la plus chère de ses solitudes. — Et moi, je me taisais pour ne pas troubler cette solennité. Je ne suis pas sûr d'ailleurs que j'aurais pu parler si je l'avais voulu.

« Non, — dit-elle, — ce ne sont pas là des poètes ! cette magnificence d'images et cette pompe accablante d'harmonie et

ce faste éblouissant de mots, ce n'est pas la poésie ! Qu'importent les vaines gloires des peuples et l'orgueil de leurs triomphes et l'ivresse de leurs jeux ? La poésie n'est que dans la foi et dans le sentiment, dans une croyance soumise ou dans une vive émotion du cœur. Elle n'a pas prêté ses véritables inspirations à l'extravagante vanité de ces nations antiques ; elle ne les prêtera pas à cette fausse raison des nations modernes, qui n'est qu'une autre espèce de vanité. La poésie de l'âme, c'est le christianisme qui nous l'a faite, c'est la réforme et la philosophie qui l'ont tuée. Il faut croire pour entendre la poésie et pour la sentir. Qu'auraient produit nos Milton et nos Klopstock, oh ! c'étaient de sublimes génies !... s'ils n'avaient remonté au berceau de la religion pour lui redemander ses mystères ? Je m'étonne que les anciens, qui étaient si heureux et si riches en emblèmes matériels, n'aient pas représenté la Poésie avec un bandeau, comme l'Amour. »

Je la regardai ; ses joues s'étaient vivement colorées, ses lèvres tremblaient, ses yeux jetaient du feu...

« Cependant, » dis-je en tremblant... Elle tressaillit.

« Pardonnez, monsieur, — interrompit Amélie... — je suis sujette à céder ainsi à une impression qui m'a saisie, et je n'observe pas alors qu'on m'entend. C'est une étrange infirmité, mais je vis ordinairement si loin du monde ! Pardonnez-moi, je vous supplie, si j'ai laissé échapper une seule parole qui vous offensât dans vos opinions. Vous êtes protestant, sans doute...

— Je suis catholique romain.

— Catholique romain ! — s'écria-t-elle en se rapprochant de moi d'un élan. — C'est aussi, — ajouta-t-elle en se retirant un peu, — la religion dans laquelle j'ai été élevée, quoique je fusse née dans une autre.

— Ceci me confond, — repris-je avant d'avoir pu démêler les idées qui m'assaillaient confusément. — Ce n'est pas ce que j'avais appris du chevalier.

— Votre étonnement est tout naturel, — dit Amélie. — Mais rien n'oblige deux jeunes étudiants en grec à renfermer leurs confidences dans le cercle étroit d'une version. Ma mère était catholique.

— Sir Robert me l'avait dit.

— Mon père ne l'était point ; il croyait sa religion meilleure, et cependant il était persuadé que toutes les manières d'adorer le vrai Dieu lui étaient agréables, quand elles étaient naïves !...

— J'en suis persuadé comme votre digne père, Amélie ; j'en suis sûr ! Le Dieu souverainement bon, qui se trouvera peut-être de l'indulgence pour le crime, serait-il inexorable pour une erreur pieuse et sincère ? je ne saurais le croire ; et Dieu ne peut pas avoir permis que la pensée de sa faible créature fût plus bienveillante que lui.

— Je fus instruite sous ses yeux dans la religion de ma mère. Ce fut sa fille catholique qu'il bénit en moi au moment de me quitter pour cette longue absence de la mort ; et, en m'embrassant tendrement, il me dit ceci : « Écoute seulement « ta conscience ; évite, si tu le peux, le « bruit inutile et souvent scandaleux de « l'abjuration. Le Seigneur connaît les siens. « Mais, quoi qu'il arrive, rappelle-toi tou- « jours que le sanctuaire de la vérité, c'est « une âme pure. Si tu te souviens de cela,

« nous nous retrouverons, avec celle que « j'ai tant aimée, dans le sein du même « Dieu ; car il n'y en a qu'un, et son nom « soit glorifié sur la terre et dans le ciel ! » Après cela il sourit, et je venais d'entendre sa voix pour la dernière fois. Voilà tout.

— Les parents qui vous restent sont-ils instruits de vos dispositions ?

— La crainte de les affliger m'obligeait à les tenir cachées. La crainte de tromper leur confiance m'obligeait à les découvrir. J'aimai mieux leur donner un chagrin que de leur dérober une affection. Aucun de ceux dont j'avais quelque fortune à attendre n'ignore mes sentiments. Je n'eus pas même dans cet aveu l'honneur d'un sacrifice. Le peu que je possède suffit à mon ambition ; la loi m'accorde encore quelques avantages que mes économies rendent déjà superflus, et l'expérience m'a d'ailleurs appris qu'il n'y a point d'indépendance plus douce et plus assurée que celle qui résulte du travail. »

Notre conversation dura longtemps peut-être, mais il me serait aussi difficile d'en mesurer la durée que d'en rappeler

l'objet. Cet abandon d'un moment nous avait conduits à l'intimité de l'âme ; alors tous les discours, tous les mots, toutes les inflexions de la voix, ont une signification que la parole ne peut traduire ; mais cela est ravissant dans la mémoire. Il faut l'avoir éprouvé ; il ne faut ni le raconter ni le lire.

Il y avait deux existences dans Amélie ; il y avait deux âmes : une âme de génie qui planait au-dessus de toutes les idées de l'humanité, une âme de jeune fille qui compatissait à toutes les faiblesses, à toutes les ignorances des créatures inférieures. Son exaltation était sublime, et sa simplicité charmante ; elle avait des tristesses solennelles comme une reine céleste exilée de son empire ; elle avait des joies d'enfant. Je l'ai surprise à s'amuser d'un papillon, d'une fleur, à se parer d'une plume ou d'un ruban, à causer et à rire comme une simple femme, et cependant ce n'était pas une femme.

Ce que c'était, je ne le sais pas : une apparition sans doute ; une de ces communications du monde imaginaire que l'on croit avoir eues, qu'on se représente

sous une forme idéale, qu'on se souvient d'avoir perdues en peu de temps, et qui laissent une trace éternelle dans la pensée. Si je n'avais pas là ses lettres, ses cheveux, sa bague d'écaille, son portrait, je serais plus certain d'avoir rêvé. J'ai beaucoup lu depuis ; j'ai lu *Julie*, la création d'un homme sensible qui sait quelque chose de l'amour par ouï-dire. J'ai lu *Corinne*, l'inspiration d'un poète qui a beaucoup de tendresse dans l'imagination. En vérité, ces merveilles de style et de talent ne sont que de froides merveilles, parce qu'elles excèdent la portée habituelle de notre nature imparfaite. Amélie s'en éloignait bien davantage encore ; car Dieu est plus puissant que le génie, et c'était Dieu qui l'avait faite. On ne me reprochera pas de l'avoir inventée ; et qui inventerait Amélie ? Comment le ferais-je comprendre, moi qui n'ai pas le secret magique de ces gens-là ? comment oserai-je dire : voici quelle était Amélie, moi dont l'âme s'étonne et succombe encore, après tant d'années, au seul retentissement de son souvenir ? A moi et pour moi ces réminiscences inexprimables,

sans nom, sans forme, sans couleur ! — Cela ne peut parler qu'à moi, comme le signe qu'un voyageur a laissé sur le chemin parcouru, comme la pierre blanche qu'un avare a cimentée dans la terre sur son trésor enfoui. Un jour, peut-être, il faudra bien que je me condamne à écrire des romans ou des nouvelles, puisqu'on ne m'a trouvé bon à rien de plus utile dans la meilleure des sociétés possibles ; mais je me garderai de leur donner Amélie pour héroïne. Je connais trop les règles de l'art.

Je la quittai plus tranquille. Les capitulations de ma conscience me coûtaient moins. Ce danger que sir Robert redoutait pour sa pupille, c'était un événement échu qui n'avait pas dépendu de moi. Le serment que je lui avais fait, c'était un engagement dont l'objet n'avait rien que d'imaginaire. Je ne pouvais le tenir sans violer un nouveau mystère plus important pour le bonheur d'Amélie, et pour celui du chevalier lui-même. Ses deux illusions les plus chères en dépendaient, la constance d'Amélie dans sa foi, et l'accomplissement d'une édition de Pindare im-

mortelle comme Pindare. J'aurais été, je n'en doutais pas, délié de ma parole par un prêtre, et surtout par un avocat. Les confidences que je venais d'obtenir, sans le vouloir, me rendaient aussi libre que je l'étais avant de contracter une obligation téméraire. Si j'avais pu lui répondre, quand il m'exprima ses inquiétudes : Amélie est catholique, et ses parents le savent, — que lui restait-il à me demander ? Le serment de l'aimer avec pureté, avec une fidélité inaltérable, avec une résignation soumise aux volontés d'Amélie et de la Providence ? Et qui l'aurait aimée autrement ? Étais-je arrivé d'ailleurs au point qui rendrait un pareil aveu si nécessaire ? Aimer Amélie, grand Dieu ! Espérer qu'on serait aimé d'elle ! Ah ! je n'avais pas tant d'orgueil !

Au reste, le chevalier ne s'en informa pas. Il n'interrogea pas une fois d'un regard mes regards, qui m'auraient trahi. Il était trop absorbé dans la contemplation de ces scolies que Pindare paraissait avoir inspirées de son génie, et de cette glose plus poétique, plus élégante, plus harmonieuse que le texte. Combien de livres

compulsés ! Combien d'auteurs appelés en témoignage ! Combien de savantes illustrations dédaigneusement confrontées avec les simples notes d'Amélie ! Que de voyages pour Jonathas ! Mais Jonathas était impassible, et, les bras chargés d'*in-folios*, il classait tout devant son maître avec une obéissance mécanique dont la précision aurait déconcerté le bibliothécaire le plus habile.

« Phénomène du siècle ! — s'écriait sir Robert. — Incomparable enfant qui a vu en Pindare tant de beautés célées à Schmidius, à Bénédictus, à Sudorius, à mon ami Heyne, et, je pense, à mon frère Jacobus, car je trouve ici telle découverte plus précieuse que l'or et les diamants, dont je ne lui ai jamais ouï parler ! O Jacobus ! où êtes-vous pour mouiller de larmes paternelles ce généreux rejeton, cette fleur prédestinée de votre tige glorieuse, cette vierge animée d'un esprit divin à laquelle j'éléverai un temple dans ma préface ! Où êtes-vous, Jacobus ! car mon cher *Paulo-post* est préoccupé de trop de pensées sérieuses pour prendre part à mon enthousiasme ! »

Je frémis. J'eus besoin de me remettre un peu pour concevoir que le chevalier me reprochât de ne pas sentir le prix d'Amélie et d'en parler froidement. Hélas !...

Ce n'était pas heureusement l'ouvrage d'un jour que cette édition de Pindare. Après les *Olympiques*, les *Pythiques*. Après les *Pythiques*, les *Néméennes*. Après les *Néméennes*, les *Isthmiennes*. Tout le monde sait cela ; mais la moindre difficulté exigeait une visite à l'oracle, et j'aurais quelquefois pleuré comme Chapelle, que le chantre thébain n'eût pas assez vécu pour remplir un volume de la taille de Jonathas. Sir Robert, qui jouissait presque autant de mes progrès que de ses acquisitions, était le premier à me presser de multiplier mes démarches. Il ne se plaignait jamais que je partisse trop tôt et que je revinsse trop tard. Il pensait que cette alternative d'exercice et d'étude était favorable à ma santé, à mon instruction, à mon bonheur. Il s'en informait à Jonathas, en l'accablant de surnoms que lui fournissait en foule son érudition mythologique, et d'épithètes caressantes qu'il ne

trouvait que dans son cœur : mon doux Typhon, mon aimable Encelade, mon gracieux Prométhée. Jonathas, qui ne parlait, ainsi que je crois l'avoir dit, qu'autant qu'il y était contraint par une nécessité irrésistible, se contentait d'exprimer son approbation par une légère inclinaison de tête et par un étrange sourire. Quant à moi, je n'ai pas besoin de dire que j'étais de l'avis de Jonathas.

Le livre du chevalier nous occupait toujours, Amélie et moi, mais il ne nous occupait pas longtemps. Je ne sais pourquoi je me trouvais de jour en jour plus d'aptitude à comprendre le travail, et moins d'impatience à le terminer. Il en fallait si peu d'ailleurs pour fournir à sir Robert des recherches sans nombre et des amplifications sans fin ! Aussi, au bout de quelques minutes, le poète grec était abandonné, et il s'écoulait au jardin d'Amélie des heures délicieuses, pendant lesquelles on n'en parlait plus. Ce n'était pas qu'on fût distrait comme la première fois par quelque digression subite et saisissante qui absorbait toute la pensée. On n'en parlait plus, parce qu'on cessait de

parler. Plus l'âme est remplie alors, si je m'en souviens bien, plus la conversation devient insignifiante, et quand le hasard fait qu'on a échangé quelques mots, on rougit de n'avoir trouvé que si peu de chose à dire. On a honte, on a pitié de soi-même et on se tait. C'est beaucoup quand on ose s'exposer à la rencontre d'un regard que l'on cherche — et que l'on évite. Oh ! quand elle est près de vous, doucement pensive, colorée par une légère émotion, les lèvres entr'ouvertes par un souffle à peine entendu, les yeux fixés sur un objet qui n'est pas vous, mais qui ne la distrait point, car elle le regarde sans le voir, quelle agitation turbulente vient bouleverser le cœur au moment où elle les ramène sur les vôtres sans s'attendre à les trouver, et quelle existence ne se sent pas près de s'anéantir dans cette volupté peu mesurée à nos forces ! On se recueille, on se réfugie en soi-même, on a besoin de lutter contre son bonheur pour n'en être pas accablé ! Comme le sentiment de la vie est pur et complet ! Comme le sein se gonfle à contenir, à posséder le présent ! Et cependant,

comme le temps vole, comme il s'en va ! Vous avez beau vous imaginer que les soirées d'été sont longues, le son de l'heure n'a pas expiré sur la cloche que voilà la cloche qui en appelle une autre. L'ombre des arbres grandit pendant qu'on la mesure. Il faudra partir quand elle se prolongera dans cette pelouse qui borde l'allée, et, lorsque vous vous réjouissez qu'elle en soit encore si loin, elle y est déjà.

Le hasard ou un moment d'expansion avait un jour rapproché sa main de la mienne. Je ne saurais expliquer par quelle heureuse adresse j'y liai mes doigts de manière à ne pas la quitter. Cette communication, plus intime et plus douce que toutes celles que l'amour a inventées, devint pour les jours suivants un droit ou une habitude ; cela, par exemple, rendait tous les entretiens inutiles. Que diraient les paroles qui valût la correspondance muette de deux âmes unies par la surface d'un épiderme intelligent et sensible, par le frémissement sympathique des nerfs entrelacés, par le bouillonnement des artères, par la transfusion d'une moiteur

tiède et pénétrante qui circule pour ainsi dire d'un cœur à l'autre ? La possession d'une femme aimée, je sais bien ce que c'est : mais cela, tout le monde le sait-il ? N'est-il pas pour quelques organisations tendres et passionnées quelque sens inconnu au vulgaire, quelque organe plus délicat, plus pur, plus exquis en perceptions, qui transforme, qui élève, qui spiritualise notre essence, et qui la fait participer par moment à la nature divine ? Je l'avais jeune cette faculté d'aimer autrement, d'aimer mieux que l'on aime ! Je la conserve toute vivante au milieu des ruines de ma vie, et je plains sincèrement les hommes qui n'ont été qu'heureux comme les hommes le sont.

Quand on se séparait, c'était autre chose. Là commençait une nouvelle espèce de bonheur. Cette félicité profonde qui ne s'était pas comprise restait tout à coup en face d'elle-même. Elle se contemplait avec surprise, elle se goûtait avec ravissement. Ces calmes et silencieuses voluptés faisaient place à l'exaltation, au délire ; toutes les sensations ressuscitaient, et avec quelle vivacité ! Toutes les idées se déve-

loppaient, et avec quelle éloquence ! On ne se contraignait plus ; on parlait, on criait, on versait des larmes à sangloter de joie ! On prenait le ciel et l'univers à témoin de son extase, et il n'y avait pas un atome dans la création qui ne s'animât pour sentir et pour répondre. Comment n'y aurait-il pas répondu ? Quand on a un amour immense dans le cœur, on referait un monde ! On pourrait dire à la lumière d'être, et la lumière serait ! Je recomposais tout. Je remettais tout à sa place, elle, moi, la nature ; je revoyais Amélie, et je la revoyais peu distinctement, comme je pouvais la voir, comme je l'avais vue. L'ensemble de ses traits m'échappait, mais qu'en avais-je besoin ? Qui a jamais vu dans leur ensemble les traits de la femme qu'il aime ? qui s'en est jamais souvenu ? Mais comme j'entendais sa voix, son parler franc, brusque, sonore, un peu cuivré, qui vibrait longtemps comme une flèche de métal émue, comme un cristal vide que le fer a frappé, qui retentissait de plus en plus harmonieux dans mon oreille ! Il y vibre, il y retentit encore !

Et puis, ma propre pensée se prenait

subitement pour moi d'un amour naïf, d'un enthousiasme d'enfant ! C'était moi, moi seul qui avais passé quatre heures auprès d'Amélie, dans l'air qu'elle avait respiré, dans le parfum de son haleine, dans les rayons de ses yeux. Je connaissais bien le côté de mon corps qui avait pu l'effleurer. Je m'asseyais toujours à sa droite, parce qu'il y avait à l'autre extrémité du banc un petit socle sur lequel elle était accoutumée à s'appuyer. Je me serais dérobé de ce côté à l'attouchement sacrilège d'un papillon d'or ou d'une touffe de roses, avec plus d'empressement que n'en met un naïre à éviter celui du paria. Ma main qui avait pressé sa main, je la regardais, je l'aimais, je la trouvais heureuse, je la caressais de mes lèvres, je la cachais sur mon cœur ; il me semblait que j'étais la pierre de Bologne d'Amélie, que je réfléchissais quelque chose d'elle, que ceux qui m'apercevaient de loin se disaient tout bas entre eux : « Voyez ! »

Le lendemain du jour fatal où j'avais rapporté à notre laboratoire classique la dernière note d'Amélie, le chevalier exigea que j'allasse passer quelques jours à visiter

les merveilles de l'Oberland, pour me remettre des fatigues d'une si longue assiduité au travail. Il ignorait qu'elles ne me fussent sensibles que depuis qu'elles étaient finies. J'acceptai cependant avec reconnaissance, parce qu'Amélie était sur le chemin.

« Je pourrai la voir, — disais-je, — et, si je ne la vois pas, je passerai si près d'elle ! »

Je la trouvai sur notre banc de gazon. Elle y avait pris ma place. Elle la quitta, comme si elle était honteuse de l'avoir prise ; je m'assis. Je ne la regardai pas, car j'avais à lui parler. Je lui parlai en effet de ma courte promenade dans l'Oberland, et du désir que j'avais éprouvé de la revoir pour la dernière fois.

« Pour la dernière fois ! — répondit-elle en se rapprochant de moi et en m'abandonnant sa main, que je n'aurais pas osé prendre si vite. — Pour la dernière fois ! — continua-t-elle en souriant. — Les voyages de l'Oberland sont-ils si dangereux ?

— Vous n'ignorez pas que je n'ai plus de prétexte à l'égard du monde pour revenir auprès de vous ?

— A l'égard du monde ! — s'écria-t-elle avec étonnement.

— Il m'en reste moins encore aux yeux du chevalier.

— De sir Robert ! — reprit-elle. — Ah ! ah ! cela est vrai ! je n'y avais pas pensé. — Pour la dernière fois ! »

Nous ne dîmes plus rien. Elle ne s'était pas éloignée. Elle était là près de mon sein ; elle me touchait. Elle ne m'avait pas retiré sa main. Sa main tremblait !

Il fallait qu'elle souffrît, car elle laissa tomber sa tête contre mon épaule. Cette fois-là, je sentis, j'aspirai son souffle. Ses cheveux s'étaient détachés ; ils se mêlaient avec les miens ; ils flottaient sur mon visage. Un de leurs anneaux vint jusqu'à ma bouche, et je le retins avec mes lèvres.

Quelque temps après, je crus sentir que son corps fléchissait. Je passai mon bras autour d'elle pour la soutenir. Il est difficile de s'expliquer comment on ne meurt pas alors, et cela serait si bien !

Ce fut elle qui s'aperçut que le soleil était couché.

« Voilà la nuit, — me dit-elle en s'élan-

çant de quelques pas au-devant de moi. — Pourquoi n'êtes-vous pas parti ?...

— Je vais à l'Oberland, Amélie, et que m'importe quel sera mon gîte ce soir ? une cabane, une bruyère, un rocher, tout est bon ! » Je la suivis cependant.

Nous fûmes si longtemps à gagner la vieille et sombre galerie qui conduisait à la porte, que les ténèbres finirent de s'épaissir. Amélie prit une lampe pour m'accompagner dans ce passage, qui était long, ruineux, difficile et qui avait appartenu à d'anciennes constructions monastiques. Des parties de la voûte, qui s'en étaient séparées çà et là, jonchaient le sol humide et mouvant, auquel le temps les avait incorporées comme des roches naturelles. Dans tous les endroits où était parvenue la lumière du soleil, on voyait jaillir de leurs joints béants des poignées de mauvaises herbes, et surtout de la grande éclaire à fleurs jaunes. Amélie me précédait en se tournant de mon côté presque à chaque pas, surtout quand le chemin offrait quelque obstacle dangereux. Cette clarté livide qui projetait en haut les ombres de son visage, que je n'avais

OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

jamais vu éclairé autrement que par le ciel, lui donnait quelque chose de l'aspect d'un fantôme. Elle me paraissait plus triste, plus grande et plus pâle. Une idée de mort s'arrêta sur mon cœur. Je chancelai. La clef avait tourné dans la serrure; le gond avait crié. L'air était devenu moins froid, l'obscurité moins sombre. C'était déjà l'extérieur, le monde de ceux qui croient vivre. Déjà cela !

Je retrouvai la main d'Amélie. Je ne savais plus ce que c'était qu'une main de femme. Je la saisis à la briser. Je la portai à mon front, à mes yeux, à ma bouche. Je la couvris, je l'imprégnai de baisers dans lesquels j'aurais voulu laisser mon âme. Eh ! qu'avais-je besoin d'une âme à moi, d'une âme qui n'était bonne qu'à souffrir ! La porte se referma. Je ne compris pas qu'Amélie ne fût pas sortie aussi, qu'elle m'eût laissé seul, tout seul ! Il me semblait qu'elle c'était nous deux.

Tout à coup j'entendis un cri. Je me précipitai vers cette porte, comme si elle n'avait pas dû m'arrêter. Il y avait là un de ces petits treillis de fer qu'on voit aux maisons des reclus, par lesquels on re-

garde, on parle, on interroge. Amélie était immobile à la place où je l'avais laissée, absorbée par une pensée fixe, et les yeux cloués sur la terre. Sa lampe tomba.

Je m'attachai à la porte ; j'enfonçai mes doigts entre ses moulures. J'essayai de crier aussi ; je criai sans doute. On avait entendu. L'extrémité de la galerie s'éclaira, et je vis la robe d'Amélie flotter, se cacher et reparaître tour à tour entre les débris. Elle arriva.

Je ne me soutenais plus. Je défaillis sur le seuil, je l'inondai de mes pleurs, je le frappai de ma tête ; je ne l'aurais pas quitté, si une idée ineffable, comme celle qui doit s'éveiller à la résurrection dans l'âme d'un élu, ne m'avait rendu la force et la vie.

Je me levai, je me tins debout, je marchai sans effort. Je m'étais dit : « Elle m'aime peut-être ! »

Je passai huit jours à parcourir l'Oberland, à errer, à gravir, à méditer, à jouir du bonheur d'être libre et de vivre avec ma pensée. Amélie n'était pas près de moi, mais je croyais sentir que son cœur

me suivait. Depuis que je l'aimais, je n'avais jamais été aussi loin d'elle, et jamais je n'en avais été moins réellement séparé. Ce qui nous séparait, c'était ce qu'on peut parcourir de la terre dans un demi-jour de marche, un peu d'air, un peu de ciel, pas un sentiment, pas une distraction. Sa voix était la dernière qui eût vibré dans mon cœur ; sa main, la dernière que j'eusse touchée ; son regard, le dernier qui se fût rencontré avec le mien. Je lui parlais, je la voyais, je la touchais encore. Une éternité heureuse, un vrai paradis pour l'âme ce serait une émotion pareille, ainsi prolongée, ainsi entretenue, sans altérations, sans vicissitudes, sans défiance de l'avenir, et toujours, toujours vivante !

Le jour de mon retour à Berne, il était grand matin quand je passai au-dessous de la maison. Je n'avais pas dormi. Je m'étais levé dix fois pour savoir si l'aube paraissait. Ne devais-je pas voir cette maison, et pouvais-je la voir trop tôt ? Enfin elle se détacha, blanche et frappée du soleil levant, au milieu de ses massifs d'ombrages, d'où elle s'appuyait jusqu'à

la route sur cette vieille aile de bâtiment délabrés qui probablement n'existent plus. Tant d'autres choses ont disparu depuis !

Il n'y avait qu'une croisée ouverte : c'était celle d'Amélie. Je supposai qu'elle avait voulu jouir de cette heure délicieuse où la nature s'éveille avec tant de grâce. Je me flattai que ses premiers regards s'y étaient tournés du côté de l'Oberland. J'espérai qu'elle y reviendrait. Elle ne parut pas. Rien n'était moins extraordinaire, et cependant je ne pus me défendre d'une étrange tristesse.

Cela m'étonna. Que manquait-il au charme de cette matinée ? L'horizon était si pur, l'air si doux, l'automne si beau avec ses magnifiques feuillages qui commençaient à peine à se marbrer de couleurs resplendissantes, comme si chaque arbre avait porté des grappes d'or et de pourpre ! Il manquait Amélie ; Amélie n'y était pas.

Je fus fêté du chevalier comme un enfant chéri qu'on n'a pas vu depuis des années, et qui arrive de loin. Cependant après quelque temps son visage se rembrunit, et sa tête, lentement renversée en

arrière jusqu'à devenir horizontale au plafond, le frappa d'un de ces regards verticaux sur la signification desquels je ne pouvais plus me méprendre.

Je conçus qu'il était survenu quelque malheur. Mon cœur se serra.

« Es-tu entré chez Amélie à ton retour? — me dit sir Robert.

— Chez Amélie? — répondis-je. — Et comment? A quelle occasion? A quelle heure? Pourquoi? Pindare est fini.

— Elle est malade, — reprit-il en ramenant sa tête sur sa main aussi lentement qu'il l'en avait éloignée.

— Malade! — m'écriai-je. — En danger, peut-être! Expliquez-vous, monsieur le chevalier! »

Il était trop ému pour prendre garde à mon émotion. Il continua :

« En danger, — c'est selon. Les médecins ne le pensent pas. Il parlent d'une indisposition, d'une espèce d'infirmité nerveuse qui ne compromet pas la vie; mais ils disaient cela aussi de... quelqu'un, d'une autre femme, d'un autre enfant, qui sont morts à la suite d'un mal qui avait les mêmes symptômes. Oh! ceci,

Paulo-post, m'est plus à cœur que les leçons de Pindare, plus à cœur que ma propre existence ! Amélie est tout ce qui reste de mon Jacobus ! »

Je n'entendais qu'à peine ; je rassemblais mes idées. Je réfléchissais. J'avais entendu parler de cette maladie extraordinaire par Amélie elle-même ; j'en savais les caractères ; son cœur palpitait tout à coup avec violence ; ses oreilles bruissaient comme assourdies par la chute d'une cataracte ; ses yeux s'obscurcissaient, s'éteignaient, et puis son sang ne circulait plus, son pouls ne battait plus. Elle cessait d'être un moment, car la crise, arrivée à ce point, ne durait jamais qu'un moment ; elle n'en rapportait d'autre souvenir que celui d'un songe confus, d'une excursion passagère dans les ténèbres de la mort ; mais elle s'en inquiétait si peu, qu'elle avait presque réussi à me faire partager son insouciance.

« Malheureusement, — ajouta le chevalier, — tu es trop fatigué pour aller t'informer aujourd'hui de son état, dont tu jugerais mieux que Jonathas... »

J'étais parti.

« Mademoiselle a expressément exigé de rester seule, — me dit une des filles de service qui vint m'ouvrir, — mais elle a excepté les personnes qui se présenteraient de la part de sir Robert. »

Je volai vers la chambre d'Amélie. Je m'étonnai, quand je fus entré, qu'on en refermât la porte sur moi ; mais je me souvins qu'elle avait expressément exigé de rester seule.

Elle était seule en effet, — assise sur un fauteuil, la tête appuyée au dossier, les yeux fermés, le teint plus pâle que de coutume. — Je m'élançai vers elle, elle ne fit pas un mouvement ; — je saisis sa main, elle était froide. — Je poussai un cri, je tombai à genoux, je pressai cette main de mes deux mains, j'y collai mon visage, je criai encore, je priai, je pleurai. — Je ne savais pas si c'était un des accès qu'elle m'avait décrits ou si c'était la mort même. Cela dura un temps impossible à calculer : — une minute, — une éternité. — Je ne criais plus, je ne pleurais plus, je mourais.

Sa main s'était réchauffée sous mon haleine, sous mes larmes, sous mes bai-

sers. Mes doigts crurent y retrouver en s'élevant jusqu'à l'artère le jeu de la vie et du sang ; elle palpita enfin, elle se déroba à mes lèvres, et j'osai reporter mes regards sur Amélie, dont les yeux ouverts et fixes étaient attachés sur moi avec un étonnement inquiet.

« Maxime ! — s'écria-t-elle en jetant ses bras sur mes épaules ; — Maxime ! c'est lui ! c'est toi !... c'est bien toi ! Tu m'aimes donc !...

— T'aimer, Amélie ! Oh ! t'aimer, t'adorer, vivre, ou mourir de t'aimer, sentir mon âme s'anéantir dans cette pensée. Mourir là... Maintenant... maintenant.

— Bien, bien, — dit-elle en passant ses doigts sur ma tête, sur mon cou, en essuyant la sueur de mon front et les pleurs de mes yeux. — Le voilà donc revenu de l'Oberland ! C'est toi ! C'est Maxime ! et je sais qu'il m'aime ! Heureuse Amélie ! je pouvais mourir un moment trop tôt !...

— Mourir ! ah ! tu ne mourras pas ! je te le défends ! j'ai de la vie, j'ai de l'avenir pour nous deux. »

Et, pendant que je lui parlais, je la regardais plus fixement que je ne l'avais fait jamais. Je m'étonnais de voir ses joues animées de couleurs si vives, et sa prunelle s'épanouir en rayons de feu. Je craignis de m'être trompé sur sa résurrection, et que ce qui me restait d'Amélie ne fût plus qu'une âme qui achevait de se transfigurer pour le ciel.

« Attends, attends ! — repris-je. — Calme-toi ! calme ton cœur pour me le conserver ! Pense qu'une émotion trop forte peut mettre en péril ta vie et la mienne, puisqu'elles n'en font plus qu'une ! Pense que je ne résisterais plus à la douleur de te voir comme je t'ai vue tout à l'heure ; que tu as depuis ce temps-là toute ma destinée de plus à sauver !... Calme-toi, mon Amélie ! repose-toi ! Éloigne-moi ! éloigne ma pensée ! Je veillerai tout près !... A un signe parti de ta croisée, au moindre cri, au moindre appel, je serai à tes genoux, et tu te réveilleras encore !

— Mourir ! mourir ! quelle frénésie insensée ! — dit-elle. — Amélie mourir ! quelle crainte d'enfant ! mourir est bon

pour la faiblesse et pour le malheur, mais je ne mourrai point ! Regarde, n'es-tu pas là ? ne me touches-tu pas ? ai-je encore la main glacée, les joues pâles ? mon sang se fige-t-il encore dans mes veines mon cœur se crispe-t-il encore comme sous la dent d'un serpent ? Il est si joyeux, mon cœur ! Il danse, il bondit dans mon sein ! Ah ! ce n'est pas ainsi que l'on meurt, ou la mort vaut mieux que la vie ! »

Son exaltation m'enivrait et m'effrayait en même temps. Elle s'en aperçut. Elle appuya sa tête sur mon bras, car je m'étais assis auprès d'elle ; et, souriant, l'œil plein d'une joie douce et reposée, les mains nouées nonchalamment autour de moi, elle me dit à basse voix :

« N'aie pas peur !... ne t'inquiète pas !... Je suis tranquille ! je suis guérie ! je suis heureuse ! tu me retrouveras heureuse... Vois-tu ! je suis la première encore à m'apercevoir que le soleil se couche ; et, ce soir, tu ne vas plus à l'Oberland !... »

Le soleil se couchait, en effet, et depuis longtemps le chevalier attendait avec im-

patience des renseignements circonstanciés sur la position d'Amélie. C'est que ce jour-là les minutes avaient passé mille fois plus vite qu'à l'ordinaire ; c'est que cet entretien, qui s'écrit en si peu de lignes, était, comme le savent ceux qui ont aimé, inépuisable en détails toujours semblables et toujours nouveaux. Qui dira jamais ce qu'il y a de nuances de la pensée dans l'expression d'un regard, dans l'accent d'une syllabe, dans la modulation d'un souffle, dans le silence même qui succède plus éloquent encore aux paroles et aux soupirs ? Qui dira combien un mot répété à l'infini pourrait signifier de choses différentes, s'il s'échangeait éternellement entre deux âmes passionnées qui se le renvoient comme un défi fantastique d'en saisir la dernière pensée ! qui comprendrait l'incompréhensible moment où deux amants qui viennent de s'avouer qu'ils s'aiment s'apercevraient qu'il se le sont dit assez ?

Je partis cependant. Il le fallait bien. J'étais tranquille d'ailleurs. Amélie ne souffrait plus. Elle me l'avait juré ! Quand je fus parvenu au dehors de la vieille

partie des bâtiments, et que le circuit de la route m'eût ramené sous sa fenêtre, elle y était pour me jeter un signe d'adieu, et pour me suivre des yeux jusqu'au premier coude du chemin. Alors elle y était encore et le signe se renouvela entre nous deux, avec un abandon que l'espace qui nous séparait rendait innocent comme son cœur et comme le mien. C'était un baiser peut-être !

Sir Robert n'avait pas couvert un feuillet, — que dis-je, il n'avait pas ouvert un livre depuis mon départ. Jonathas immobile, debout et perpendiculaire, suivant sa coutume, épiait depuis trois heures sur le front soucieux de son maître cette velléité de l'édition *princeps* ou de l'exemplaire *in membranis*, qui amusait ordinairement sa solitude de distractions si douces. Je sentis que c'était l'inquiétude où je le laissais depuis trop longtemps sur la santé d'Amélie qui avait absorbé toutes les facultés de cette âme tendre, accoutumée à vivre par les autres beaucoup plus que par elle-même ; et je regrettai d'avoir été si longtemps heureux.

« L'état d'Amélie est meilleur, — dis-je

en m'appuyant sur le fauteuil du chevalier, — et j'espère qu'en peu de jours il ne nous laissera plus de craintes. »

Les traits de sir Robert se dégagèrent du nuage qui les couvrait. Sa bouche reprit le sourire qui lui était habituel, il me pressa la main...

« Alors, — reprit-il, — tu retourneras demain de bonne heure, et je serai plus tôt rassuré. »

Je ne savais pas positivement si c'était là un reproche, mais je promis de ne pas m'y exposer davantage.

Quand j'arrivai, Amélie n'était pas seule, comme la veille. Son rétablissement avait fait assez de progrès pour qu'elle pût recevoir ses amies, devant lesquelles elle aurait craint de paraître dans l'état d'anéantissement où je l'avais surprise. Mes visites n'excitaient d'ailleurs aucune défiance dans la maison, et personne ne soupçonnait que j'y fusse attiré par un autre amour que celui du grec. On ne tarda pas à nous laisser.

C'est une étrange position que celle de deux amants qui se retrouvent pour la première fois, quelques heures après la

première expansion d'un sentiment qui s'est trahi de part et d'autre, et qui a, pour la première fois, confondu leurs âmes en une seule âme. Il se passe alors quelque chose d'extraordinaire dans l'esprit. Le bonheur qui l'avait préoccupé d'une conviction si profonde et si délicieuse devient presque un objet de doute. On se demande avec effroi si l'on n'a pas rêvé, ou bien si cette lueur passagère de félicité qui suffirait à toute la vie doit se refléter sans altération sur un seul lendemain. Il semble que l'avenir entier a été dévoré dans une minute de délire. On n'ose ni se regarder ni se parler, parce qu'on sait tout ce qu'on perdrait à échanger contre une émotion présente, refroidie par la réflexion ou par le caprice, l'émotion brûlante du passé. Une fois que je fus assuré qu'elle était mieux, j'aurais voulu n'être pas venu. J'aurais voulu, du moins, être sorti avant les étrangers, avant les indifférents. J'aurais moins redouté d'être confondu avec eux...

« J'annoncerai donc à sir Robert qu'Amélie ne souffre plus, » dis-je en me levant sans tourner les yeux sur elle

et en me disposant à partir sans attendre sa réponse.

Deux ou trois minutes de méditations ne m'avaient rien suggéré de plus adroit pour me soustraire à l'inexplicable embarras de mes pensées et de mon cœur.

« Oui, Maxime, vous pouvez le lui annoncer, en le remerciant de son intérêt et de ses bontés.

— *Vous pouvez le lui annoncer !* — m'écriai-je à ses genoux. — Ah ! parle-moi comme hier, une fois, une fois seulement, ou n'espère pas que je vive assez longtemps pour le revoir et pour te nommer à lui !... »

Elle remit ses bras autour de mon cou, elle me rapprocha d'elle, elle laissa retomber sa tête près de la mienne, elle couvrit ma tête de ses cheveux, comme la veille.

« Pauvre ami ! — dit Amélie, — que t'ai-je fait pour douter de moi ? Hier, c'est toujours !...

— J'en étais sûr, — repris-je en pleurant de joie, — mais j'avais besoin de te l'entendre dire encore ! »

Depuis ce jour-là nous ne fûmes plus

en peine, et nous n'oubliâmes plus de nous tutoyer.

Ces entrevues se renouvelèrent souvent; elles durèrent quelques semaines, soit que la parfaite guérison d'Amélie me laissât quelques inquiétudes réelles, soit que l'intérêt de ma passion et de mon bonheur m'eût réduit à la vile nécessité de prolonger celles du chevalier. On va si loin, sans le savoir, une fois qu'on a capitulé avec sa conscience, une fois qu'on a menti!

La fausseté de cette position morale finit cependant par m'inquiéter, au point de troubler mon sommeil, d'empoisonner mes rêveries solitaires, jusqu'alors si douces et si pures. Je me surprenais de temps en temps dans ces promenades, si remplies de la pensée d'Amélie, à me frapper le front avec colère, et à me dire tout haut : Cela n'est cependant pas bien!

Je n'avais eu de mystère pour Amélie que celui-là. Je me décidai à le lui livrer un jour tout entier. Je lui racontai les premières craintes de sir Robert, et le serment que je lui avais fait, et les excellentes raisons dont je m'étais avisé pour

ne pas le tenir. Elle resta quelque temps à me répondre.

« Mon ami, — me dit-elle enfin, — nous sommes libres tous les deux, et rien ne peut nous empêcher de nous aimer toujours, car je ne douterai jamais de ton cœur ; mais ne plaçons pas notre bonheur sous les auspices du parjure ! Tiens les engagements que tu as pris. Dis tout ; dis que tu m'aimes ! dis surtout que je t'aime, et que ma vie dépend de toi ! Un devoir accompli est le premier de tous les biens. L'événement qui nous priverait du bonheur présent n'est rien au prix de l'avenir que Dieu peut nous donner. »

Je disputai comme un enfant, mais je partis résigné à lui obéir. Je me répétais encore en rentrant chez sir Robert :

« Elle le veut ! » C'était une autorité plus puissante pour ma faible raison qu'un serment prêté sur l'Évangile et dont j'avais pris Dieu même à témoin !

Le chevalier m'attendait, et, à mon grand étonnement, le livre sacré était ouvert devant lui comme la première fois. Je ne l'avais pas revu depuis, mais je l'eus bientôt reconnu.

Je tremblai de tous mes membres. Une sueur froide coula de mon front. Je me demandai si je veillais.

« Vous souvient-il de ceci? — me dit sir Robert; — quelque chose de pareil s'est déjà trouvé entre nous.

— Pardonnez, — dis-je en m'asseyant, car je me soutenais à peine. — Un moment, au nom du ciel, pour que je n'expire pas devant vous; mais, auparavant, ne croyez-vous pas nécessaire d'éloigner Jonathas?

— Jonathas ne vous entend pas, Maxime. Il ne sait que ce que son intelligence mécanique lui a enseigné, pas davantage, et il faut que les affaires de votre âme soient en mauvais ordre, mon malheureux ami, pour que vous redoutiez une conversation française devant un Gallois qui ne sait pas même l'anglais.

— Je suis remis, monsieur le chevalier. Je n'ai plus peur. En me rappelant à mon âme, vous m'avez rendu ma sécurité. Vous êtes instruit, mais je peux tout dire. L'aveu que vous alliez me demander, je jure que je venais le faire!

— Et sur quoi jureras-tu cette fois-ci?

— répondit le chevalier en laissant tomber sa tête sur le dos de son fauteuil.

— Arrêtez, sir Robert! Vous abusez de vos avantages. Vous me condamnez à mort avant de m'avoir entendu.

— Maxime, je vous écoute!

— Je vous ai promis mon secret; et, le jour où je l'ai appris, ce secret funeste, il était déjà celui d'un autre, le secret de la vie d'Amélie! Elle vient de me dégager!

— Elle vient de te permettre d'être fidèle à ton serment, sans doute!

— Elle vient de me le prescrire. Depuis notre seconde entrevue, je savais qu'elle était dans le cœur catholique romaine.

— Catholique romaine! — s'écria sir Robert éperdu: — où as-tu pris ce blasphème colomniateur impie?...

— Dans ses paroles, dans ses aveux, monsieur le chevalier, un jour qu'elle me croyait protestant.

— Catholique romaine! Apostasie! parjure! sacrilège! profanation des profonations! La fille de Jacobus catholique! et il ne s'est pas levé de son tombeau pour la maudire!

— Il y est descendu en la bénissant.

Le père d'Amélie savait qu'elle était catholique romaine. »

Ici la consternation de sir Robert fut à son comble. Son esprit paraissait égaré dans un chaos d'idées confuses et de résolutions contradictoires. Ses yeux fixes exprimaient la terreur d'un homme frappé par une horrible apparition. Il répétait en balbutiant :

« Catholique romaine, et son père le savait ! Apostasie, apostasie et parjure ! — Et quand cela serait aussi vrai que cela est faux, — reprit-il au bout de quelques minutes d'agitation, mais d'une voix forte et assurée ; — quand elle aurait trahi son Dieu, devais-tu le trahir aussi ? Sont-ce là les enseignements que vous recevez de votre Église ? Ou, si tu ne crois pas même à la religion que tu attestais, les simples règles de la probité humaine ne t'engageaient-elles pas envers moi ? Qui t'avait permis de tromper la crédulité d'un ami, dupe de sa folle confiance en tes promesses, d'un vieillard qui s'était livré à toi, faut-il que je te le rappelle, avec l'aveugle tendresse d'un père ?

— J'ai eu le malheur de croire que je

comprenais mieux les intérêts de votre bonheur, en vous épargnant une peine irréparable. Mon erreur est grave sans doute, mais ce motif l'excuserait, si elle pouvait être excusée.

— Le parjure ne s'excuse point. Il porte toujours son châtiment, et le ciel veuille te l'épargner! Irréparable, dis-tu! Il n'y a rien d'irréparable ici que ta fatale passion, peut-être! Tu m'as dit qu'elle était catholique romaine dans le cœur. Hélas! cela n'est que trop possible! N'es-tu pas catholique romain? J'ai connu aussi le cœur des jeunes filles; et leur foi, c'est la foi de ce qu'elles aiment; leur religion, c'est leur amour. Mais elle n'a pas abjuré. Si elle avait abjuré, ses ressources n'existeraient plus; l'opinion l'aurait repoussée, l'aurait flétrie! Elle serait obligée d'aller cacher ailleurs l'opprobre qui s'attache aux renégats! Le penchant insensé qui l'entraîne au papisme s'évanouira aussi vite que l'illusion qui t'a dévoué son âme pour quelques mois. — Tu te révoltes contre cette idée, je le conçois, mais l'avenir te confirmera mes paroles, car l'affection des femmes est en-

core plus passagère que leur croyance, et une femme qui a délaissé Dieu peut bien oublier un amant. — C'est pourtant à cette courte jouissance de la vanité, à l'accès de délire d'une fièvre de jeune homme que tu as sacrifié la paix de mes vieux jours et l'honneur de tes engagements ! Justifie-toi, si tu peux !

— Je crois que je le pourrais, mais je n'en ai pas besoin. La pureté d'Amélie est sans reproches. Notre amour mutuel n'a été deviné que par vous. Il ne laissera ni rougeur à son front, ni remords à son cœur, ni tache à sa réputation. Quant à mes obligations, elles sont intactes et sacrées, comme le jour où je m'en suis lié volontairement. Je n'ai que mon bonheur de plus à immoler à mon devoir ; mais cette considération ne m'arrêtera point. Ma vie vous appartient, monsieur le chevalier, et vous pouvez être sûr que je ne vous la disputerai point.

— Qui te demande ta vie, que j'ai plus à cœur que la mienne ? — répondit le chevalier en me tendant la main. — Suis-je assez fort maintenant pour te retenir sur le bord de l'abîme où je vous ai

poussés tous les deux, moi, le plus coupable de nous trois? Oh! que la foudre anéantisse tout ce qui reste de Pindare, sans en exempter mon bel exemplaire de l'édition de Calliergi!... Malédiction sur Pindare, sur Calliergi et sur moi!

— Le Pindare de Calliergi? — dit Jonathas en se penchant à l'oreille de son maître.

— Je n'en ai pas besoin, tendre et obéissant Goliath, — répliqua le chevalier, qui tournait en même temps un regard affectueux sur le Gallois attentif. — Je n'ai pas besoin du Pindare de Calliergi. Je ne veux jamais le revoir. Et cependant, il ferait encore le bonheur de mes yeux, si j'avais trouvé dans l'âme d'un fils de mon choix l'unique objet de mes espérances, la soumission résignée de ton âme de sauvage. »

Alors Jonathas avait compris qu'il ne s'agissait plus du Pindare de Calliergi, et il n'avait compris que cela.

Le chevalier nous regarda tous les deux, et il se mit à pleurer. — Il pleurait sur moi. — J'étais à ses pieds.

« Mon maître, mon ami, mon père, —

lui dis-je en sanglotant, — disposez de l'obéissance de Maxime comme de celle de Jonathas! Ordonnez! La journée n'est pas avancée! J'ai le temps de partir pour Berne.

— Et de prendre la route de l'Oberland, — dit sir Robert en pressant ma tête de mes mains.

— La route que vous voudrez! celle qui m'éloignera le plus d'Amélie, celle au terme de laquelle je ne pourrai jamais retrouver ni elle ni vous! Je la prendrai s'il le faut, pourvu que vous me conserviez, elle et vous, un souvenir d'estime et d'amitié!...

— As-tu réfléchi au moins à la portée de cette promesse?

— Elle sera accomplie dans une heure; je ne vous demande que le temps de lui écrire, de lui expliquer en quelques mots la résolution que vous exigez de moi, de lui dire une seule fois encore que mon cœur ne vivra jamais que pour elle! je ne lui parlerai pas de mes projets, je ne lui indiquerai pas l'asile que je vais chercher. Je n'ai point de projets, point d'asile. Je ne sais où je vais. Tout ce que je sais,

c'est que je vais où elle n'est pas, et que j'y vais parce que vous l'avez voulu. — Après cela, c'est fini, et Maxime sera pour vous deux comme s'il n'avait jamais été.

— Comme s'il n'avait jamais été ! — interrompit le chevalier avec exaltation. — Mon fils, mon cher fils, mon *Paulo-post* bien-aimé ! Comme s'il n'avait jamais été ! Est-ce donc une âme insensible au dévouement le plus généreux, sans compassion pour les erreurs de la sensibilité, sans admiration pour le courage et la vertu ? est-ce un homme aux entrailles de fer que le vieil ami de Maxime ?... Ah ! condescends toi-même aux inquiétudes mortelles du pauvre chevalier Grove ; prends pitié de sa rigueur, et tâche, s'il est possible, de ne pas l'accuser ! Oui, mon ami, j'espère, j'espère encore que cette abjuration criminelle n'aura pas lieu, quand son premier, quand son unique motif aura disparu. J'espère que ce scandale effrayant, dans une personne d'une si rare élévation de caractère et de talents, n'affligera pas le peuple qui suit la loi de vérité. J'espère que l'impression

de ce déplorable amour qui vous perdait l'un et l'autre s'effacera en quelque temps quand vous serez séparés. Je ne compte pas sur l'impossible pour vous guérir; je compte sur ce qu'il y a de plus essentiel dans notre nature, de plus inévitable dans notre destinée, sur l'instabilité de deux cœurs d'enfants qui ont cru s'aimer parce que le hasard et l'étourderie d'un vieux fou les ont rapprochés par malheur, je compte sur ce besoin insatiable d'amour dont tu te croyais affranchi à jamais, quand tu voulus te faire moine, et qui te tourmentera peut-être encore sous des cheveux blancs. Il ne manque pas de belles filles papistes qui aimeront mon Maxime, et qui seront fières d'en être aimées. — Et s'il en arrivait autrement!... si la fatalité de ma vie m'avait fait tomber sur une de ces passions de romans qui résistent à l'épreuve de l'absence et du temps, nous verrions alors! Et tu sais, si tu ne m'as pas mal jugé, que tu trouverais dans mon sein un port assuré contre le désespoir. — Va-t'en donc, si tu en as le courage; mais ne t'en va pas comme l'ami oublieux qui veut qu'on l'oublie.

Écris-moi... tous les jours, et ne va pas loin !... »

Pendant que le chevalier répétait tout cela sous dix formes différentes, mais plus bienveillantes et plus expansives les unes que les autres, je laissais tomber sur le papier mes tristes adieux à Amélie.

« Voilà cette lettre, — dis-je en la lui présentant tout ouverte. — Et, maintenant, je suis prêt. »

Il la ferma sans la lire.

Quelques dispositions nécessaires m'appelaient un moment dans ma chambre. A mon retour, je trouvai sir Robert plongé dans le plus profond abattement. Je pris sa main pour la porter à mes lèvres, mais il m'attira dans ses bras...

« Et moi aussi, — dit-il, — moi dont le cœur s'est toujours amolli aux souffrances des autres, je fais preuve de courage ! d'un courage, hélas ! sans compensation et sans espérance ! Tout mon avenir à moi, c'étaient les jours, le peu de jours que j'avais encore à t'aimer présent et heureux, et à me croire aimé de toi ! Qui m'aimera demain ? »

J'avais été calme jusqu'alors comme un

homme ferme qui entend prononcer sa sentence; mais je commençais à céder sous le poids de sa propre douleur. Je l'embrassai et je m'enfuis. Je parcourus Berne sans rien voir. J'en sortis avec l'impression confuse et horrible de l'infortuné qui se précipite dans un abîme obscur et qui n'a pas même reconnu du regard l'endroit où il va se briser. Au bout de trois heures de marche sans but, j'arrivai je ne sais où, dans un village dont je n'ai jamais pu retenir le nom. J'étais sûr seulement de n'avoir pas suivi la route de l'Oberland.

Je marchai quelques jours, m'arrêtant partout, ne me fixant nulle part, du canton de Berne au Val d'Orbe. Ces sites romantiques et solitaires convenaient à l'état de mon âme. J'aurais voulu ne pas les quitter. J'y pensais couché sur le roc, par une belle après-midi de la fin de l'automne, quand des explosions d'armes à feu, répétées à peu de distance, me tirèrent de ma rêverie : je supposai qu'il y avait là des chasseurs. Un instant après, des balles rebondirent à mes côtés. Je me levai; je portai les yeux autour de moi. Je m'étais

reposé sous une cible. Voilà ce que la société a fait des magnificences de la nature.

Si j'avais été tué ainsi cependant, je mourais si pur et si heureux, je mourais dans la contemplation de Dieu et de ses ouvrages, dans cette pensée d'Amélie qui se mêlait à toutes mes pensées, qui était la source de tout ce qu'elles avaient de noble, de touchant et de passionné! Ma vie était si complète! Le bonheur de choisir, de marquer l'instant et le genre de la mort serait trop achevé pour notre misérable destination de la terre. Il n'y a que le suicide d'heureux; il n'y a que lui qui puisse disposer de ses jours à heure fixe, et je ne n'y songeais plus, au suicide. — Les suicidés n'entreront pas dans le paradis d'Amélie.

Il était tard quand j'arrivai à Yverdon, dans cette auberge qui est la première à droite en venant du pays de Vaud; Yverdon, ville douce et paisible, mais dont la position, les aspects, les harmonies pittoresques, les calmes et sérieuses beautés, sont frappés de je ne sais quelle fatalité de mélancolie qui saisit le cœur. Le len-

demain, j'avais devancé le lever du soleil sur les bords de son lac, noir encore, immobile et sans bruit, parce que l'atmosphère humide et reposée comme lui n'était pas agitée du moindre vent. Je m'assis, j'attendis, j'épiai, je suivis du regard, à travers l'horizon qui s'élargissait peu à peu, les progrès du jour naissant. Il survint un instant où les brumes, balancées par un mouvement qui leur était propre, commencèrent à blanchir, à relâcher leur réseau pénétré des rayons pâles, à s'éparpiller en folles toisons, à se rouler plus vagues et plus légères à la pointe des promontoires, à se peletonner au loin sur les eaux comme des bancs d'écume, à s'écheveler à la cime des arbres à demi défeuillés, comme ces brins de soie flottants qu'un souffle égare dans l'air. La lumière croissait de toutes parts, le lac bleuit. Je distinguai à sa surface l'entrelacement de ses rides frémissantes, mais trop peu émues pour être sonores. On aurait entendu d'une lieue le sursaut d'un poisson réveillé par la tiédeur de l'air matinal ou le battement périodique d'une rame. Et alors, Granson dessina sur la

côte opposée la blanche silhouette de ses maisons en amphithéâtre et les clôtures inégales de ses vergers. Ce spectacle triste et pacifique à la fois convenait à l'état de mon cœur ; il soulageait ses perplexités en le pénétrant d'une langueur pleine de charme. J'aimais déjà Yverdon comme on aime une longue impression de regret et de douleur qui s'est identifiée avec la vie, et je ne savais pas encore pourquoi.

Le sentiment inexplicable que je venais d'éprouver se fortifiait à chaque pas que je faisais dans une promenade unique au monde, qui me ramenait à la ville par des allées d'arbres immenses, dont la pompe magnifique et solitaire imposerait aux cœurs les plus vulgaires un sublime recueillement. J'y pensais à l'Élysée de Dante, à cette grave et rêveuse immortalité des enfants morts sans baptême et des sages morts sans révélation. Un doute amer et profond m'avertissait depuis longtemps que l'éternité ne me réservait pas d'autres joies et d'autres récompenses. Il y a des âmes, longuement prédestinées à souffrir pour qui le seul souvenir de la vie empoi-

sonnerait à jamais la félicité des élus. Je pleurai, mais je ne pleurai pas sans douceur, et je compris que cet avenir sans fin était assez bon pour moi. Je m'arrêtai, avec une angoisse de tristesse et de volupté qu'on ne saurait définir, à l'endroit le plus écarté, le plus sauvage, sur une pelouse épaisse et profonde qui ne paraissait pas avoir été foulée. Je la sondai d'un regard prévoyant et altéré de repos; je lui demandai un refuge, et une de ces convictions lucides qui s'emparent on ne sait comment de la pensée m'annonça tout à coup que je l'y trouverais. J'en suis cependant bien loin aujourd'hui!

Je passai le reste de la matinée à rouler sur cette place un gros bloc de pierre blanche, et à le regarder avec l'extase d'un marinier démâté par la tempête, qui voit enfin le moment de s'échouer sur un joli rivage garni d'ombrages, de fleurs et de fruits. « Dieu soit loué, — dis-je, — voilà qui est bien : — Je ne sortirai plus d'Yverdon. »

J'arrangeai là toute ma vie entre quelques études sédentaires dont mon séjour chez sir Robert m'avait fait contracter

l'habitude, et ces promenades pensives que la chute du jour terminait toujours trop tôt. Le bruit des feuilles sèches que le vent tiède encore d'un bel automne chasse dans l'air par volées, ou qui roulent en criant sous le pied, est si agréable à un homme qui souffre !

« Pour moi aussi, — disais-je, — l'automne est venu faner toutes ces fleurs de la vie qui ne devaient m'apparaître que dans une courte matinée de printemps ; moi aussi, je vais tomber sur la terre comme ces feuilles desséchées que fait pleuvoir de leur tige une bise matinale. Adieu mes rêves de bonheur, adieu mes espérances d'amour, adieu les hochets brisés de l'imagination, adieu Amélie et l'avenir !... Tomber où le premier orage me poussera, tomber et finir... c'est la destinée de toutes choses ! »

Et j'embrassai avec résignation cette nécessité de l'existence, parce que tout m'annonçait que la nature entière y était soumise. Qui aurait pu me distraire de cette pensée dans l'abandon déjà semblable à la mort où mon âme était descendue ? — Une fois, une seule fois, j'entendis bruire

à mes côtés une créature vivante, si l'état de cet être misérable peut s'appeler encore la vie. — Je m'arrêtai. C'était une vieille femme, horriblement décrépite, qui s'était accroupie sur le sol pour y chercher entre les herbes fauves quelques petits fragments de bois sec, que la dernière tempête avait rompus aux branches, et qui les amassait précieusement devant elle dans un vieux pan de haillon rapiécé de lambeaux de toutes les couleurs. Avec quel soin elle fouillait à travers les touffes mortes, pour en arracher ces débris morts, de ses doigts presque morts qui se resserraient machinalement sur eux! Avec quelle volupté elle semblait les entendre cliqueter dans sa guenille, et quel étrange regard de satisfaction elle plongeait de temps en temps dans son trésor, quand elle l'avait accru d'une pauvre poignée!

« Que cherchez-vous là, ma bonne mère? — lui dis-je en m'efforçant de me pencher jusqu'à elle.

— Oh! oh! monsieur, — répondit-elle en redressant autant qu'elle le pouvait son échine courbée en cerceau pour me regarder de plus près, — je ne fais tort à

personne. C'est ma petite provision de bois pour l'hiver.

— Tenez, — repris-je, — brave femme, ceci vous servira pour autre chose. »

Et je glissai une pièce d'or dans sa main.

Elle la regarda d'un air étonné, et la laissa tomber dans son tablier avec le bois qu'elle tenait. Elle n'en avait pas perdu un morceau.

C'est un singulier mystère que l'affection qui nous retient à la vie. Elle comptait encore sur un hiver.

J'avais écrit au chevalier. Notre correspondance se suivait avec une régularité si active, qu'elle me tenait presque lieu de la douceur de nos entretiens. Quelques semaines à peine écoulées, Amélie était allée le voir, et il me le disait. Elle voulut m'écrire une fois, et il le permit. Je lui répondis, et il lui rendit ma réponse. Je n'ai pas besoin de dire ce que nous nous promettions l'un à l'autre : on s'en doute bien.

Enfin, il arriva une lettre de sir Robert, qui m'apprit qu'Amélie était malade, plus sérieusement malade qu'elle ne l'avait été

jusqu'alors. Il me défendait de partir, au nom d'Amélie; en son nom à lui, il me suppliait de rester. C'étaient ses expressions. Il avait réfléchi sur notre position à tous deux, sur la nature des convictions d'Amélie, sur l'impossibilité d'en triompher, quoi qu'il arrivât de nos relations et de nos sentiments. Il disait qu'il n'avait en vue que notre bonheur, et je n'en doutais pas. Il ajoutait que le seul obstacle qui pouvait s'y opposer ne viendrait pas de lui. Je le croyais : sir Robert était un si excellent homme!

Et cependant jamais la lettre d'un ami n'a pénétré l'âme d'un ami d'un plus cruel désespoir. Cet obstacle qu'il redoutait, je craignais de le deviner. J'avais beau me répéter que cette maladie n'était rien, que la science n'y avait vu qu'un accident léger et sans conséquence; que l'amour même, si crédule à ses inquiétudes, s'était accoutumé à n'y pas voir autre chose; que l'obstacle dont il parlait provenait plus probablement des parents d'Amélie : cette réticence me confondait, me faisait mourir. J'allais sonner pour demander des chevaux, quand un petit billet, tombé de

cette lettre déjà trois fois relue, vint changer ma résolution. Il était donc de la main d'Amélie, et ne contenait que quatre mots : « Ne viens pas, j'irai ! »

Trois jours passèrent sur cette anxiété, sans que je m'arrêtasse à former un projet, sans que je parvinsse à démêler une idée. Je n'en avais que deux pourtant, deux idées obstinées qui s'étaient emparées de moi avec une égale puissance, et qui subjuguaient tour à tour toutes les forces de mon cœur.

« Un obstacle qui ne viendrait pas de lui. — Un obstacle étranger à la volonté d'Amélie, et qui nous séparerait pour jamais ! Oh ! qui me dira cet obstacle !... — Infortuné ! tu le demandes ! Malheur à toi ! »

Et bientôt mon agitation se calmait. « Amélie, — reprenais-je, — elle a dit qu'elle viendrait !... Je la verrai, nous serons ensemble, et nous n'aurons plus rien à craindre alors !... » Cependant j'osais accuser la Providence !...

Un soir enfin, — c'était le 25 novembre 1806, — j'étais assis sur cette pierre d'attente qui marquait ma fosse. Il était

tombé un peu de neige. Il faisait froid dans l'air, et mes veines roulaient du feu. Mille pensées confuses affluaient dans mon esprit comme les chimères des rêves; mille voix contradictoires, écho tumultueux et discordant de mes terreurs et de mes espérances, hurlaient autour de moi d'insaisissables paroles; mes yeux ne voyaient pas; mes oreilles bruissaient. — Tout à coup je sentis un papier s'introduire dans ma main; je le reçus, je le froissai, je l'ouvris sans regarder qui me l'avait donné; j'avais reconnu l'écriture du chevalier; il restait assez de jour pour me permettre de le lire. Je n'essaierai pas d'exprimer dans leur ordre les émotions qui m'assaillirent pendant que je lisais. Je copie :

« Amélie veut partir, et j'y consens. Un homme dont le dévouement m'est connu l'accompagne auprès de toi. L'irrégularité de cette démarche a son excuse dans l'opinion que je me suis formée d'Amélie et de toi. Je t'en impose la responsabilité devant ta conscience et devant le ciel.

« J'ai pensé qu'elle aurait moins de scandale et de danger que l'abjuration

publique d'Amélie dans une ville où elle est née, et sous les yeux de sa famille. Je n'aurais pu moi-même en être le témoin, et j'espère de ta tendresse qu'elle m'épargnera cette douleur, en prenant l'avance pour la cérémonie sur le moment qui doit nous réunir. Mariez-vous sans moi, puisque tu es autorisé par tes parents. Les papiers d'Amélie sont en bon état, et je me suis chargé de régler ici tous ses intérêts.

« Je n'ai pu la revoir. J'ose croire encore que l'amour et le bonheur la guériront, s'il y a quelque chose de réel dans l'amour et dans le bonheur. Le Dieu qui lui a permis d'abjurer peut permettre beaucoup.

« Voilà les dernières paroles rigoureuses que vous entendrez de moi. N'y pense plus.

« Pense à moi. Ma vie est en vous et avec vous, et, puisque le Seigneur l'a voulu, je me soumettrai à la finir au milieu d'une colonie de papistes qui respecteront ma foi.

« Toute ma fortune est transportée depuis quinze jours entre les mains de

M. Frédéric H..., d'Yverdon; vous en disposerez. J'ai besoin de ne plus m'occuper de rien que des éditions. Je ne me réserve d'autorité que pour la direction des travaux. En tout le reste, il me convient de vivre comme votre enfant.

« Cherche-nous une retraite où tu voudras, car il ne faut pas songer à Berne. Achète une petite maison en bon état, avec une petite terre en plein rapport, comme l'eût aimée notre Horace; mais ne t'éloigne d'Yverdon, dans tes informations à ce sujet, que pour te rapprocher d'ici. Tu sais que mon infirmité ne me permet pas un long voyage, et je n'aurais jamais pensé à le tenter si vous n'étiez au bout.

« Tout ira bien si j'arrive; en attendant, fais ce que tu jugeras à propos, comme s'il était sûr que j'arriverai.

Le chevalier GROVE. »

« *P. S.* Assure-toi d'un emplacement commode pour mes livres, et d'un logement bienséant pour le digne Jonathas. »

Je me levai. Je cherchai l'émissaire, il

n'y était plus ; à peine vis-je une grande figure disparaître au loin à travers les grands arbres des allées voisines.

Ma situation était bien changée. Cinq minutes auparavant, mon cœur était brisé entre deux impressions extrêmes qui s'excluaient mutuellement : l'espérance de voir bientôt Amélie comme j'en avais la promesse et la crainte d'en être à jamais éloigné par cet obstacle inconnu dont je frémissais d'approfondir le mystère. Un pareil état de perplexité n'est pas le malheur absolu, mais il vient tout de suite après. Il n'accable pas l'âme, il la mine sourdement, il use ses ressources avec lenteur, il l'affaiblit pour la tuer. C'est le réseau captieux de l'araignée, c'est la salive empoisonnée que la vipère distille sur sa proie vivante. Un vaisseau chassé du port à l'écueil et de l'écueil au port, à la merci du vent qui le pousse et de la lame qui le renvoie, chaque fois, plus près de l'endroit où il doit périr, c'est à se coucher sur le pont et à jouer sa vie aux dés contre la destinée, sans songer à la défendre. — J'en étais là.

Maintenant tout prenait un autre aspect.

— Il ne l'avait pas vue, mais il ne me disait qu'un mot de cette maladie passagère, et c'était pour m'en faire pressentir la guérison. Il comptait sur l'amour, il comptait sur le bonheur; l'obstacle n'existait donc plus, puisque l'amour et le bonheur pouvaient en triompher. De l'amour et du bonheur, nous en avions pour notre vie! Et cet avenir, ce n'était plus un prestige de mon imagination, puisqu'il y fondait lui-même, dans le calme et dans le repos de sa raison, de si prochaines espérances! Que dis-je? c'était déjà le présent! — Était-il assez beau, assez complet de joies pures, d'inépuisables voluptés! On n'aurait jamais osé en souhaiter un pareil pour soi. — On l'aurait tout au plus inventé pour un frère! — L'indépendance assurée, le travail favori qui la paye largement en se jouant dans ses plaisirs, l'amitié sans laquelle il n'y a point de félicité achevée, et l'amour qui comble tout, l'amour d'Amélie, qui surpassait tous les amours!... — Je ne me possédais pas, je ne me sentais pas d'enthousiasme et de ravissement. Je ne marchais pas, je volais. J'appelais

Amélie tout haut, comme si elle avait dû se trouver à ma rencontre, et que j'eusse ambitionné le prix d'une tendre émulation d'impatience en me faisant reconnaître d'elle avant d'en être aperçu. Et j'allais encore comme cela dans la ville, écartant doucement du bras deux ou trois passants étonnés, pour ne pas perdre de temps en allongeant mon chemin d'un pas inutile; et tout ce que j'entrevoyais me paraissait elle : un chapeau de femme, un voile flottant, une robe déployée qui blanchissait au premier reflet des étoiles; et, quand je ne voyais plus rien, je m'arrêtais essoufflé, pour m'assurer que je ne l'avais pas entendue. C'est ainsi que j'arrivai. Je faillis renverser Henriette, — Henriette, une bonne fille, intelligente, zélée, affectueuse, qui était chargée des petits soins de la maison, et qui allumait en ce moment-là le réverbère de l'escalier.

« M'a-t-on demandé, Henriette?

— On a demandé deux fois monsieur.

— Où est-elle?...

— Un jeune homme bien triste et bien défait qui est sorti pour vous chercher, et qui couchera au numéro 9.

— Qu'il cherche, qu'il se couche, ou qu'il s'en aille, qu'importe?

— Et puis une jeune dame bien malade.

— Bien malade, Henriette! cela n'est pas vrai!... Où allez-vous prendre tout ce que vous dites? Et qu'attendez-vous de monter!...

— Une jeune dame qui paraît malade, et qui a un domestique muet, plus haut que monsieur de toute la tête. La jeune dame a demandé la chambre voisine de celle de monsieur, et, comme elle ne pouvait plus se soutenir, je crois qu'elle y dort tout habillée sur ce grand fauteuil à pliants et à ressorts, où monsieur a dit quelquefois qu'il serait commode pour y mourir. Lorsque je lui ai répété cela : « Très bien, très bien, ma chère amie, « — m'a-t-elle dit avec un charmant sou- « rire, — je ne veux pas d'autre lit.

— Qu'aviez-vous donc à m'arrêter avec tout ce verbiage de jeune homme triste et défait, dont vous êtes préoccupée comme une jeune fille? Venez-vous m'ouvrir enfin?

— Ah! monsieur, — répondit-elle en

montant et en m'éclairant de sa lampe, — j'avais commencé par lui, parce qu'il m'a dit que vous n'auriez jamais plus grand besoin de le voir, et que la manière dont il l'a dit m'a fait peur.

— Vous avez peur de tout, extravagante que vous êtes. Vous disiez tout à l'heure que cette dame était bien malade; et, si elle était malade à ce point, elle n'aurait pas pu entreprendre le voyage de Berne à Yverdon. — Hésiterez-vous longtemps à ouvrir cette porte? Je ne vous ai jamais vue aussi gauche.

— C'est que si cette jeune dame n'était pas bien portante en effet, et qu'un moment de sommeil fût nécessaire à réparer ses fatigues, — dit Henriette en hasardant la clef dans la serrure et en me regardant d'un air inquiet...

— Arrêtez, Henriette, arrêtez. — Pardonnez-moi... C'est moi qui ai tort. — Gardez-vous bien d'ouvrir ! Attendez qu'elle sonne, chère Henriette, et, quand elle aura sonné, dites-lui que je suis revenu.

— J'attendrai à la porte, — dit Henriette un peu rassurée sur mes emportements. — Pauvre fille ! »

Au même instant, Amélie sonna.

Elle était à demi couchée sur le fauteuil pliant. Elle me tendait les bras, je courus à elle. Je baisais son front, ses yeux, ses mains. Je ne parlais pas. J'avais été surpris d'un saisissement soudain qui m'ôtait presque jusqu'à la force de sentir. Amélie était changée d'une manière incompréhensible. Ce n'était plus que son âme. La lampe d'Henriette me la montrait comme je l'avais vue une fois, quand elle me reconduisait sous les arceaux rompus de la vieille galerie, à la porte qui donne sur la route de l'Oberland. Je me rappelai en tressaillant cette cruelle vision. Je restais quelque temps muet et immobile.

« Des flambeaux, Henriette, des flambeaux ! — m'écriai-je ; — éclairez cette chambre lugubre dont les ténèbres attristent le front de mon Amélie. C'est ma sœur, Henriette, c'est ma bien-aimée, celle qui est tout pour moi ! C'est Amélie, mon Amélie, qui sera demain ma femme, et que vous aurez pour maîtresse, pour protectrice, pour mère, si vous voulez ne pas nous quitter ! »

Les lumières arrivèrent enfin. Amélie

n'avait pas détourné de moi ses regards. Ils étaient pleins encore d'amour et de vie, mais sa pâleur ne s'était pas dissipée.

« Cela est bon, — dit Amélie. — Je t'ai revu. Cette main que je touche, c'est ta main. Cette voix que j'entends, c'est ta voix. Maintenant j'existe et je veille. Tous les objets sont distincts autour de moi, et, si je les discerne mal, c'est que tu es là, et que toute la puissance de mon âme est occupée à t'entendre, à te toucher, à te voir. Je n'en peux plus douter, — continua-t-elle avec expansion, — je suis près de toi; je craignais tant de ne pas venir jusqu'ici, de ne jamais dire : Je suis près de toi! — Cela est bon, cela est est fini. Je suis bien. Que me fallait-il davantage? — Où est ton cœur? donne... approche... reste... — Oh! je le sens qui bat! Tu ne me quitteras pas? tu ne t'en iras plus!... ni à l'Oberland, ni ailleurs!... Reste encore! c'est ainsi que je veux mourir.

— Non, mon Amélie, je ne te quitterai jamais! Aujourd'hui, c'est toujours, comme tu le disais! Sois tranquille à présent. Ne te fais point de chagrin. Il n'y

en a plus de possible entre nous deux. Laisse-là ces idées de mort. C'est de mariage et de bonheur qu'il s'agit. Crois-moi ! une nuit paisible que doit suivre un jour sans nuages te rendra la force et la santé.

— Une nuit paisible que doit suivre un jour sans nuages !

— C'est toi qui l'as dit.

— Tu as raison.

— Une longue nuit peut-être, mais que fait sa durée ? T'avoir vue, te revoir, dormir ou mourir sur cette pensée, c'est égal.

— Une nuit paisible, Maxime, une nuit heureuse ! je rêverai.

— Oui, rêve, — lui dis-je, en affectant de prendre le change, — rêve au doux avenir qui nous est promis. Tu connais les intentions du chevalier ?

— A peu près. Je connais le chevalier, et ce que je n'ai pas encore appris de la bonté de son cœur, je le devine. Sais-tu, — continua-t-elle d'un ton mystérieux, — que je ne l'ai pas vu à mon départ, et sais-tu pourquoi ? C'est qu'il me semble que, s'il m'avait vue, comme je suis, il ne m'aurait plus permis de venir. »

Elle me déchirait. Je me détournais à tout moment pour lui cacher mon trouble, pour étouffer un soupir, pour dévorer une larme.

« Tu es distrait, — reprenait-elle. — Tu regardes où je ne suis pas. Ce n'est pas bien. Qu'as-tu à regarder qui ne soit pas moi ? J'ai peur que tu ne me trouves moins belle ; car j'étais belle, puisque tu me le disais. Henriette m'a demandé tantôt, après m'avoir aidée à me coucher, si je ne voulais pas faire un peu de toilette. — C'est que madame, a-t-elle ajouté, a quelque chose de singulier dans la figure, je ne sais quoi de terreux. — J'ai ri : — de la terre, tu comprends bien ? Je pensais que ce n'était guère la peine de l'ôter.

— Hélas ! c'est que je souffre de te voir souffrir, et de t'entendre parler ainsi ! Je me flattais de te trouver mieux que tu ne crois être.

— Oh ! je suis mille fois mieux que tu ne pourrais le croire toi-même ! Depuis que je respire, il n'y a pas un instant où le sentiment de l'existence m'ait paru plus agréable à goûter. Enfant, qui crains que

je ne sois mal, quand je n'échangerais pas une de mes minutes contre des siècles de délices! Ton premier aveu, Maxime, ou le mien, car je ne me rappelle plus qui de nous a commencé, ce fut une extase enivrante, une volupté suprême sans doute! mais qu'elle était loin de valoir ceci! Entre le bonheur de ce jour-là et celui que j'éprouve maintenant, il y a une différence qu'on ne payerait pas trop cher de sa vie! Cependant qui le dirait? La misère de notre cœur est si grande, qu'il manque une chose, mais une seule chose, à mon contentement, et tu vas t'en effrayer encore.

— Parle, Amélie, parle, au nom du ciel!

— Écoute, — continua-t-elle à voix basse, parce qu'Henriette ne s'était pas éloignée; — écoute, je n'ai pas abjuré! pas abjuré, entends-tu? et le ciel que tu viens de prendre à témoin, le ciel, Maxime, il est encore tout entier entre Amélie et toi... Jamais il ne nous réunirait, si demain... Je ne peux pas te dire cela. Va me chercher un prêtre ce soir!

— Le ciel est dans ton cœur, ange de

foi, d'innocence et de vertu ! Si le ciel te répudiait, il faudrait renoncer au ciel !... D'ailleurs, ce soin peut se remettre, et une émotion aussi grave, aussi imposante, serait peut-être dangereuse dans l'état d'accablement où la fatigue t'a réduite...

— Ne blasphème plus, — répondit-elle en imposant son doigt sur ses lèvres, — et va chercher un prêtre, pour que j'en obtienne le droit de demander ta grâce à notre Juge. Et puis, l'abjuration ne doit-elle pas précéder notre mariage, et ce soin peut-il aussi se remettre ? L'impatience que tu attribues à un pressentiment qui t'inquiète, pourquoi ne l'as-tu pas attribuée à l'amour ? N'as-tu pas dit toi-même que je serais demain ta femme, ou tu l'as si vite oublié ? Ah ! j'ai tort ! Va chercher un prêtre, va !... Je te promets après cela de ne plus t'affliger de toute ma vie... qu'une fois. »

Je laissai Henriette auprès d'Amélie, et je sortis presque au hasard. J'avais donné des ordres pour qu'on appelât un médecin, mais un prêtre romain me paraissait plus difficile à trouver à Yverdon.

La première personne qui se présenta

sur mon passage était le jeune homme qui m'avait demandé dans la journée. Je poussai un cri et je tombai dans ses bras. C'était Ferdinand.

J'ai parlé autrefois de Ferdinaud, mon ami d'enfance, mon camarade de collège, mon frère d'affection ; de Ferdinand, dont la maison devint ma maison, dont la famille devint ma famille, à une époque où j'étais tourmenté d'autres douleurs. J'ai cherché alors à décrire sa douce retraite, son intérieur plein de charmes, son bonheur si parfait de calme et de sécurité. Il n'en était plus ainsi. Tout cela n'existait plus. Sa femme était morte. Une maladie contagieuse lui avait enlevé ses deux enfants dans le même mois. Il était resté seul de tout ce qui avait composé son heureuse vie. Il avait eu la force de survivre à tout : il était chrétien. Depuis il s'était départi de sa fortune, pour une moitié en faveur de ses parents les moins opulents ; pour la moitié du reste au profit des pauvres de son village. Ce qu'il conservait, il le destinait à une œuvre de bienfaisance et de piété. Il avait embrassé les ordres. Il se

consacrait au saint ministère des missions étrangères. Cette vocation exigeait des connaissances variées qu'il s'était empressé d'acquérir. Il revenait en ce temps-là d'un voyage en Allemagne et en Italie, où il avait passé près d'un an à se perfectionner dans l'étude de la médecine, si utile à l'apôtre de la foi qui porte à des peuples sans lumières le bienfait de la vérité. Il était sur le point de se diriger vers le port d'où il devait quitter l'Europe, quand l'envie de me dire un dernier adieu le conduisit à Berne.

Je savais tous ces détails; ses lettres m'en avaient instruit. Je m'étais attendu à cette entrevue mêlée de tant d'amertume. Je l'avais désirée. — Je l'avais oubliée. Je n'y songeais plus.

A Berne, Ferdinand s'était informé de moi. Il avait vu sir Robert. Il s'était entretenu avec les médecins d'Amélie. On l'avait instruit de son départ assez à temps pour qu'il pût la devancer de quelques heures. C'était pour cela qu'il me cherchait. Nous eûmes peu de paroles à échanger. Il ne lui restait rien à apprendre, pas même mon trouble, mes angois-

ses, mon désespoir. — Il s'y attendait.

« Prêtre et médecin ! — m'écriai-je en l'embrassant, — c'est la Providence qui t'envoie !

— C'est mon devoir qui m'amène, — répondit-il. — Mais, avant de voir Amélie, j'ai besoin de m'assurer tout à fait de l'état de ton cœur. Es-tu bien certain d'en avoir fixé enfin la perpétuelle mobilité ? — Ton parti est-il pris ? Crois-tu fermement dans ton amour ?

— Ah ! si tu l'avais vue, si tu la connaissais, tu ne me le demanderais pas !

— J'interroge ta conscience. Je ne dispute pas. Je ne contredis rien. Ta conviction sera la mienne. — Ainsi tu persistes à croire que les déterminations dont tu as fait part à sir Robert..

— Sont inviolables !

— J'y souscris. Encore une question. Sais-tu qu'il n'y a d'inaltérable et d'éternel dans les affections de l'homme que ce qu'il en a placé hors de cette vie passagère ? Sais-tu que les joies de la terre n'ont qu'un temps, et que la félicité la mieux affermie en apparence est souvent la moins durable ? Sais-tu que la plus essen-

tielle des vertus de notre nature, c'est la résignation aux volontés de Dieu?

— Si je ne l'avais su d'avance, malheureux ami, ton exemple ne m'aurait pas permis d'en douter!

— Assez, assez, — reprit-il d'une voix austère, — l'Église m'a donné tous les pouvoirs dont vous avez besoin; — conduisez-moi près de cette jeune fille. »

Amélie n'attendait pas sitôt mon retour. Je lui avais souvent parlé de Ferdinand. Elle n'ignorait rien de ses vertus, de ses infortunes, de ses résolutions, du double ministère auquel il s'était voué. Son nom, sa vue, ses paroles, rappelèrent à son front une lueur d'espérance. Et moi aussi, je pensai que le ciel commençait un miracle. Quelle âme tendre n'en a pas attendu pour ce qu'elle aime?

Je les laissai seuls. — Une demi-heure après, la porte se rouvrit.

Ferdinand me regardait avec une tristesse calme qui ne m'effraya point. Ce devait être l'expression habituelle de sa physionomie.

Celle d'Amélie rayonnait d'une satisfac-

tion pure et reposée qui avait quelque chose de céleste.

« Baise la main de ta fiancée, — me dit Ferdinand, — et laisse-lui prendre le repos dont elle a besoin. Henriette veillera auprès d'elle. Je vais lui donner les instructions nécessaires. Demain, nous nous reverrons ensemble. Je te ferai appeler de bonne heure. »

La main d'Amélie me parut moins froide, sa respiration plus égale, son teint plus animé; elle sourit en me disant : « A demain ! »

Ferdinand me quitta sur le seuil de ma chambre.

« Sois homme, — murmura-t-il à mon oreille en me pressant contre son cœur. — La vie est courte, mais l'éternité est infinie ! »

Et il disparut.

Quelle nuit que celle-là! Je n'étais séparé d'Amélie que par une légère cloison, et le moindre bruit qui se faisait chez elle ne pouvait échapper à mon attention inquiète. Alors je m'arrêtais dans ma marche précipitée, mais mystérieuse. J'étais à pieds nus. — Je suspendais ma respira-

tion, j'écoutais, je tremblais d'entendre une plainte ou un cri. Je tremblais surtout de ne rien entendre. Quand le silence avait été long, il me semblait qu'Henriette s'était endormie, et qu'Amélie, souffrant sans être secourue, avait perdu la force de l'appeler. J'aurais voulu, dans ces moments-là, être encore assuré de sa vie au prix d'un gémissement. — Quelquefois j'étais frappé d'une voix, et je restais en suspens. — Quelquefois j'en distinguais deux, et puis plus rien, et j'étais quelque temps plus tranquille. — Souvent j'ouvrais doucement ma porte. A celle d'Amélie, j'entendais mieux. Les trous de la serrure et les joints mal unis des panneaux me laissaient apercevoir un peu de lumière. Quand la lumière se mouvait, je sentais un frisson mortel parcourir tous mes membres. Quand elle avait repris sa place, je respirais. — Henriette veille avec soin, disais-je, et Amélie dort. Il n'y a point de danger. — Je rentrais chez moi, je m'asseyais, et, la tête appuyée sur mes mains, je restais plongé dans une rêverie vague assez semblable au sommeil, jusqu'à ce qu'un nou-

veau bruit vint me rendre ma terreur ou mon anxiété. Que je me serais trouvé heureux si j'avais pu passer ces heures interminables, la main appliquée sur son cœur, ou l'oreille attachée à son souffle! que le jour me parut long à venir! avec quelle impatience je cherchais les premières clartés du ciel! je n'avais pas trois fois parcouru la longueur de ma chambre, que je revenais me coller à ma croisée pour savoir si l'orient ne blanchissait pas. Le soleil se leva enfin. Je crus que le danger était passé, qu'Amélie était sauvée. Je me trouvai plus calme, plus heureux que je ne l'avais été depuis son arrivée. Je m'aperçus que j'avais froid.

Un instant après, je reconnus le pas de Ferdinand. Il frappa faiblement. Il entra chez Amélie. Henriette ne tarda pas beaucoup à se retirer. Elle me dit qu'Amélie avait eu quelques étouffements, quelques évanouissements de peu de durée, mais qu'elle ne semblait pas plus mal que la veille. Je vins me mettre à genoux à sa porte. Il se passa ainsi plus d'une heure et demie; mais je priais avec confiance, j'étais presque tranquille.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Ferdinand me trouva dans cette position. Il me releva et m'embrassa. Je remarquai qu'il était un peu plus ému ; mais cette impression fut si rapide que je pensais m'être trompé.

« Amélie est entrée dans la voie du salut, — me dit-il, — ses devoirs sont remplis. Il te reste à remplir les tiens. »

J'allais répondre, il m'arrêta d'un signe, et il continua :

« Ne m'allègue pas des sentiments auxquels je ne puis compatir, tant que les sacrements du Seigneur ne les ont pas légitimés. Ce n'est pas la foi de l'amant que je réclame ; c'est celle du chrétien. La tendresse que te porte cette âme d'ange deviendrait à mes yeux un motif de condamnation contre elle, si tu n'étais résolu à la sanctifier par le mariage. La démarche qui l'a conduite dans tes bras est un crime qui pèse sur sa tête, et qui retomberait sur la tienne dans le cas où tu hésiterais à la réparer ; c'est à titre de devoir que je t'impose l'obligation dans l'accomplissement de laquelle tu ne vois que du bonheur. Maxime, prenez-vous Amélie pour épouse ?

— Oui ! — m'écriai-je, d'une voix étouffée de sanglots ; — oui, mon père ! »

Il m'introduisit dans la chambre d'Amélie. Les volets étaient restés fermés ; quatre bougies brûlaient auprès d'elle, sur une table placée à côté du fauteuil pliant qu'elle n'avait pas quitté, parce que Ferdinand avait jugé, comme médecin, qu'elle y serait mieux que partout ailleurs. Tous les préparatifs de la cérémonie étaient faits.

Mon premier mouvement fut de me précipiter vers Amélie. Ferdinand me retint.

Je m'arrêtai alors à la regarder, — Elle était tournée vers moi, et elle me souriait comme elle avait fait en me disant : « A demain ! » — Son teint présentait quelque chose d'extraordinaire que je n'avais jamais remarqué. Il passait avec une étrange rapidité de la plus effrayante pâleur au rouge le plus vif, et puis il redevenait plus pâle qu'auparavant ; et cette alternative, qui faisait courir sur sa figure je ne sais quelle expression d'effort et de douleur, répondait presque aux battements de mon cœur. Je la pris pour une illusion

de mes propres organes, fatigués par la veille et par les larmes. Ses yeux avaient aussi quelque chose de vague et d'indécis que j'attribuai à la même cause. Je pensai d'ailleurs qu'elle pouvait être éblouie par l'éclat des flambeaux qui nous séparaient, et à travers lequel ses regards cherchaient à percer.

« Détourne ta vue de ces lumières, — lui dis-je ; — elles doivent te faire mal, car elles troublent la mienne et m'empêchent de te voir.

— Moi aussi, » répondit-elle.

Mais elle ne changea pas de position.

En ce moment-là Ferdinand vint me chercher à ma place et me conduisit auprès d'elle. Il prit ma main et la plaça dans celle d'Amélie.

Les prières continuèrent.

Il s'interrompit pour me demander si j'avais un anneau. On concevra que cette idée ne me fût pas venue.

« Tiens celui-là, — reprit-il, — et passe-le dans son doigt. »

Il venait de le tirer du sien.

« Prends, prends, — continua-t-il. — C'est celui d'Adèle. »

Je frissonnai.

Il nous donna ensuite sa bénédiction, s'agenouilla près de moi, se releva et m'aida à me relever. Je m'appuyai sur lui pour me soutenir.

« Suis-je sa femme? est-il à moi? son nom m'appartient-il? — dit Amélie.

— Les formalités qui manquent à votre union dépendent des hommes, — répliqua Ferdinand. — Elle est sainte et indissoluble devant Dieu. »

Amélie poussa un cri de joie.

Je m'élançai vers elle. Ferdinand m'entraîna jusqu'à la porte; il m'enveloppa dans son manteau, et, pressant ma tête contre son sein de manière à étouffer ma réponse, il appliqua sa bouche à mon oreille, et me dit à voix basse :

« Maintenant, souviens-toi de ta promesse! Élève ton âme à Dieu qui t'a donné ce que tu aimes, et qui ne te l'a donné que pour un moment dans cette vie de misère. — L'anévrisme touche à son dernier période. Va recevoir le dernier soupir de ta femme, en homme digne de la retrouver. »

Après cela, il sortit.

Je m'approchai d'Amélie en chancelant. Je m'assis, je saisis ses deux mains ; je me rapprochai d'elle autant que je le pouvais sans la forcer à se mouvoir, je glissai un de mes bras sous ses épaules nues ; elle palpita comme si elle avait eu peur.

« Ne crains rien, Amélie, tu es ma sœur, tu es ma femme.

— Je sais bien, — répondit-elle en roulant mes cheveux autour de ses doigts. — C'est que je ne te vois pas, je ne sais pas pourquoi je ne te vois pas. Pourquoi ces lumières n'y sont-elles plus ! — Mais tu es là, toi, rien que toi ! Oh ! je suis heureuse ! — Attends, couche ta tête ici, tout près de moi. — Je suis ta femme ! il n'y a point de mal, n'est-ce pas ? — Viens plus près encore que je sente ton souffle sur ma joue. — Heureuse ! heureuse ! je n'imaginais pas qu'on pût être si heureuse ! »

Elle releva un peu son cou sur mon bras qui l'appuyait, et pencha sa tête sur la mienne, et nos lèvres s'unirent pour la première fois.

« Ah ! mon Dieu ! » s'écria-t-elle.

Ma raison s'était anéantie dans ce bai-

ser. Tout ce que je me rappelle, c'est qu'elle cessa de me le rendre... et je fus quelque temps à en comprendre la raison. — Mes sens m'abandonnèrent, je tombai ; je ne conservai de mon existence que la sensation d'un tumulte confus de pas et de voix, et de l'étreinte vigoureuse de deux bras de fer qui se croisaient sur ma poitrine pour m'emporter.

Quand je revins à moi, j'étais dans la chambre de Ferdinand.

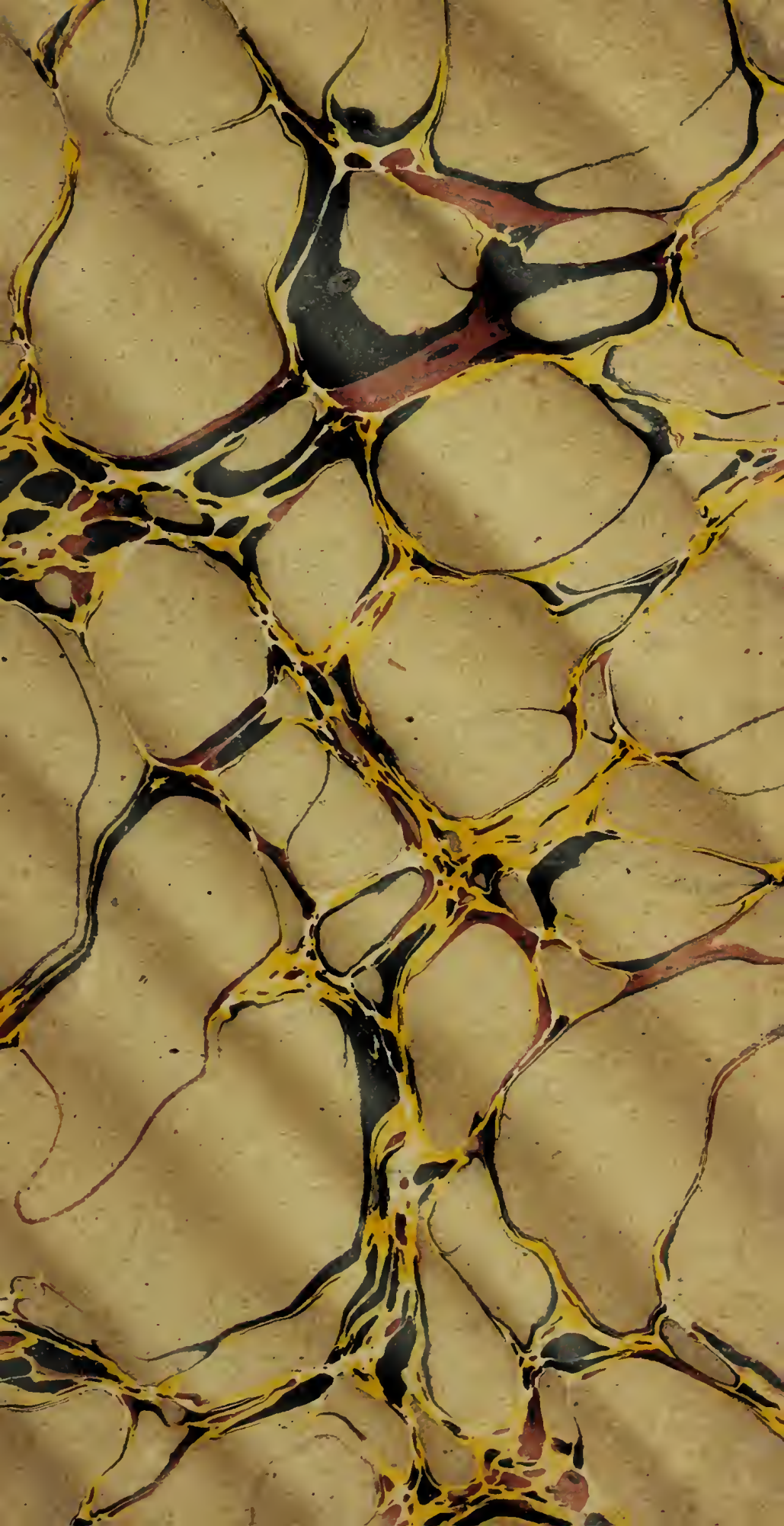
Je jetai les yeux de tous côtés ; je vis Jonathas. — Ferdinand, debout, en face de moi, me regardait fixement sans parler.

« Et Amélie, Amélie ! où est-elle ?

— Au ciel, » répondit Ferdinand.

CE VOLUME
a été imprimé, gravé et broché
dans les ateliers de Edouard Guillaume
Editeur-Imprimeur de la *Collection Guillaume*
105, boulevard Brune, 105
PARIS

15 Mai 1894.



UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 114021774